NEXUS

Science & Actualite

NEXUS

•EDITION FRANÇAISE•

1908 - EXPLOSION DE TUNGUSKA : L'ÉNIGME ÉLUCIDÉE

OVNIS : les dossiers secrets australiens publiés

Cecil Rhodes : déclin de l'Empire Britannique et naissance du Nouvel Ordre Mondial

1930 - voiture électrique de TESLA : LES RESSOURCES ILLIMITÉES DU FLUIDE ÉTHÉRIQUE

BAGUETTES D'HORUS : LES ANTIQUES PROCÉDÉS DE SOINS ÉNERGÉTIQUES RETROUVÉS

M 03806 - 37 - F: 5,40 € - RD

France : 5,40 €
Suisse : 9,50 FS
Canada : 7,95 $

Mars - Avril 2005 · 37

NEXUS
édition française

N° 37 - MARS-AVRIL 2005

ÉDITÉ PAR
Éditions CHANTEGREL - 24580 FLeurac - France
Tel. 05-53-03-45-09 - Fax 05-53-03-45-08
email: magazine@nexus.fr
Siteweb : http//:www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennery

INFOGRAPHISTE - SECRETARIAT :
Marie Dulon

TRADUCTION :
André Dufour
Christèle Guinot
S. Girier-Dufournier

ILLUSTRATIONS DESSINS :
© Sommerville - © Philippe Tastet

IMPRIMEUR
Imprimerie RICOBONO
115, Chemin des Valettes - 83-490 Le-Muy

COMMISSION PARITAIRE
N° 0705I78880
dépot légal Avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

BUREAU CENTRAL
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél.-: (07) 5442 9280 - Fax-: (07) 5442 9381
e-mail-: editor@nexusmagazine.com
site-: www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam,
Pays-Bas Tél.-: +31 (0) 20-330-91-48
Fax-: +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
siteweb : www.fsf.nl

BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél.-: +44 (0) 1342 322854
Fax-: +44 (0) 1342 324574
e-mail-: nexus@ukoffice.u.net.com

BUREAU DES ÉTATS-UNIS
PO Box 177, Kempton, IL 60946-0177
Tél.-: (815) 253 6464 - Fax-: (815) 253 6454
e-mail-: nexususa@earthlink.net

BUREAU DE NOUVELLE-ZÉLANDE
PO Box 226, Russell, Bay of Islands.
Tél.-: +64 (0) 9-403 8196
e-mail-: nexusnz@xtra.co.nz

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE
Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation.



Édito

Bienvenue dans cette nouvelle édition de Nexus dont nous avons souhaité alléger et rafraîchir la présentation, dans le but de vous en faciliter la lecture.

Aujourd'hui sur Internet, des rapports, émanant même parfois de sources journalistiques, envisagent une possible cause humaine au Tsunami qui ravageait les côtes de l'Asie le 26 décembre dernier. A Nexus, si nous savons que le complexe militaro-industriel a effectivement à sa disposition des technologies capables de génocides, nous doutons que cela ait pu être ici le cas.

Mais nous nous interrogeons par contre sur les réactions humanitaires de masse soutenues par les médias qui se sont fait l'écho, des semaines durant, des très nombreuses pertes humaines de cette tragédie. Sans, bien entendu, regretter cette importante mobilisation, je me souviens d'autres drames d'origine humaine et non naturelle, sur lesquels les hommes auraient donc pourtant pu influer beaucoup plus, mais qui n'ont pourtant pas motivé un tel désir de solidarité : guerre du Golfe (1990, entre 150 000 et 200 000 victimes), guerre de Bosnie (1992-1995, plus de 200 000), génocide du Rwanda (1994, 900 000). Que penser de la participation, au mieux de l'indifférence, qui accompagnent l'actuelle guerre en Irak (plus de 30 000 victimes et 120 000 blessés graves, sans parler des conséquences de la contamination de tonnes d'uranium appauvri larguées par les forces de la «coalition internationale» sur des millions d'innocents civils) ?

Pour cette édition de Nexus, nous pouvons enfin vous offrir la suite de l'étonnant article de Valéry Uvarov au sujet de l'existence d'un «équipement» High-Tech» antique à l'origine de la formidable explosion survenue en 1908 à Tunguska et dont la fonction depuis des temps reculés est de protéger la planète de l'incursion de la chute d'astéroïdes ou météorites. A la tête du département paléosciences et paléotechnologies de l'Académie Nationale de Sécurité de Russie, Uvarov nous dévoilent également les intéressantes applications des «Baguettes d'Horus» qui permettait aux membres de l'élite de l'Égypte antique de régénérer leur santé par un processus ré équilibrant les caractéristiques énergétiques du corps.

Avec la dernière partie de «Cette médecine qui tue en toute discrétion», sont décryptés des résultats beaucoup plus partagés des soins particulièrement destinés aux femmes et à nos anciens. Nous avons également souhaiter comprendre comment les lobbies de la santé manipulent l'information pour dédouaner les vaccins des risques représentés par les dangereux adjuvants que certains contiennent toujours.

A l'occasion de la déclassification récente de nombreux dossiers de l'armée et des renseignements australiens, une équipe de chercheurs mettent en évidence avec certitude les connaissances de leur gouvernement au sujet du phénomène ovni, apportant une pièce de plus au puzzle des relations d'intelligences extraterrestres avec la Terre.

J'aimerais mettre l'accent sur un épisode vite étouffé de l'œuvre très prolifique de l'ingénieur auquel nous devons de nombreuses caractéristiques de notre technologie électrique actuelle (comme le courant alternatif), Nicolas Tesla. En effet, alors que nous semblons découvrir aujourd'hui les avantages des voitures électriques, celles-ci ont connues un vif intérêt au début du XXème siècle, inspirant Tesla qui mit alors au point une Pierce Arrow capable de tirer son alimentation de l'éther ambiant de façon illimitée.

J'aimerais également vous informer que pour la troisième année, non seulement, Nexus tiendra son colloque annuel à Amsterdam (les 13, 14 et 15 mai 2005), que cette année il durera une journée de plus, mais que les conférences seront traduites simultanément en français. Une occasion rêvée de se rencontrer et de parler aux conférenciers-auteurs dont les articles paraissent dans Nexus.

Voilà, je souhaite que la lecture de ce Nexus n° 37 vous enrichisse et vous aide à faire preuve d'un meilleur discernement par ces temps troublés.....jusqu'à la prochaine édition de mai 2005.

David Dennery

SOMMAIRE
NEXUS

REGARD SUR LE MONDE



4

- L'ASPARTAME SUR LE BANC DES ACCUSÉS
- LE COCA-COLA FAIT DES MIRACLES
- UN COCKTAIL CHIMIQUE DECOUVERT DANS LE SANG DES MINISTRES EUROPEENS
- L'ARMEE DE L'AIR AMERICAINE S'INTERESSE AUX ARMES "ANTIMATIERE"
- LES SYSTEMES D'IDENTIFICATION BIOMETRIQUE ENVAHISSENT LA PLANETE
- LES COPAINS DE BUSH ONT-ILS TRAFIQUÉ LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES ?
- PENTAGONE ATTAQUERAIT LES SATELLITES DE L'UNION EUROPEENNE EN CAS DE CONFLITS MILITAIRES

PHÉNOMÈNES INEXPLIQUÉS

10

EXPLOSION DE TUNGUSKA - 1908 causée par une ANTIQUE et MYSTÈRIEUSE „INSTALLATION" TECHNOLOGIQUE sibérienne.

(2ème partie de 3)

SELON DES TÉMOINS OCULAIRES, UNE CENTRALE ANTIQUE DE HAUTE TECHNOLOGIE, AUX CONFINS DE LA SIBÉRIE, SERAIT À L'ORIGINE DE TIRS DE SPHÈRE DE PLASMA GUIDÉES DESTINÉES À DÉTRUIRE LES MÉTÉORITES MENAÇANTES COMME CE FUT LE CAS AU DESSUS DU TUNGUSKA, EN 1908.

SANTÉ

18

Cette MÉDECINE qui TUE en toute DISCRÉTION

(3ème et dernière partie)

LES TRAITEMENTS INUTILES DES SOI-DISANT PROBLÈMES DE SANTÉ FÉMININS ET LES PIÈTRES SOINS DISPENSÉS AUX PERSONNES ÂGÉES DANS DE NOMBREUSES MAISONS DE RETRAITE MÉDICALISÉES SONT RÉVÉLATEURS D'UN SYSTÈME MÉDICAL QU'IL FAUDRAIT RÉFORMER D'URGENCE.

ARCHÉOLOGIE

27

Les « BAGUETTES D'HORUS », anciens INSTRUMENTS de SOINS et d'ILLUMINTION.

DES CYLINDRES DE ZINC ET DE CUIVRE, REMPLIS DE CRISTAUX DE QUARTZ OU DE MINÉRAUX, POSSÉDAIENT LES QUALITÉS ÉNERGÉTIQUES QUI NANTISSAIENT L'ÉLITE ÉGYPTIENNE DES MOYENS D'ENTRER EN CONTACT DIRECT AVEC LA PUISSANCE DES GRANDES PYRAMIDES ET L'ÉNERGIE DU COSMOS.

ÉCONOMIE

34

PETITE HISTOIRE DE LA TABLE RONDE

CECIL RHODES, FONDATEUR DE LA COMPAGNIE DIAMANTIFÈRE DE BEERS RÊVAIT DÉJÀ, À LA FIN DU 19ÈME SIÈCLE, D'UNE FÉDÉRATION IMPÉRIALE QUI UNIFIERAIT LA GRANDE-BRETAGNE ET LES ÉTATS-UNIS ET QUI MÈNERAIT À LA MONDIALISATION.

ÉCONOMIE 41

LE DOLLAR SÉRIEUSEMENT MENACÉ

LE DOLLAR AMÉRICAIN DEVRAIT S'EFFONDRER SI LES NATIONS MEMBRES DE L'OPEP DÉCIDENT DE VENDRE LEUR PÉTROLE CONTRE DES EUROS, OU SI LA "PYRAMIDE" DE CRÉDITS FAIT EXPLOSER L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE DE L'INTÉRIEUR.

ÉNERGIE 49

LA VOITURE À "ÉNERGIE LIBRE" DE NIKOLA TELSA

AU COURS DE L'ÉTE DE 1931, LE DR. NIKOLA TELSA FIT DES ESSAIS SUR ROUTE D'UNE BERLINE PIERCE ARROW HAUT DE GAMME PROPULSÉE PAR UN MOTEUR ELECTRIQUE À COURANT ALTERNATIF, TOURNANT À 1800 T/MNS, ALIMENTÉ PAR UN RÉCEPTEUR DE L'ÉNERGIE PUISÉE DANS L'ÉTHER PRÉSENT DANS NOTRE ENVIRONNEMENT

SANTÉ 54

VACCINS: MANOEUVRES ET DÉSINFORMATION AUTOUR DE LA PRÉSENCE DU MERCURE ET DE L'ALUMINIUM DANS LES ADDITIFS

BIENQUE LES AGENCES DU GOUVERNEMENT AMÉRICAINES CONNAISSENT LES EFFETS EXTRÊMEMENT NOCIFS DES VACCINS CONTENANT UN CONSERVATEUR, DU MERCURE ET DE L'ALUMINIUM, CELLES-CI N'ONT POURTANT PAS OBLIGER LES FABRICANTS À RETIER CES MÉTAUX DE LA PLUPART DES SÉRUMS, MÊME DESTINÉS AUX NOURRISSONS ET ENCORE MOINS POUR CEUX DÉVOLUS AUX PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT.

(1ème et partie de 2)

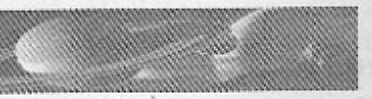


NOUVELLES DE LA SCIENCE 65

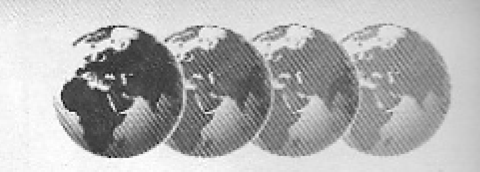
MAIN MISE DU GOUVERNEMENT US SUR LA TECHNOLOGIE

LE TÉMOIGNAGE DES PRESSIONS EXERCÉES SUR UN INGÉNIEUR POUR GARDER LE SECRET

HORIZONS NOUVEAUX 69



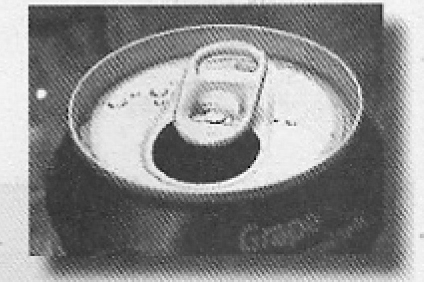
LES **ARCHIVES OFFICIELLES** RÉVÈLENT LA **CONNAISSANCE** ET L'**INTÉRÊT** DU **GOUVERNEMENT AUSTRALIEN** POUR LE PHÉNOMÈNE **OVNI**



L'ASPARTAME SUR LE BANC DES ACCUSÉS

Un recours collectif de 350 millions de dollars a été déposé le 15 septembre 2004 devant la Cour américaine du district de San Francisco en Californie (affaire n° C 04 3872), contre la *NutraSweet Corporation, l'American Diabetes Association*, le Dr. Robert H. Moser et d'autres responsables. Les plaignants attendent de ce procès qu'il prouve à quel point l'édulcorant artificiel aspartame peut s'avérer nocif pour l'organisme. L'actuel ministre de la Défense, Donald Rumsfeld, est directement mêlé à l'affaire pour avoir joué un rôle clé dans l'autorisation de mise sur le marché de l'aspartame délivrée par la *Food and Drug Administration* (FDA- agence américaine du médicament). De la fin des années 70 au milieu des années 80, Rumsfeld fut PDG de *G. D. Searle & Co.* Cette compagnie détenait à l'origine le brevet de l'aspartame. Les plaignants soutiennent que Rumsfeld a usé de son influence politique pour persuader la FDA, malgré les objections de nombreux chercheurs médicaux et les résultats clairement négatifs obtenus par les études. Selon un communiqué de presse au sujet du procès RICO, « des analyses 'en double aveugle' ont fournit la preuve irréfutable que ce produit provoquait divers problèmes de santé et même des décès dans le groupe exposé ». Il ne s'agit pas du premier procès laissant supposer que l'aspartame soit dangereux pour la santé. La *National Justice League* a intenté trois autres procès le 26 avril 2004, devant trois tribunaux différents de Californie contre douze producteurs ou utilisateurs de l'édulcorant artificiel. Dans cette procédure, les défendeurs sont accusés d'avoir agi de façon illégale en « utilisant sciemment et délibérément la substance neurotoxique comme substitut du sucre dans la fabrication de l'Equal™, tout en sachant qu'une exposition à l'aspartame provoquait, entre autres maladies/symptômes : douleurs abdominales, arthrite, asthme, tumeurs cérébrales, difficultés respiratoires, picotements des yeux et de la gorge, brûlures urinaires, douleurs thoraciques, toux chronique, fatigue chronique, mort, dépression, diarrhée, maux de tête/migraines, perte auditive, palpitations cardiaques, urticaire, hypertension, impuissance et problèmes sexuels, pertes de mémoire, problèmes ou changements menstruels, nausées ou vomissements, troubles de l'élocution, tremblements, acouphènes, vertiges et/ou perte de la vision ».Parmi les conclusions, citons également : « En outre, les troubles occasionnés par l'aspartame sont semblables et aggravent les symptômes des maladies suivantes : fibromyalgie, arthrite, sclérose multiple, maladie de Parkinson, lupus, diabète, épilepsie, maladie d'Alzheimer, anomalies congénitales, syndrome de la fatigue chronique, lymphome, maladie de Lyme, trouble déficitaire de l'attention, panique, dépression et autres troubles psychologiques ».

(Source : News With Views, 16 septembre 2004, www.newswithviews.com/)



LE COCA-COLA FAIT DES MIRACLES

Il est possible que des agriculteurs indiens aient trouvé la « recette miracle » pour protéger leurs cultures des nuisibles. Au lieu d'acheter des pesticides brevetés à des compagnies chimiques internationales à des prix astronomiques, ils pulvérisent du Coca-Cola sur leurs cultures !Gotu Laxmaiah, agriculteur à Andra Pradesh, fait partie des centaines d'exploitants agricoles enchantés par leur nouveau pulvérisateur au cola, qu'il a répandu cette année sur plusieurs hectares de coton. « J'ai constaté que les nuisibles se sont mis à mourir peu de temps après avoir pulvérisé la boisson sur mon coton, » a-t-il confié au journal Deccan Herald. Il est évident que ce n'est pas le légendaire ingrédient « secret » du Coca-Cola qui perturbe les insectes, puisque les agriculteurs pulvérisent également du Pepsi, du Thums Up et autres boissons locales non alcoolisées. Les propriétésdu Coca-Cola sont étudiées depuis des années. On a ainsi rapporté que c'était un bon nettoyant WC, un essuie-glace efficace et un excellent antirouille.

(Source : The Guardian, 2 novembre 2004, http://www.guardian.co.uk)

Traduction du dessin page 7 : BANQUE. Conditions attractives sur les prêts personnels essence.



UN COCKTAIL CHIMIQUE DECOUVERT DANS LE SANG DES MINISTRES EUROPEENS

Le sang des ministres de treize pays de l'Union Européenne s'est révélé contaminé par des dizaines de produits chimiques industriels, dont certains sont interdits depuis des décennies. Selon des analyses réalisées en juin et publiées en octobre par le *World Wildlife Fund* (WWF), ces messieurs comptent en moyenne 37 agents dans leur organisme. Parmi ces substances figurent des solutions utilisées dans la fabrication de meubles ignifugés, de casseroles antiadhésives, de boîtes à pizza ingraissables,du polychlorure de vinyle souple, les parfums et les pesticides. « Tous les ministres sont contaminés par des produits chimiques dont les effets sont en grande partie inconnus, » a déclaré Karl Wagner, directeur de la Campagne DetoX du WWF. « Difficile de croire que les législateurs aient accepté de laisser se poursuivre ces pratiques industrielles incontrôlées pendant tant d'années. »
On a découvert que les 14 élus de la Santé et de l'Environnement présentaient un total de 55 produits soit 53 pour cent des 103 éléments recherchés. Le plus contaminé affichait 45 produits tandis que le plus épargné en comptait tout de même 33. Vingt-cinq agents identiques ont été décelés sur la totalité des élus soumis au test : un principe ignifuge, deux pesticides et vingt-deux polychlorobiphényles(PCB).
Le WWF a analysé l'hémoglobine des dirigeants de Grande-Bretagne, Chypre,République tchèque, Danemark, Estonie, Finlande, France, Hongrie, Italie, Lituanie, Slovaquie, Espagne et Suède.
Les représentants de la sauvegarde de l'environnement ont volontairement accepté cet examens dans l'espoir d'obtenir un soutien en faveur de lois européennes plus sévères sur l'analyse et l'identification des produits chimiques, en particulier pour le projet de loi de l'Union Européenne connu sous le nom de REACH (Enregistrement, évaluation et autorisation des produits chimiques), loi qui pourrait conduire à l'identification et à l'élmination progressive des substances les plus dangereuses.
Selon le WWF, on ne disposerait pas d'informations suffisantes pour pouvoir évaluer la nocivité des quelques 86 pour cent parmi 2500 solutions chimiques utilisés en grande quantité sur lesquels

L'étude des ministres de l'Union Européenne est consultable sur le site http://www.world-wildlife.org/toxics/pubs/bad-blood.pdf.
(Source : Environment News Service, 20 octobre 2004



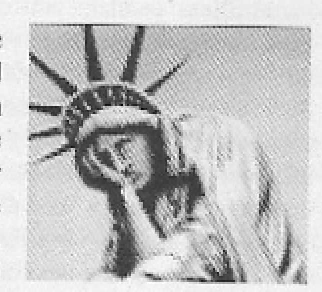
L'ARMEE DE L'AIR AMERICAINE S'INTERESSE AUX ARMES "ANTIMATIERE"

L'Armée de l'air américaine dépense tranquillement des millions de dollars dans la recherche des applications de l'antimatière à de futures armes de défense. Les physiciens étudient ce domaine de long en large depuis les années 30. Dans un sens, la matière et l'antimatière sont le yin et le yang de la réalité : chaque type de particule subatomique a son équivalent dans l'antimatière. Mais lorsque l'un et l'autre se heurtent, elles s'annihilent mutuellement dans un immense sursaut d'énergie. Durant la Guerre froide, l'Armée de l'air a financé de nombreuses études scientifiques de la physique fondamentale de l'antimatière en vue d'usages militaires potentiels (par exemple, des bombes suffisamment petites pour tenir dans la main et des moteurs antimatière pour des avions de surveillance en service 24 heures sur 24, 7 jours sur 7). Parmi les possibilités plus cataclysmiques figurent une nouvelle génération de super armes, soit de simples bombes antimatière, soit des armes nucléaires déclenchées par antimatière ; les premières n'émettraient aucune retombée radioactive. Autre possibilité : des armes à impulsion électromagnétique actionnées par antimatière capables de griller le réseau électrique et les réseaux de communication de l'ennemi, le plongeant littéralement dans l'obscurité et l'incapacité d'agir. Le 24 mars, Kenneth Edwards, directeur de l'équipe des « munitions révolutionnaires » au sein du *Munitions Directorate* de la base aérienne d'Eglin en Floride et orateur principal de la conférence de l'Institut des concepts avancés de la NASA qui s'est tenue à Arlington en Virginie, a expliqué dans son discours que l'énergie dégagée par la collision de positrons et d'anti-électrons était « 10 milliards de fois supérieure...à celle d'un explosif détonant ».
A la suite d' une première enquête du San Francisco Chronicle, l'US Air Force a interdit à ses employés de parler publiquement du programme de recherche sur l'antimatière. Des détails de ce programme ont pourtant filtré dans de nombreux documents de l'US Air Force diffusés sur Internet avant cette interdiction.

(Source : San Francisco Chronicle, 4 octobre 2004, http://tinyurl.com/6lv7r)



LES SYSTEMES D'IDENTIFICATION BIOMETRIQUE ENVAHISSENT LA PLANETE



En Russie, le Président Vladimir Poutine promulgué un décret pour la création d'un groupe de travail interministériel dans l'objectif de préparer l'introduction de visas et passeports de nouvelle génération. Ce groupe a reçu pour mission de développer, d'ici le 1er janvier 2006, un cadre réglementaire et juridique pour la mise en place d'un système de fabrication, de remplissage et de contrôle de ces documents qui incluront des informations biométriques. On l'a aussi chargé de créer les conditions financières et économiques pour le déploiement de technologies conformes aux normes mondiales et l'unification des obligations relatives aux visas et passeports individuels.
(Source: Itar-Tass, 20 septembre 2004, http://www.itar-tass.com)

En Europe, le projet de règlement sur les normes concernant les caractéristiques de sécurité et la biométrique des passeports et documents de voyage délivrés par les états membres de l'Union Européenne – s'il n'est pas annulé par le Conseil des ministres de la Justice et de l'Intérieur – signifiera que chacun des 450 millions de détenteurs européens de passeports devront faire la queue dans des « centres de traitement informatique » et se soumettre impérativement à des séances de dactyloscopie et de photographie. Les données biométriques recueillies seront stockées sur une puce incorporée dans leur nouveau passeport.Ces informations seront conservées dans des banques de données nationales ainsi que sur un registre européen des passeports délivrés. Ce dernier sera basé sur le Système d'Information Schengen (SIS II) et sera consultable par les services de police. Ces réglementations s'imposeront dans leur intégralité aux 25 états membres.
(Source : Statewatch, 24 octobre 2004)

Au Royaume-Uni, un projet de loi sur les documents d'identité va instaurer le relevé obligatoire des empreintes digitales et de l'empreinte faciale pour tous les passeports et permis de conduire remplacés ou délivrés. Autrement dit, ces nouvelles cartes à puce serviront également de cartes d'identité. Ce « traitement », censé commencer en 2006, devrait gérer les plus de cinq millions de personnes ayant chaque année besoin d'un passeport. On estime qu'au bout de six à dix ans, 80 % de la population possèdera cette carte d'identité, époque à laquelle elle deviendra obligatoire pour tout le monde.
(Source : StateWatch.org, 24 octobre 2004, http://tinyurl.com/58at6)

Aux Etats-Unis, tous les visiteurs dispensés de visa devront désormais se soumettre à des séances de dactyloscopie et de photographie. Cela s'appliquera même aux 27 nations qui ont jusqu'à présent échappé aux nouveaux contrôles de sûreté – parmi lesquelles plusieurs nations européennes, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon. Les responsables de l'immigration prendront une photo numérique de chaque visiteur ainsi que les empreintes numériques de leur deux index. Les données seront comparées aux listes « des interdits de vol » conservées par les cellules antiterroristes et les services de police. À partir d'octobre 2005, tous les passeports délivrés dans les 27 pays faisant partie du programme de dispense de visa devront présenter un code barre et une photo numérique. À la fin de l'année, toutes les autorités frontalières américaines procèderont à ces nouvelles vérifications.
(Source : BBC News, 30 septembre 2004)

L'ORDINATEUR A LA PORTEE DES TETRAPLEGIQUES GRACE A DES PUCES CEREBRALES

Une puce cérébrale de la taille d'une pilule a permis à un tétraplégique de consulter sa messagerie électronique et de jouer à des jeux d'ordinateur à l'aide de ses pensées. Ce système, pouvant avoir accès à cent neurones à la fois, apparaît comme l'implant le plus sophistiqué jamais testé chez l'homme à ce jour. Beaucoup de paralysés contrôlent des ordinateurs au moyen de leurs yeux ou de leur langue. Mais ces techniques sont limitées par la fonction musculaire et nécessitent un grand entraînement. Depuis plus d'une décennie, les chercheurs travaillent sur un moyen d'accéder directement aux pensées.

En juin 2004, des chirurgiens ont implanté un dispositif contenant 100 électrodes dans le cortex moteur d'un tétraplégique de 24 ans. Ce système, appelé BrainGate, a été élaboré par la société *Cyberkinetics*, basée à Foxborough, dans le Massachusetts. Chaque électrode a accès à un neurone du cerveau du patient. Le BrainGate a permis au patient de contrôler un ordinateur ou un téléviseur à l'aide de son esprit, même s'il faisait autre chose en même temps. Les chercheurs ont rapporté qu'il pouvait, par exemple, contrôler son téléviseur tout en parlant et en bougeant la tête. L'équipe prévoit désormais d'implanter ce système sur quatre autres patients. Des équipes concurrentes sont en train de mettre au point des systèmes capables de lire l'activité cérébrale sans toucher aux neurones. *Neural Signals*, basée à Atlanta, a fait breveter une vis crânienne conductrice qui se place à l'extérieur du cerveau, juste sous le crâne. D'autres chercheurs élaborent actuellement des technologies non invasives, telles que l'utilisationd'un éléctroencéphalogramme pour lire les pensées d'un patient.

(Source : Nature, 13 octobre 2004, http://www.nature.com/news/index.html)



LES COPAINS DE BUSH ONT-ILS TRAFIQUÉ LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES ?

Les médias clandestins américains s'accordent à penser que la victoire de Bush a été « volée » grâce à la combinaison de plusieurs tactiques :

• Les machines à voter électroniques : l'arnaque viendrait de l'utilisation de machines à voter électroniques qui ne laissent aucune trace papier. Elles ont été mises au point par *ESS* et *Diebold*. Ces deux entreprises sont de fervents soutiens du Parti Républicain et ont d'étroites relations avec le complexe militaire, del'industrie et de l'espionnage qui soutient Bush.

Le projet de loi introduit au Congrés et au Sénat pour interdire ces machines et demandant une trace de chaque vote, permettant de vérifier et/ou recompter les voix, a été bloqué par le Parti Républicain qui l'a empêché de parvenir jusqu'au vote. Peu après l'élection du 2 novembre, d'innombrables histoires de problèmes liés aux machines ont commencer à circuler. Beaucoup de gens ayant essayé de voter pour Kerry ont dit que, lorsque l'écran de confirmation final est apparu, il indiquait qu'ils avaient voté pour Bush. Dans une circonscription électorale de l'Ohio, 4 258 votes ont été attribués à Bush, alors qu'il n'y avait que 638 électeurs inscrits !

De nombreuses anécdotes circulent sur ces fameuses boîte noires, les problèmes qu'elles ont posés et leur manipulation irrégulière. *Blackboxvoting.org* est la première à mener l'equête pour prouve que les résultats ont été trafiqués.

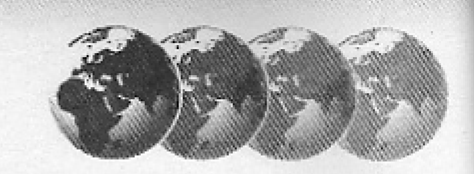
• Les sondages de sortie des urnes : des sondages de sortie des urnes ont été réalisés dans chaque état. Dans les états possédant une trace papier vérifiable des bulletins de vote, les sondages de sortie des urnes donnaient pratiquement les mêmes pourcentages que les véritables résultats. Toutefois, dans les États ayant utilisé des machines à voter électroniques, les sondages de sortie des urnes étaient mystérieusement très différents des décomptes finaux rapportés.

• Des résultats inhabituels : les régions ayant utilisé des ordinateurs pour voter et compter les voix ont enregistré des résultats très surprenants. En voici un exemple. Dans le comté de Baker, en Floride, il y a 12 887 électeurs inscrits, dont 69,3 % enregistrés en tant que Démocrates et 24,3 % en tant que Républicains. Le décompte des voix n'a donné que 2 180 votes pour Kerry contre 7 738 pour Bush. Sommez-nous censés croire que cinq Démocrates sur sept ont voté pour Bush ? Ce genre de schéma a été observé dans de nombreux comtés de Floride et d'Ohio.

• L'intimidation : outre la fraude à la machine à voter électronique, de nombreux électeurs ont été intimidés ou privés de leur droit de vote le jour de l'élection. Dans de nombreuses régions démocrates, des gens ont attendu des heures pour pouvoir voter, pendant que les Républicains « remettaient en question » le droit de vote de ces électeurs, les obligeant à remplir un bulletin provisoire au lieu d'un vrai bulletin. Ces bulletins provisoires n'ont pas été comptés le jour de l'élection et nous ne saurons peut-être jamais leur nmobre ni selon quels critères ils seront pris en compte. Trois députés du Congrès ont envoyé une lettre au *Government Accountability Office*, demandant des investigations et des mesures urgentes. Ralph Nader est en train d'enquêter sur la fraude électorale à l'échelle du pays et a déjà déposé une contestation officielle des résultats des votes dans le New Hampshire.

(Source : extrait de Gary Beckwith, The Solar Bus, 8 novembre 2004, http://www.solarbus.org/stealyourelection)



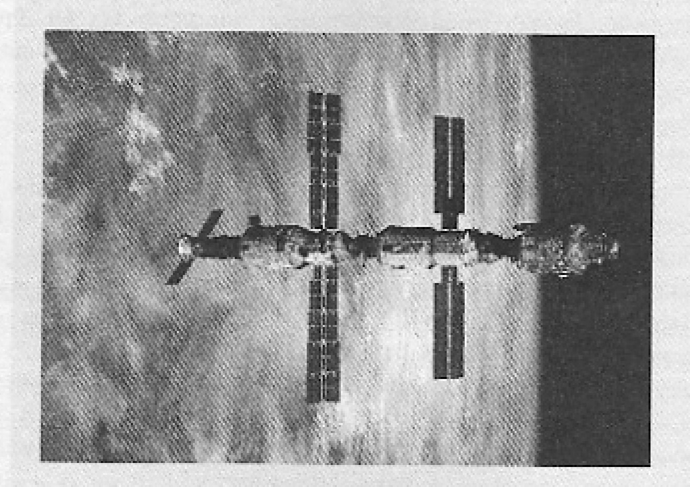


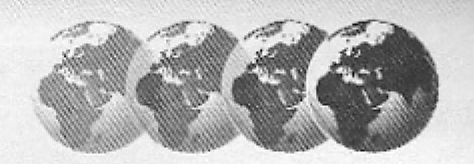
LE PENTAGONE ATTAQUERAIT LES SATELLITES DE L'UNION EUROPEENNE EN CAS DE CONFLITS MILITAIRES

Des responsables haut placés du Pentagone ont fait savoir à Bruxelles qu'ils n'hésiteraient pas à faire sauter les satellites de l'Union Européenne en orbite s'ils venaient à être utilisés contre l'Amérique par une puissance hostile telle que la Chine. Lors d'une confrontation étonnante survenue à l'occasion d'une conférence privée entre les Etats-Unis et l'Union Européenne (UE), les délégués européens ont affirmé qu'ils ne seraient pas prêts à désactiver ou à brouiller les signaux de leurs futurs satellites de navigation Galileo, même si ces derniers étaient utilisés dans une guerre contre les États-Unis . En réponse, les délégués américains ont répliqué qu'ils comprenaient parfaitement cela et qu'ils prévoyaient, dans le cas où ils seraient confrontés à une telle menace, de prendre toutes les mesures qu'ils jugeraient appropriées.

Galileo est une initiative conjointe de système de navigation mondial de l'Union Européenne et de l'Agence Spatiale Européenne. Constellation de 30 satellites en orbite autour de la Terre à une hauteur de 23 300 kilomètres, elle devrait être pleinement opérationnelle à l'échelle mondiale avant la fin de la décennie. Début Octobre, l'UE a annoncé que la Chine s'était associait pour un coût de 3,5 milliards d'euros. L'état d'esprit du Pentagone à l'égard de Galileo est confirmé par un document doctrinal de l'*US Air Force* américaine publié le 2 août 2004. Dans un avant-propos, Peter Teets, sous-secrétaire de l'Armée de l'air américaine, demande : « Que ferons-nous dans dix ans, lorsque des vies américaines seront mises en danger parce qu'un adversaire aura choisi de miser sur le système de positionnement mondial – peut-être celui de la constellation Galileo – pour attaquer les forces américaines avec une précision chirurgicale ? »

Cette conférence, portant sur « l'avenir des relations spatiales militaires transatlantiques », s'est tenue en octobre au *Royal United Services Institute* de Londres. Un délégué européen de haut rang a déclaré : « Les Américains sont restés très calmes. Ils nous ont fait clairement comprendre qu'ils essaieraient de prendre des mesures réversibles, selon leurs propres termes, mais que, si nécessaire, ils n'hésiteraient pas à prendre des mesures irréversibles. » Les États-Unis tenteraient d'abord de brouiller unilatéralement les signaux du système Galileo, mais si cette tentative échouait, ils auraient recours à des satellites d'attaque pour détruire une partie ou la totalité des satellites européens dans un raid sans précédent digne de Star Wars. La rencontre de Londres a également confirmé que l'Union Européenne et les États-Unis étaient parfaitement conscients du potentiel militaire du système Galileo, fait jusqu'à présent démenti par le gouvernement britannique. Cela reflète la colère grandissante des Américains face à la décision de l'UE, officialisée ce mois-ci, d'inclure la Chine dans son programme spatial. Certains responsables du Pentagone soupçonnent même l'UE d'avoir secrètement assuré à la Chine qu'elle ne désactiverait jamais le système, lui donnant ainsi un coup de pouce massif si elle devait un jour attaquer Taiwan, allié clé des États-Unis . Parmi les personnes s'étant exprimées au cours de cette conférence, figurent Robert Dickman, délégué de l'espace militaire, du ministère américain de la Défense ; Luc Tytgat, président de la Division spatiale de la Commission européenne ; le Général de division aérienne Robert Kehler, Directeur du Bureau spatial de sécurité nationale, du ministère américain de la Défense ; Gerhard Brauer, président du Bureau de la sécurité, de l'Agence spatiale européenne et le Général de division aérienne Michael Hamel, Commandant de la 14ème division de l'armée de l'air, de l'USAF Space Command. Des délégués britanniques de haut rang étaient également présents.

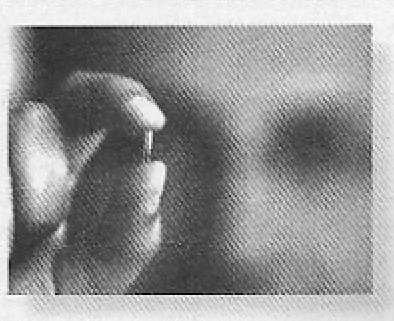




L'Armée de l'air américaine travaille actuellement sur une nouvelle génération de « satellites tueurs » dans le cadre d'un programme secret appelé *Experimental Satellite Series* (XSS). Ce projet fait suite à l'étude de l'*US Air Force* de 1999 sur les besoins et les avancées technologiques en microsatellites qui recommandait de déployer des satellites afin « d'intercepter, de photographier et, si nécessaire, de contrer un satellite cible ». Un satellite d'essai, du nom de code XSS-10, a été lancé avec succès en 2003 et le contrat de construction de son successeur, le XSS-11, doté d'une masse d'instruments de détection plus spécifiques, a déjà été attribué. Les responsables de Bruxelles haut placés recommandent aux états membres de l'UE de regrouper toutes leurs ressources de navigation spatiale, de fusionner leurs programmes civils et militaires et d'y autoriser un accès collectif. Ce projet, examiné le 8 septembre par le groupe stratégique politique et militaire du Conseil européen, sera débattu au niveau ministériel d'ici la fin de l'année. La Commission européenne a récemment déclaré : « Les systèmes spatiaux peuvent également apporter une contribution directe à la politique étrangère et de sécurité commune de l'Union ainsi qu'à sa politique européenne de sécurité et de défense. (Source : par Allistar Heath et Tracy Boles, The Business [Europe's global business news], 24 octobre 2004, http://tinyurl.com/6j44p,http://www.thebusinessonline.com)

L'IMPLANTATION DE LA PUCE VERICHIP SUR L'HOMME HOMOLOGUEE PAR LA FDA

Applied Digital et Digital Angel Corporation ont annoncé que VeriChipTM, la première micropuce d'identification par radio-fréquence (RFID) implantable du monde, avait reçu l'autorisation de la FDA pour un usage médical aux États-Unis.Le système d'information sur la santé par microtranspondeur VeriChip se compose d'un microtranspondeur RFID implantable, d'un inserteur, d'un scanner portatif exclusif et d'une base de données sécurisée contenant les informations de soins de santé que le patient aura préalablement consenti à divulguer. De la taille d'un grain de riz, VeriChip est une micropuce à radio-fréquence que l'on insère sous la peau lors d'une brève intervention ne nécessitant pas d'hospitalisation. Bien que VeriChip ne soit pas visible à l'œil nu, chaque puce renferme un numéro de vérification unique à 16 chiffres qui est capté lors d'un bref passage de la puce au scanner. Le numéro à 16 chiffres est mis en relation avec la base de données via un accès Internet codé. Les informations précédemment stockées sont ensuite transmises par Internet au prestataire de soins de santé agréé qui en fait la demande.



(Source : communiqué de presse VeriChip, 13 octobre 2004, http://tinyurl.com/3jp5u)

Explosion de TUNGUSKA - 1908

causée par une Antique et Mystèrieuse "Installation" Technologique Sibérienne.

(2ème partie de 3)

Selon des témoins oculaires, une centrale antique de haute technologie, aux confins de la Sibérie, serait à l'origine de tirs de sphère de plasma guidées destinées à détruire les météorites menaçantes comme ce fut le cas au dessus du Tunguska, en 1908.

Les bases de l'affaire de l'explosion de Tougounska.

Dans quatre ans, le 30 juin 2008 verra le 100ème anniversaire d'une catastrophe les plus mystérieuses : l'explosion d'un objet issu de l'espace dans la région de la rivière Podkamennaya (pierreuse) dans le Tunguska en Sibérie. Aucun événement comparable ne fut signalé dans notre histoire. La puissance totale de l'explosion fut 2.000 fois supérieure à celles combinées d'Hiroshima et Nagasaki !

Effets de l'explosion de Tunguska :

• une luminescence anormale dans le ciel, persistant jusqu'à dix jours après l'événement et des nuages d'un ton argenté intense ;
• de puissantes émissions de lumière et de chaleur ;
• le dérèglement des appareils de mesures météorologiques et des manifestations vibratoires de la surface du sol ;
• une formidable onde sonore qui fit deux fois le tour de la Terre ;
• la chute des arbres sur une suface de plus de 2.000 km² ;
• de faibles traces de radioactivité détectées dans des échantillons végétaux et dans les couches de glace polaire datant de 1908 ;
• des propriétés anormales de l'humus et des minéraux au voisinage de l'explosion ;
• une croissance anormalement rapide de la végétation à l'épicentre de l'explosion ;
• un refroidissement du climat planétaire au cours des années qui suivirent.

Bien que cet impressionant événement ne passât pas inaperçu, les premières recherches sur ses causes, aux confins de la taïga sibérienne, ne furent entreprises que de nombreuses années plus tard, en 1927. Depuis, des dizaines d'expéditions ont visité la région, des centaines de rapports scientifiques ont été écrits et plusieurs centaines d'hypothèses explicatives ont été proposées. Aucune, toutefois, n'a pu pleinement rendre compte du phénomène complexe qui précéda et accompagna l'explosion du Tunguska. Certains des phénomènes rapportés par des témoins oculaires ne peuvent rentrer dans le cadre des théories actuelles. Une bonne partie de ce qui se produisit échappe complètement à toute interprétation de la pensée scientifique contemporaine.

Dans une perspective plus large, l'impression persiste que nous sommes confrontés à quelque chose qui sort entièrement des limites de notre conception du monde. Peut-être arrivons-nous, aujourd'hui plus que jamais, au moment de l'apparition d'une réponse qui marquera un tournant dans l'évolution de la conscience humaine. Mais cela nécessitera une certaine audace, la capacité de chercher avec un esprit ouvert, libéré des dogmes habituels de la science, afin d'évaluer correctement les facettes les plus inexplicables de l'événement. Le travail effectué par des générations de scientifiques et de chercheurs nous livre une riche manne

.Par Valery Uvarov © 2004.
Département N13 de l'Académie Nationale de Sécurité, St. Petersbourg, Russie.
Tél. +7 (812) 237 1841. E-mail : nsa@homeuser.ru et departement13@mail.ru.



de données qui devraient permettre de faire la lumière sur la nature du phénomène survenu à Tunguska.

Nous ne passerons pas ici en revue les éléments clefs des principales hypothèses connues, mais nous nous examinerons plutôt vers les faits, toujours restés dans l'ombre, qui, pour quelque étrange raison, n'ont jamais reçu l'attention qu'ils méritent. Très curieusement, à la lumière d'un poème épique ancien, ces faits offrent une image trés différente.

Nous souhaitons, dés le début de cette étude, mettre l'accent sur le fait qu'avant et après l'explosion du Tunguska, d'autres événements semblent d'une certaine façon s'y rapporter, le tout formant une suite. Ayant donc recours aux méthodes pratiquées dans les enquêtes criminelles, nous aborderons l'ensemble comme un «cas» unique. Afin de voir la réalité qui a si lontemps échappé à l'attention des chercheurs, il nous faut porter le regard en arrière et en avant, dans l'espace et le temps, pour tenir compte d'événements distants de dizaines, voire, de centaines d'années.

Nous nous sommes tourné pour cela vers les milliers témoignages oculaires, même dans cette partie si peu peuplée de la Sibérie. Il fut possible, jusqu'à la fin des années 60, de trouver encore quelques 3.000 personnes qui se souvenaient de l'événement extraordinaire .

Avant d'aborder les faits, nous souhaitons partager avec vous la conjecture qui nous habite depuis le début de notre enquête : une hypothèse qui paraîtra fort inattendue pour la plupart, mais qui s'est renforcée au fil de l'analyse d'une grande quantité de données. Nous appuyant sur les dires de centaines de témoins de l'explosion, les découvertes des chercheurs, l'épopée intitulée Yakut Olonkho, la chronologie reconstituée des événements et l'analyse des conséquences des explosions décrites non seulement dans cette épopée mais aussi repérées par les chercheurs scientifiques, il est possible d'envisager raisonnablement que, dans l'immense territoire inhabité dunord-ouest du Yukatia, existe une installation technologique souterraine très ancienne.

Il y a très longtemps, quelqu'un édifia, dans la région appelée «Vallée de la Mort», un complexe qui, aujourd'hui encore, protège la Terre des météorites et astéroïdes. Evidemment, cette idée stupéfie et résiste à l'entendement. Cela signifierait que, depuis des milliers d'années, quelque chose existe dépasse non seulement nos réalisations actuelles mais tout ce que nous pourrions imaginer, et que nous n'en avons jamais pris connaissance ! Aucun de ceux qui ont étudié les effets scientifiquement inexplicables de la catastrophe du Tunguska n'auraient pu les penser provoqués par une technologie antique de défense cosmique légué par des constructeurs inconnus !

Légendes locales et avertissements des chamans.

Le récit, intitulé Olonkho se trouve inscrit dans la mémoire ancestrale des populations locales, transmis à travers les siècles sous forme d'un poème épique. Cette tradition orale relate comment ce pays fut un jour soudainement plongé dans une obscurité impénétrable et secoué par un hurlement assourdissant, un ouragan d'une violence inouïe.

Lorsque le calme revint, ainsi que la lumière, les gens furent témoin d'un spectacle sans précédent. Etincelant au soleil au sein d'une terre dévastée, une haute structure verticale était visible d'une distance de plusieurs jours de marche. Longtemps, l'objet émit des sons stridents, désagréables, tandis que sa hauteur diminuaitjusqu'à ce qu'elle ait complètement disparu dans le sol. A sa place ne restait plus qu'un «orifice» béant, vertical, immense.

Au fil de notre exposé des faits, nous présenterons plusieurs extraits d'Oloko qui témoignent nettement en faveur de notre hypothèse, si l'on reconnaît l'évidente nature technologique des descriptions qui le jalonnent. Il est surprenant que les traducteurs et analystes des textes n'aient pas fait le rapprochement.

Nous commencerons par une reconstitution détaillée des événements, afin de tracer une image complète de ce qui précéda et accompagna la catastrophe de 1908.

Les chamans des tribus indigènes furent les premiers à avoir connaissaice d'une menace imminente.

Deux mois avant l'explosion, des rumeurs de fin du monde se répandirent à travers la taïga. Se déplaçant d'une communauté à l'autre, les chamans alertèrent les gens d'un cataclysme prochain. Les clans commencèrent à déplacer leurs troupeaux depuis les hauts plateaux de la Tunguska et de Podkamenaya vers la Nizhniaya et plus loin encore vers la rivière Lena.

L'exode des Evenk fut déclanché immédiatement après un suglan (rassemblement de tous les clans nomades évoluant à proximité les uns des autres) qui eut lieu au mois de Teliat (mai). A l'issue d'une réunion secrète, les anciens avaient conclu que le parcours cyclique... de leurs transhumances devait être modifié et que les clans devaient se déplacer ensemble selon un nouvel itinéraire.

Une grande cérémonie fut organisée au cours de laquelle le «Grand Chaman» annonça la «fin du monde». *Les ancêtres affirmèrent la nécessité de quitter les lieux traditionnels. Personne ne devait y demeurer après le mois de Teliat, au mois de Muchun (juin); ainsi dirent les ancêtres... Les gens d'en haut veulent visiter Dulia (la Terre)... Personne ne doit assister à cela.*

Aussi les nomades déplacèrent à travers la taïga... Suivant leur instinct et corroborant les dires des chamans, les animaux sauvages s'enfuyaient Les oiseaux abandonnaient leurs lieux de nidification, les cygnes décampaient des lacs et les poissons disparaissaient des rivières.

Une immense étendue de taïga, de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres carrés, fut désertée par sa faune. Seuls ceux qui n'accordèrent pas crédit aux chamans demeurèrent dans la zone dangereuse. Tout cela semble clair. Manifestement, les chamans qui «parlaient avec l'esprit des ancêtres» avertirent de bonne heure des événements à venir. Les animaux, les oiseaux, les poissons réagirent instinctivement à l'approche du danger, percevant l'influe ce négative de l'augmentation du champ électromagnétique terrestre dans cette partie de la taïga.


"Grand-Père" Matvei (108 ans) témoin de l'explosion de Tunkuska photografié lors de la rencontre des clans Evenk à Sinldiukas en 1997

Après avoir étudié les textes d'Olonkho, avoir parlé à des chasseurs et aux témoins encore en vie, nous avons acquis l'impression que le complexe en question est éparpillé dans différentes parties de la taïga et généralement situé sous terre.

L'Installation : centrale énergétique.

La destruction ou la déviation de météorites et astéroïdes semblent être obtenue au moyen d'un champ de force véhiculé sous forme concentrée par des sortes des structures électromagnétiques semblables à des sphères lumineuses incandescentes. Cela s'apparente au phénomène de la foudre en boule, à ceci près que la taille de la plus grosse foudre en boule connue de la sciece mesurait environ deux mètres de diamètre, alors que les sphères qui seraient utilisées pour dévier ou détruire des météorites auraient des dmensions gigantesques : quelques 60 mètres de diamètre !

Ce que des milliers de personnes ont vu en 1908, dans une large partie de la Sibérie était le vol de ces sphères, que ces témoins ont identifiées à un essaim d'énormes foudres en boules.

Ces «sphères de plasma» sont apparemment produites par une centrale énergétique enfouie profondément sous terre en un lieu délibérément choisi, associé à une zone géophysique particulière de la planète : l'anomalie magnétique de l'est sibérien. La revue *Teknika Molodiozhi* (n°1, 1984) la désigne comme «une super-anomalie magnétique dont la source se situe à une profondeur égale à la moitié du rayon terrestre». En d'autres termes, cette centrale tirerait son énergie de la planète et serait, en somme, elle-même la cause de l'anomalie magnétique.

Deux mois avant l'explosion, des préparatifs s'engagèrent pour parer à l'approche de la météorite de Tunkuzka (Kulik avait donc rason sur le fond : il s'agissait bien d'une météorite), confirmés par la réaction des chamans et de la faune de la taïga. Environ dix jours avant l'explosion, l'Installation située dans la Vallée de la Mort entra en activité. Ce fut l'activation de la centrale et la montée en énergie en vue de la génération des sphères électromagnétiques qui affecta l'environnement et fut la cause de l'apparition d'ano-

malies atmosphériques importantes liées à une tension accrue du champ magnétique terrestre.

Les effets produits par l'Installation furent si puissants qu'au cours des dix jours qui précédèrent l'explosion, dans de nombreux pays d'Europe autant qu'à l'ouest de la Sibérie, les nuits connurent une illumination inhabituelle, comme si ces pays étaient le théâtre du phénomène de «nuit blanche» familier des étés de hautes latitudes. Partout, dans les lueurs de l'aube et du crépuscule, apparurent des nuages argentés s'étendant d'est en ouest; formait le long des lignes de force comme ceux qui se produisent entre les pôles d'un aimant. L'impression régnait, comme le nota le chercheur E. Krinov, qu'un phénomène naturel inhabituel se préparait.

Plusieurs années plus tard, des chercheurs de Tomsk découvrirent une publication oubliée,d'un certain professeur Weber faisant état d'une forte perturbation géomagnétique observée dans un laboratoire de l'université de Kiel, en Allemagne. Le phénomène dura pendant les trois jours qui précédèrent l'intrusion de la météorite du Tunguska et prit fin dans l'heure même où le bolide explosa au-dessus du plateau central sibérien.


Léonid Kulik premier chercheur de l'explosion de Tunkuska (1930 bibliothèque du Kmet

La météorite de Tunguska et les «Terminateurs».

Les dix jours s'écoulèrent et, le matin du 30 juin 1908, un objet venant de l'espace pénétra l'atmosphère terrestre à une grande vitesse sur une trajectoire sud-est nord-ouest. La détermination de la trajectoire est un élément important dans l'enquête car, comme nous le verrons, plusieurs objets, provenant de directions différentes, convergeaient dans le ciel de la taïga vers le lieu de l'explosion. L'incohérence apparente des témoignages induisit la confusion chez les chercheurs, car des témoins situés très loin les uns des autres observèrent simultanément plusieurs objets sur des trajectoires différentes, bien que convergeant vers le même point. C'est ce qui suscita l'hypothèse qu'il s'agissait d'un vaisseau spatial effectuant des manoeuvres dans le ciel.

Trente-huit minutes avant la destruction de la météorite, le complexe de la Vallée de la Mort entra dans sa phase d'action la plus intense : la génération des sphères que, par commodité, nous appellerons les «terminateurs».

A la mine de Stepanovsky (non loin de la ville d'Yuzhno-Eniseisk), un séisme advint trente minutes avant la chute de la météorite.

Un témoin de l'événement, posté près d'un petit lac, sentit le sol trembler sous ses pieds. Il fut soudain envahi d'un sentiment profond, inhumain, inexplicable, de peur ; comme si une force intérieure le poussait à s'éloigner du lac. À cet instant, l'eau du lac commença à baisser, s'écoulant par le fond, qui apparut aussitôt et s'ouvrit comme deux feuilles qui s'écartent. Des échancrures marquaient les rives des deux énormes lèvres de l'ouverture. Habité d'une terreur animale, le témoin prit ses jambes à son cou.

Après avoir couru une bonne distance, il trébucha sur une plante, tomba et, se relevant, regarda en arrière pour voir une colonne de lumière étincelante monter du lac. Au sommet de celle-ci se trouvait une boule. Tout cela s'accompagnait d'un terrible rugissement et bourdonnement. Ses vêtements commencèrent à roussir et il fut brûlé au visage et aux oreilles par les radiations...

Cette histoire s'accorde de manière étonnante avec l'épique Olonkho ; tandis que les récits des anciens citent une région dénommée Tong Duurai... où coule la rivière Ottoamokh... («trous dans le sol») et recélant des puits de profondeur insondable connus sous le nom de «gouffres ricanants». Les légendes racontent que des tornades flamboyantes s'en échappent. Après une longue période d'accalmie, environ un siècle avant chaque forte explosion ou série d'explosions, se produisait un événement moins important. Une fine colonne de feu jaillissait de «la bouche de fer». A son sommet apparaissait une très grosse boule. Elle était escortée en vol par une suite, «un essaim de tornades mortellement sanglantes» qui ravageaient toute la région. *Accompagnée de quatre coups de tonnerre successifs, elle montait à grande hauteur et s'éloignait, laissant derrière elle une traînée de feu et de fumée». Ensuite une save d'explosions résonnait au loin...*

Il est remarquable que les légendes Yakut contiennent autant de références à des explosions, des tourbillons de feu et le lancement de sphères incandescentes émises par des «orifices crachant la fumée et le feu» munies d'un «couvercle de fer», sous lequel se cache une contrée souterraine. Elle héberge un scélérat de feu «qui sème la contagion et lance des boules de feu» : le géant Uot Usumu Tong Duurai (qui signifie approximativement «l'étranger criminel qui a percé la Terre et se cache en profondeur, détruisant tout alentour avec une tornade de feu»).

Témoins oculaires.

Ainsi parlent les légendes. Mais voici le récit de G.K. Kulesh, observateur dans une station météo de Kirensk, à environ 460 km du site de l'explosion de Tunguska :

Le 30 juin, de 07h15 à 08h00 environ, un étrange phénomène fut observé dans le nord-ouest de Kirensk. Comme j'étais occupé à enregistrer les données des instruments météorologiques, je ne l'ai pas vu moi-même mais je livre l'essentiel de ce que relatent les témoins :...

...vers 07h17, dans le nord-ouest, apparut un pilier...

...incandescent d'environ quatre sagens (plus de 8 m) de diamètre en forme de pointe de lance. Lorsqu'il... ...disparut, cinq puissantes détonations se firent entendre, comme des coups de canon se succédant rapidement. Un nuage épais apparut alors à cet



Illustration d'Olonho

endroit.[Italiques grasses de l'auteur]. *Par deux fois et à 15 minutes d'interval, de nouvelles déflagrations furent entendues. Le passeur, ancien soldat, homme intelligent et à l'esprit ouvert, compta 14 coups en trois séries. Etant enservice au bord de la rivière il assista de bout en bout à l'événement.*

Beaucoup de gens virent la colonne de feu, mais les détonations furent entendues par un bien plus grand nombre encore. Des paysans du village de Karelinaya, qui se trouve à 20 versts (21 km) de Kirensk dans le proche Tunguska, étaient en ville. Ils déclarèrent avoir perçu une puissante secousse tellurique, au point que des vitres furent brisées dans les maisons... le tracé du barographe corrobore cette information.

Dans les archives de l'ancien observatoire magnétique et météorologique de Irkutsk, des enquêteurs trouvèrent des notes de la main de A.K. Kokorine, observateur dans une station météo sur la rivière Kezhma, à environ 600 km de l'épicentre de l'explosion de Tunguska. Dans les pages de juin 1908 de son journal d'observations, la rubrique «notes» contient une mention particulièrement importante. Elle témoigne du fait qu'il y avait certainement plus d'un objet dans le ciel à ce moment.

A 07h00, deux gigantesques sphères de feu apparurent au nord et disparurent quatre minutes plus tard. Peu de temps après, un grand bruit, analogue à celui du vent, se fit entendre comme se déplaçant du nord au sud. Cela dura environ cinq minutes et fut suivi de bruits de tonnerre, comme de très puissants coups de canon qui firent trembler les fenêtres. Ces coups, suivis d'un claquement semblable à un coup de fusil, durèrent deux minutes. Cela se produisit en plein jour.

A ce moment-là, T. Naumenko observait le vol d'une sphère depuis le village de Kezhma qui se trouve sur la rivière Angara. Il affirma que le diamètre apparent de l'objet était supérieur à celui de la Lune et qu'il traversa devant le Soleil qui, à ce moment, était à 27° au-dessus de l'horizon. Au même moment, la météorite de Tunguska passa au-dessus du village de Mironovo (58°14' N, 109°29' E).

Les premiers à voir le vol d'un des «terminateurs», porteur d'une puissante charge électromagnétique, furent les habitants du village de Alexandrovka (dans le sud de l'Altai), situé à près de 1.500 km du site de l'explosion.

Le récit de Nikanorovich Kudriavtsev, qui assista au passage de la sphère incandescente, comporte des détails indiquant la nature électromagnétique du «terminateur»."

...il faisait bien clair le 30 juin 1908 ... j'étais assis en face d'une fenêtre orientée vers le nord-ouest. Notre village, Alexandrovka, s'étire dans une gorge... De l'autre côté du village, sur la crête Semi, se dresse le pic du mont Gliaden. A sept heures du matin, le Soleil était levé mais n'émergeait pas encore de la montagne. Alors, soudain, une sphère brillante apparut dans le ciel et augmenta rapidement en taille et en luminosité. Elle se déplaçait vers le nord-ouest. Elle avait la dimension apparente de la Lune, mais était plus brillante, sans être aveuglante, car on pouvait suivre sa trajectoire sans la quitter des yeux. Elle se déplaçait très rapidement, émettant une traînée de fumée blanche plus large que la sphère elle-même. Dès l'apparition de la sphère, toutes les environs furent baignées d'une lumière étrange qui n'augmentait pas régulièrement mais de manière fluctuante, par éclats ondoyants. Il n'y eut pas de bruit, pas de vrombissement, mais la lumière fluctuante, non naturelle, engendrait une sorte de peur, d'angoisse..." [Italiques grasses de l'auteur].

Questionné par le Dr. F. Landberg à Kansk le 11 octobre 1921, Ye. Sarychev indiqua :

Au moment où le bruit commença, apparut dans le ciel une luminescence de forme ronde, d'à peu près la moitié de la taille de la Lune, assorti d'une teinte bleuâtre, volant rapidement selon une trajectoire qui allait de Filimonovo vers Irkutsk. Cette brillance laissait une traînée en forme de bande bleuâtre pâle qui s'étirait sur la quasi totalité

de la trajectoire puis disparaissait à partir de son origine. La brillance disparut derrière la montagne sans s'éteindre. Je ne pus mesurer la durée du phénomène, mais ce fut très court. Le temps était tout à fait clair et calme.

Simultanément, le vol d'un objet aérien fut observé au sud du territoire de Krasnoyarsk, à 60 km au nord de Minusinsk, soit 930 km de l'explosion, mais sur une trajectoire différente. À peu près au même moment, un objet fut aperçu dans la région de la communauté de Nizhneye-Ilimskoye, à 418 km du site de l'explosion. Enfin, on put confirmer qu'un objet aérien survola le village de Preobrazhenka qui se trouve sur la rivière Nizhniaya (basse) Tunguska. Tous ces objets évoluèrent dans la même direction, vers un même but : la zone d'explosion de Shishkov et Kulik et le cratère de Voronov !

Il ressort clairement des témoignages que les objets observés dans différentes parties de la taïga ne pouvaient être des météorites. Un certain nombre d'entre eux s'inscrirent sur des trajectoires différentes convergeant vers un même point. Très curieusement, bien qu'ayant longuement questionné les témoins, les scientifiques et les chercheurs ne prirent pas conscience.de la différence qu'il y avait entre le comportement d'une météorite et celui des «terminateurs» se dirigeant vers elle pour la détruire. La traversée de l'atmosphère par une météorite est un phénomène bien connu : cela ne dure que quelques secondes, la vitesse est très élevée, entre 6 et 22 km/s, la trajectoire est rectiligne et oblique par rapport à la surface terrestre et le...*bolide laisse une traînée de feu et de fumée qui peut s'étendre sur 200 ou 300 km et ne se disperse qu'au bout de plusieurs dizaines de minutes.*

Les rapports des chercheurs et scientifiques ne font état que d'un seul objet sur la Tunguska. Or les témoignages et les indices récoltés par ces même chercheurs montrent sans doute possible qu'il y eut plusieurs objets, sur des trajectoires différentes et surtout que certains se déplaçaient lentement, parallèlement à la surface terrestre, s'arrêtaient même, changeaient de cap et de vitesse, bref, qu'ils manoeuvraient.

Cela exclut totalement l'hypothèse de météorites ou de comètes, incapables de se comporter de cette façon.Il est impossible que des milliers d'observateurs se soient trompés sur ce qu'ils observèrent dans un ciel sans nuages. Des personnes situées dans un rayon de plus de 800 km autour du point de chute de l'intrus ont remarqué le vol inhabituel d'imposants objets incandescents suivis de traînées arc-en-ciel. L'élément déterminant réside dans les différences d'aspects et de comportements de ces«terminateurs».

Après que les «terminateurs» aient été engendrés par silos de l'Installation, ils rejoignirent un point de contrôle d'où leurs mouvements furent coordonnés pour converger vers la destruction de la météorite. A certaines cotes de leurs parcours, les sphères s'immobilisèrent pour ajuster leurs positions, puis repartirent à très grande vitesse, vrombissant vers leur objectif.

Voici un extrait du récit d'un témoin qui habitait le village de Moga, sur la Nizhniaya Tunguska, à 300 km à l'est du lieu de l'explosion. Ce texte explicite fut reproduit dans le livre de Yury Sbitnev Echo :

"...j'avais onze ans et je me souviens bien. Je m'étais levé tôt... Il faisait clair, sans nuages... Notre maison était ici même, où elle est toujours, sur la colline. J'étais en train de battre la faux.

Je martelais, mais perçu un bruit semblait venir d'ailleurs. J'arrêtai mon geste et tendis l'oreille, un grand bruit se fit entendre. Le ciel était parfaitement clair, sans un nuage. A l'époque il n'y avait là-bas aucun avion ni hélicoptère, évidemment ; nous ne connûmes cela que beaucoup plus tard. Mais il y avait ce bruit ; ce n'était pas comme de l'orage, cela augmentait, vrombissait de plus en plus fort...Soudain un deuxième soleil glissa dans le ciel. Le nôtre, le vrai, me chauffait la nuque mais celui-ci me tapait dans l'oeil. Je ne pouvais regarder, tout devint noir. Je me précipitai dans la maison et ce nouveau soleil brillait à travers cette fenêtre et sa lumière se déplaçait sur le feu, comme ça...

Comme la majorité des maisons russes au bord des rivières du nord, la maison avait ses fenêtres orientées au sud. Il y avait une petite fenêtre du côté nord-ouest et c'estpar là que ce «soleil» dardait ses rayons, illuminant de rouge la face blanche du grand poêle russe. Cette lumière se déplaçait de gauche à droite, vers l'est, tandis que le Soleil éclairait l'autre face du poêle à travers les autres fenêtres.

Je regardai ce «soleil» qui éclairait par la petite fenêtre et je restai bouche baie. Je n'avais jamais rien vu de semblable, et le bruit continuait. Cela ne s'arrêtait pas. Mon grand-père s'assit sur le poêle et commença à psalmodier une prière. Il chanta et me dit : «Stiopa, prions ! Vous tous, priez ! Voici que cela arrive... c'est venu...» [Les chamans avaient prédit la fin du monde].

Quelle prière? Je voulais me sauver et je ne savais où. Le bruit était partout. Et une boule enflammée



venait vers nous. Elle se déplaçait sur le poêle et alors elle s'arrêta...

La sphère incandescente apparue dans un ciel sans nuages s'approchait du sol dans un grondement. Elle grandissait à vue d'oeil et devenait tellement brillante qu'on ne pouvait plus la regarder. À un moment donné, le grondement devint un mugissement et elle s'arrêta au dessus du sol, comme le Soleil au moment de se coucher. Il est difficile de dire combien de temps elle resta immobile, mais ce fut assez pour me laisser en mémoire une empreinte indélébile.

Je n'osai regarder dehors, mais c'est la lumière sur le poêle qui me permit de savoir qu'elle s'était arrêtée. Soudain le rayon balaya un instant la surface du poêle, la sphère partit à très grande vitesse dans un épouvantable bruit de tonnerre et la terre trembla. Je fus jeté à terre et la vitre de la fenêtre implosa comme si quelqu'un l'avait poussée de l'extérieur... Je n'y restai pas longtemps, je bondis en pensant «où est grand-père, a-t-il été projeté ?» Il était couché sur le ventre au bord du poêle et il me demandait «Stiopa, qu'est-ce, Stiopa, qu'est-ce ?» Il était pâle et... tout mouillé... Je crois que le sol tremblait encore, le plancher bougeait sous mes pieds, ou était-ce mes jambes qui tremblaient ? C'était terrifiant.

Personne ne comprenait où était allé ce soleil. Il brillait l'instant d'avant, si fort que cela avait oblitéré toutes les ombres. La lumière éclatante avait supprimé toutes les formes agréables, familières. Du brin d'herbe au cèdre, tout avait soudain changé d'aspect. Les couleurs avaient disparu ainsi que le relief des choses, leur chaleur, leur tendresse ; notre monde était modifié...

A en juger par les détails de cette narration, le témoin avait dû se trouver à proximité du lieu où une sphère «terminateur» avait été générée ; en d'autres termes, tout près d'un de ces piliers d'énergie (tornades de feu) éjectant le «terminateur» vers la surface.

La description recueillie par Sbytnev comporte un élément important:

Quelqu'un vit aussi un pilier de feu descendant de la boule incandescente, et pendant un moment apparut une sorte d'arbre gigantesque avec une couronne de feu. Quelqu'un remarqua que cette rugissante gerbe de lumière éjecta une autre boule qui fila vers l'est. D'autres cependant dirent qu'il n'y avait pas eu de deuxième sphère, mais que ce soleil lui-même s'était projeté en oblique.

Beaucoup le virent et il y eut de nombreuses versions différentes. Mais tout le monde était d'accord sur le fait que cet objet flamboyant s'était arrêté un moment au dessus du sol ; avec un intense vrombissement... Alors il y eut une sorte d'explosion ; le sol trembla, l'objet démarra rapidement et s'éleva dans un grand bruit. **Puis cela diminua, l'éclat de lumière faiblit jusqu'à ne plus pouvoir être distingué dans le vaste espace du ciel. La chose avait été là ; l'instant d'après elle était partie..."** [Italiques grasses de l'auteur].

Semant une tempête de cailloux,
faisant jaillir l'éclair,
retentir le quadruple tonnerre derrière lui,
Niurgun Bootur vole sans dévier.

Un examen attentif d'Olonko mène à une conclusion importante. Certains éléments du poème correspondent exactement à des événements qui se produisent périodiquement sur la toundra sibérienne. Il est clair qu'Olonko fait écho aux récits des témoins. En voici encore quelques lignes :

A trois jours de marche
Vous verrez monter la fumée,
s'élargissant en haut comme un champignon.La terre environnante se couvrit de poussières et de cendres.
La fumée tournoya epaisse et noire,
montant au ciel en nuage noir,
obscurcissant le Soleil.

A différentes époques, ce spectacle fut observé par des milliers de personnes. Parmi les récits de cette nature, un des plus intéressants est le rapport qu'I.V. Bogatyrev trouva dans les archives de la Marine d'Etat de l'URSS, il émane du Baron de Bij, Ambassadeur des Pays Bas :

Le 2 (13) avril 1716, le deuxième jour après les fêtes de Pâques, vers neuf heures du soir, dans un ciel pur sans nuages, apparut un météore extrêmement brillant dont voici la description.

Dans le ciel vers le nord-est s'éleva de l'horizon un nuage très dense, pointu au sommet et large à la base. Il monta si vite qu'en moins de trois minutes il fut à mi-distance du zénith.

A l'instant où ce nuage sombre apparut, une énorme comète brillante approcha du nord-ouest à une hauteur d'environ 12° au-dessus de l'horizon. A cet instant un autre nuage sombre s'éleva à l'ouest, montant un peu plus vite à la rencontre du précédent. Dans le nord-est, entre ces deux nuages, se forma une colonne de lumière brillante qui, pendant

plusieurs minutes, demeura dans la même position, tandis que le nuage venu de l'ouest la rjoignit à une vitesse incroyable et entra en collision avec l'autre nuage. L'impact fut tel qu'il émit une large flamme dans le ciel, accompagnée de la fumée et d'une luminescence qui s'étendit dunord-est à l'ouest. La fumée monta jusqu'à 20° au-dessus de l'horizon, traversée constamment dans toutes les directions par des jets de flammes, comme s'il y avait un combat entre plusieurs armées ou marines.

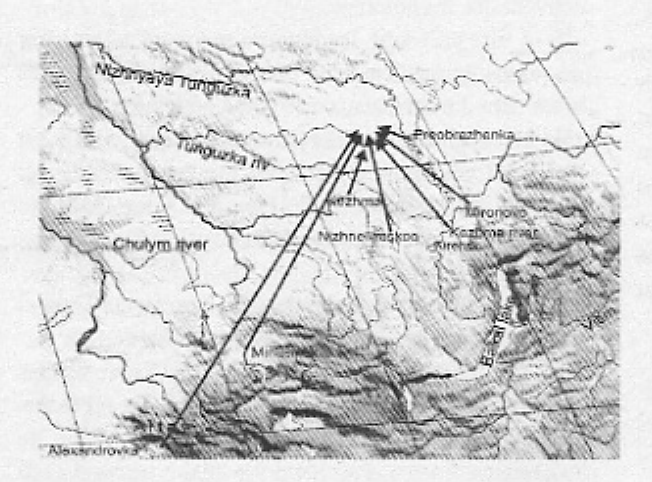
Ce prodigieux spectacle dura un bon quart d'heure dans sa phase la plus brillante et commença ensuite à pâlir progressivement pour terminer sous la forme d'un essaim de flèches lumineuses qui montèrent jusqu'à 80° sur l'horizon. Le nuage qui était monté à l'est se dissipa, ce que fit l'autre un peu plus tard, si bien qu'à dix heures du soir le ciel fut à nouveau dégagé et plein d'étoiles. On a peine à imaginer la terreur qu'inspirait cette collision des deux nuages, leur pulvérisation, la gerbe de nuages plus petits qui jaillirent à vitesse énorme vers l'ouest, et la flamme qui jaillit de cela, aveuglante, dans un bruit de tonnerre.

L'Installation : prouesse de haute technologie.

Lorsqu'on analyse les conséquences des explosions qui se sont produites dans la taïga sibérienne au cours des cents dernières années, on éprouve un pincement de coeur et un sentiment de gratitude et d'admiration à l'égard de la puissance créatrice de ceux qui, il y a des milliers d'années, ont conçu un dispositif destiné à protéger notre belle planète et ses habitants. Le premier choc infligé à la météorite, alors qu'elle se trouve encore loin de la Terre, la dévie suffisamment de sa trajectoire pour que les conséquences des explosions qui la détruisent, se produisent loin des régions peuplées !

Traduction : André Dufour

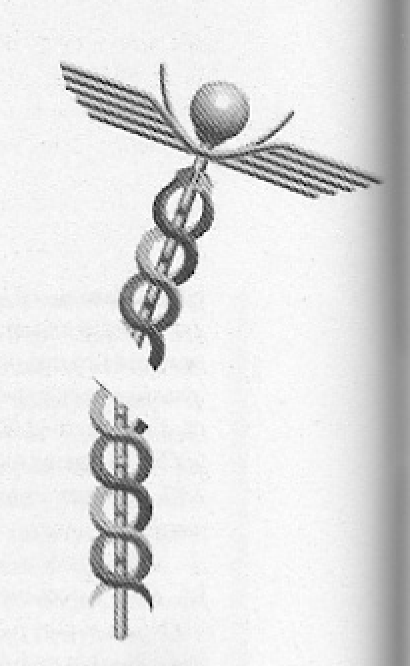
Suite au prochain numéro.



Note de l'éditeur.
Pour la première partie de l'article de Valery Uvarov, voir Nexus France n° 31 de mars-avril 2004. La bibliographie annexe sera publiée dans un numéro ultérieur.

A propos de l'auteur.

Valery Mikhailovich Uvarov est directeur du département de la recherche sur les OVNIs, les paléosciences et la paléotechnologie de l'Académie Nationale de la Sécurité de Russie. Il a consacré plus de 14 années à l'ufologie ainsi qu'à l'étude des legs des civilisations anciennes. Il est l'auteur de nombreux essais sur la paléotechnologie et les paléosciences ainsi que sur l'ufologie et l'ésotérisme publiés dans la presse russe et étrangère. Il est l'initiateur de plusieurs expéditions en Inde et en Egypte, auxquelles il a participé, à la recherche de preuves matérielles de connaissances anciennes. Il participe régulièrement à des rencontres internationales d'ufologie et donne des conférences et des séminaires en Russie, au Royaume Uni, aux USA, en Allemagne et en Scandinavie. Il a pris la parole aux conférences Nexus d'Amsterdamet de Brisbane en 2004.



Cette Médecine qui Tue en toute Discrétion

3ème et dernière partie

Les traitements inutiles des soi-disant problèmes de santé féminins et les piètres soins dispensés aux personnes âgées dans de nombreuses maisons de retraite médicalisées sont révélateurs d'un système médical qu'il faudrait réformer d'urgence.

Les femmes et la médecine

Examinons brièvement l'iatrogénie chez les femmes. Le Dr. Martin Charcot (1825-1893), médecin le plus célèbre de son époque et ce dans le monde entier, exerçait à l'hôpital parisien de La Salpetrière. Il est devenu spécialiste de l'hystérie féminine, en diagnostiquant en moyenne dix cas par jour dont il faisait de véritables « monstres iatrogéniques », y assimilant les simples « névroses ».[96] Le nombre de femmes hospitalisées pour hystérie est passé de 1 % en 1841 à 17 % en 1883.

Le Dr. Adriane Fugh-Berman envisageait très clairement, récemment dans un article, l'abus traditionnel d'actes médicaux et chirurgicaux sur les femmes. Il y a encore cent ans, les médecins (alors exclusivement de sexe masculin) décrétaient que le déséquilibre psychologique des femmes provenait de l'utérus. "Hystérie" vient du latin *hystera*, qui signifie « utérus ». Lorsque l'ablation de cet organe fut mise au point, elle devint le « remède » à l'instabilité mentale, engendrant une castration physique et psychologique. Le Dr. Fugh-Berman fait remarquer que les médecins américains avaient par la suite déchanté tout en continuant à traiter les femmes très différemment des hommes.[97] Elle cite les faits suivants :

1. Des milliers de mastectomies prophylactiques sont effectuées chaque année.
2. Un tiers des femmes américaines ont subi une hystérectomie avant la ménopause.
Les femmes se font prescrire des médicaments plus souvent que les hommes.
3. A titre préventif, les femmes se voient administrer de puissants médicaments dont les effets secondaires entraînent d'autres maux que la maladie visée.
4. L'enregistrement du rythme cardiaque fœtal n'est étayé par aucune étude et n'est pas recommandé par les autorités sanitaires.[98] Ce type d'examen cloue les femmes à un lit d'hôpital et entraîne une fréquence plus élevée de césariennes.[99]
5. Les processus naturels tels que ménopause et accouchement ont été fortement médicalisés.
6. L'hormonothérapie substitutive (HTS) n'empêche pas la maladie cardiaque ou la démence. En revanche, elle augmente bel et bien le risque de cancer du sein, de maladie cardiaque, d'accident vasculaire cérébral et de disfonctionnement de la vésicule biliaire.[100]

Ajoutons qu'un bon tiers des femmes ménopausées suivent une HTS.[101, 102] L'importance de ces chiffres se comprend à la lumière de l'étude très médiatisée *Women's Health Initiative Study*, interrompue avant son terme en raison de la mise en évidence d'un taux de mortalité plus élevé dans le groupe associant œstrogène et progestérone synthétiques (HTS).[103]

Césariennes

En 1983, aux USA, ont été pratiquées 809 000 césariennes (21 % des naissances en France, le taux est passé de 14% en 1991 à 18% des naissances en 2001),

par Carolyn Dean, MD, ND
Martin Feldman, MD, Gary Null, PhD, Debora Rasio, MD

Site Internet-: http://www.nutritioninstituteofamerica.org

faisant ainsi de cette intervention l'acte chirurgical de gynécologie obstétrique (GYN/OB) le plus courant, suivi par l'hystérectomie (673 000 cas) et les méthodes invasives de diagnostic que sont la dilatation et le curetage de l'utérus (632 000 cas). En 1983, les opérations GYN/OB (génycologie et obstétrique) représentaient 23 % de toutes les interventions chirurgicales effectuées aux États-Unis.[104]

En 2003, la césarienne était encore l'acte chirurgical GYN/OB le plus fréquent. Chaque année, on enregistre aux USA environ quatre millions de naissances, avec un taux de césarienne de 26,1 %, ce qui représente un million d'opérations.[105a] Selon des rapports antérieurs communiqués par les Pays-Bas en 1995, seuls 8 % des bébés y venaient au monde par césarienne. [105b] En s'appuyant sur ces statistiques, on peut estimer le nombre de césariennes inutiles effectuées chaque année aux États-Unis à 700 000, avec un taux de mortalité trois à quatre fois supérieur et un taux de morbidité vingt fois supérieur à ceux enregistrés lors des accouchements par voie vaginale.

En 1965, aux États-Unis, le taux de césarienne n'était que de 4,5 %. En 1986, il avait atteint 24,1 %. Sakala a affirmé que, de toute évidence, « on assistait à une pandémie incontrôlée de naissances par césarienne médicalement inutiles ».[106] VanHam a rapporté un taux d'hémorragie de 7 % suite à un accouchement par césarienne, un taux de formation d'hématome de 3,5 %, un taux d'infection urinaire de 3 % et un taux global de morbidité postopératoire de 35,7 % chez une population à haut risque subissant des césariennes.[107]

Lors d'un accouchement par voie vaginale, la première cause de morbidité est une déchirure ano-rectale. Dans une étude réalisée sur 20 500 femmes, 5 % ont nécessité une épisiotomie et 0,0033 % ont souffert d'une désunion de la plaie qui a nécessité une réparation chirurgicale « à l'issue satisfaisante ».[107a]

Jamais assez... d'études

Les scientifiques ont longtemps prétendu que le nombre d'études révélant les dangers du DDT et autres dangereux pesticides restaient insuffisantes pour les interdire. Ils utilisèrent le même argument au sujet du tabac, affirmant que davantage d'études étaient nécessaires avant de pouvoir être sûr que le tabac provoquait le cancer du poumon. La très officielle *American Medical Association* (AMA) a elle-même aidé à faire disparaître les résultats des recherches menées sur le tabac. En 1964, le rapport du Chef des services de santé des États-Unis a condamné le tabac ; toutefois, l'AMA a refusé de l'avaliser. Pour quelle raison ? Il lui fallait davantage de recherches. En réalité, ce qu'elle voulait vraiment, c'était davantage d'argent et son souhait a été exaucé par un consortium de sociétés productrices de tabac qui lui a versé 18 millions de dollars au cours des neuf années suivantes, durant lesquelles elle n'a rien dit des dangers du tabagisme.[108]

Le Journal of the American Medical Association (JAMA), « après avoir minutieusement examiné l'ampleur du tabagisme chez les médecins en activité », a commencé à accepter de l'argent ainsi que des publicités pour des cigarettes en 1933. Des journaux d'état, tels que le *New York State Journal of Medicine,* se mirent également à faire de la publicité pour *Chesterfield,* affirmant que les cigarettes étaient « aussi pures que l'eau que vous buvez... et pratiquement pas trafiquées par la main de l'homme ». En 1948, JAMA affirmait que « en ce qui concerne le tabagisme, il apparaît plus souvent comme un moyen d'échapper à la tension que comme quelque chose de nocif... rien ne semble justifier l'abolition de l'usage du tabac sous prétexte qu'il s'agirait d'une substance néfaste à la santé publique ».[109]

Aujourd'hui, les scientifiques continuent de prétendre qu'il leur faut davantage d'études avant de pouvoir s'élever en faveur de la restriction de l'usage excessif de drogues.

Vue d'ensemble des chiffres et tableaux statistiques

Réactions indésirables aux médicaments

L'étude de Lazarou[1] s'appuie sur l'analyse statistique de 33 millions dossiers d'hospitalisation et des médicaments prescrits aux États-Unis en 1994. Le nombre de préjudices graves dus aux médicaments s'élevait à 2,2 millions ; 2,1 % des malades hospitalisés avaient souffert d'une grave réaction indésirable aux médicaments ; 4,7 % des hospitalisations étaient dues à une grave réaction indésirable à des médicaments pris antérieurement ; par ailleurs, des réactions fatales étaient enregistrées chez 0,19 % des malades hospitalisés et 0,13 % des admissions. Les auteurs en ont conclu que...

...ces réactions étaient chaque année responsables de 106 000 décès.

D'après une analyse tirée d'une étude réalisée en 2000, pour laquelle les coûts d'hospitalisation par patient souffrant d'une réaction secondaire aux médicaments avaient augmenté de 5 483 dollars. Par conséquent, les coûts relatifs aux 2,2 millions de patients de l'étude de Lazarou atteints de graves réactions indésirables peuvent se chiffrer à 12 milliards de dollars.[149]

Il n'est pas rare que de graves réactions aux médicaments surviennent malgré l'autorisation de mise sur le marché donnée par la *Food and Drug Administration (agence américaine du médicament*)qui admet que l'innocuité des nouveaux produits ne peut être confirmée avec certitude qu'après plusieurs années de commercialisation.[110]

Escarres

Plus d'un million de personnes développent chaque année des escarres dans les hôpitaux américains, représentant une charge énorme pour les patients et leur famille, se chiffrant à 55 milliards de dollars en dépenses de santé.[7] Les escarres peuvent être évitées grâce à des soins infirmiers corrects. Il est vrai que 50 % des patients affectés sont dans le groupe d'âge vulnérable des plus de soixante-dix ans. Chez les personnes âgées, les escarres multiplient par quatre le nombre de décès. Dans les hôpitaux, le taux de mortalité des patients souffrant d'escarres est compris entre 23 % et 37 %.[8] Même en prenant simplement les 50 % des plus de 70 ans atteints d'escarres et le taux de mortalité le plus bas de 23 %, on peut estimer le nombre de décès dus aux escarres à 115 000.

Les critiques diront que c'est la maladie ou l'âge avancé, et non les escarres, qui ont tué le patient, mais nous affirmons que tout décès prématuré dû à un manque de soins appropriés mérite d'être pris en compte. Ce n'est qu'après avoir comptabilisé ces morts inutiles que nous pourrons alors songer à résoudre le problème.

Malnutrition dans les maisons de soins infirmiers

Le *General Accounting Office* (GAO), bureau d'enquête spécialisé du Congrès américain, a assigné à comparaître 20 % des 17 000 maisons de soins infirmiers du pays pour des violations commises entre juillet 2000 et janvier 2002. Bon nombre d'entre elles impliquaient de graves préjudices corporels et des décès.[111]

Un rapport de la *Coalition for Nursing Home Reform* dénonce qu'au moins un tiers des 1,6 millions de pensionnaires de maison de soins infirmiers du pays risquent de souffrir de malnutrition et de déshydratation, ce qui accélère alors leur décès. Ce rapport désigne comme responsable le manque de personnel infirmier adéquat pour les patients dans l'incapacité de se débrouiller seuls.[11] Il est particulièrement éprouvant de devoir associer un taux de mortalité à la malnutrition et à la déshydratation. Ce rapport indique que les pensionnaires mal nourris, présentent un taux de mortalité cinq fois plus élevé lorsqu'ils sont admis à l'hôpital. Par conséquent, si nous considérons le tiers mal nourris des 1,6 millions de pensionnaires de maisons de soins infirmiers et si nous multiplions ce chiffre par un taux de mortalité de 20 %,[8, 14] nous obtenons 108 800 morts prématurées dues à la malnutrition.

Infections nosocomiales

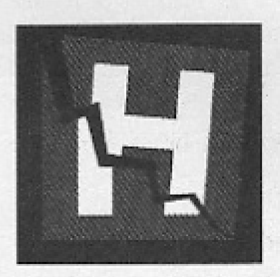
Le taux d'infections nosocomiales [contractées à l'hôpital] pour 1000 jours-patient a augmenté de 36 %, passant de 7,2 en 1975 à 9,8 en 1995. Des rapports provenant de plus de 270 hôpitaux américains ont montré que le taux d'infections nosocomiales lui-même était demeuré stable pendant cette période, avec environ cinq à six infections pour 100 admissions. Toutefois, en raison des séjours de plus en plus courts des patients et du nombre accru d'admissions, le nombre réel d'infections a augmenté.

On estime qu'en 1995, les infections nosocomiales ont coûté 4,5 milliards de dollars et provoqué plus de 88 000 décès aux États-Unis (un décès toutes les six minutes).[9] En 2003, le taux de mortalité nosocomiale est très vraisemblablement supérieur à celui de 1995, en raison de l'augmentation spectaculaire des organismes antibiorésistants. Le *Morbidity and Mortality Weekly Report* a révélé que les infections nosocomiales avaient coûté 5 milliards de dollars en 1999,[10] représentant une augmentation de 0,5 milliard de dollars en quatre ans. Le coût actuel des infections nosocomiales pourrait désormais être de l'ordre de 5,5 milliards de dollars.

Iatrogénèse chez les patients externes

Dans un article publié en 2000 dans le magazine JAMA (*Journal of Américan Médical Association*), le Dr. Barbara Starfield fournit des données aussi choquantes qu'irréfutables :[12]

1. Les États-Unis arrivent en douzième position sur treize pays, sur un total de seize indicateurs de santé. Les premier, second et troisième rangs sont respectivement occupés par le Japon, la Suède et le Canada.
2. Plus de 40 millions de personnes n'ont pas d'assurance maladie.
3. 20 à 30 % des patients reçoivent des soins contre-indiqués.



Le Dr. Starfield signale qu'une des causes d'erreurs médicales est l'abus de technologie, qui peut provoquer un « effet en cascade » conduisant à des traitements supplémentaires. Elle exhorte à utiliser les codes CIM (classification internationales des maladies et des causes de décès) qui attribuent des appellations telles que « drogues, médicaments et substances biologiques entraînant des effets indésirables en usage thérapeutique » et « complications des actes médicaux et chirurgicaux » permettant aux médecins de quantifier et de reconnaître l'ampleur du problème des erreurs médicales.

Starfield souligne qu'actuellement, les décès dus à une erreur médicale ont toutes les chances d'être classés sous une autre rubrique. Elle en conclut qu'au vu des résultats lamentables des Etats-Unis, comparé à ceux du reste du monde, que les effets néfastes des interventions médicales devraient être reconnues pour représenter une part significative du surplus de décès enregistré aux États-Unis.

Starfield cite l'article publié en 2000 par Weingart, « *Epidemiology of Medical Error* », sur l'iatrogénèse des patients externes, lequel cite à son tour Johnson et Bootman, qui ont demandé aux pharmaciens d'estimer la probabilité des issues indésirables découlant des traitements médicamenteux administrés à des patients externes. Les statistiques ont montré qu'entre 4 et 18 % des patients externes souffraient d'un épisode iatrogénique conduisant pour les seuls USA à :[112]

1. 116 millions de consultations supplémentaires chez le médecin ;
2. 77 millions d'ordonnances supplémentaires ;
3. 17 millions de consultations dans des services d'urgence ;
4. 8 millions d'hospitalisations ;
5. 3 millions d'admissions à long terme ;
6. 199 000 décès supplémentaires ;
7. 77 milliards de dollars de frais supplémentaires.

UN PROBLÈME MONDIAL

Une enquête publiée dans le *Journal of Health Affairs* a révélé qu'entre 18 et 28 % des gens récemment tombés malades avaient été victimes d'une erreur médicale ou médicamenteuse au cours des deux années précédentes.

Cette enquête portait sur 750 adultes récemment tombés malades dans cinq pays différents, qui se répartissaient comme suit : 18 % en Grande-Bretagne, 25 % au Canada, 23 % en Australie, 23 % en Nouvelle-Zélande et 28 %, le pourcentage le plus élevé, aux États-Unis.[113]

ESCROQUERIE A L'ASSURANCE MALADIE

Le *Institute of Medecine* a récemment découvert que les 41 millions d'Américains sans couverture de santé connaissaient immanquablement des issues cliniques pires et un risque de décès prématuré plus élevé que ceux qui bénéficiaient d'une assurance (Nde : un bon point pour la France).[114]

Lorsque les médecins facturent des services qu'ils ne rendent pas, recommandent des examens inutiles ou effectuent un dépistage systématique pour une maladie rare, ils commettent une escroquerie à l'assurance. En 1988, le GAO américain a estimé à 12 milliards de dollars les pertes dues à des demandes d'indemnité frauduleuses ou inutiles et a récupéré cette même année 480 millions de dollars en jugements. En 2001, le gouvernement fédéral US a gagné ou négocié plus...

...de 1,7 milliard de dollars en jugements, règlements et décisions administratives pour des poursuites et des procès concernant des escroqueries sur les soins de santé.[115]

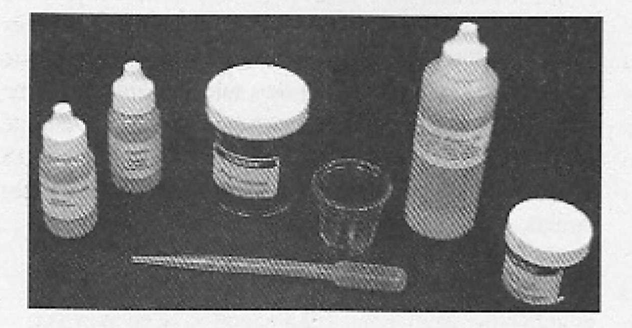
NOS ANCIENS AUX OUBLIETTES

Il est tout naturel de terminer cet article en nous intéressant au sort de nos anciens. La fibre morale et éthique de la société s'évalue à la façon dont elle traite ses membres les plus faibles et les plus vulnérables. Certaines cultures honorent et respectent la sagesse de leurs aînés, les gardant à la maison (la meilleure solution pour qu'ils continuent à prendre part à la vie communautaire). Les maisons de retraite médicalisées, où meurent des millions de personnes âgées, représentent l'apogée de l'isolement social et des abus médicaux.

Voici quelques statistiques importantes sur les maisons de retraite médicalisées :

1. En Amérique, il y a en permanence près d'1,6 million de personnes âgées confinées dans des maisons de retraite médicalisées. En 2050, ce chiffre pourrait atteindre 6,6 millions.[11,116]
2. Sur le nombre total de décès, toutes causes confondues, 20 % surviennent dans des maisons de retraite médicalisées.[117]
3. Les fractures de la hanche sont la première cause d'admission en maison de retraite médicalisée.[118]
4. Les maisons de retraite médicalisées représentent un terrain propice aux organismes antibiorésistants en raison de l'usage excessif d'antibiotiques.[119]

Le 30 juillet 2001, lors de la présentation d'un rapport qu'il parrainait, « *Abuse of Residents is a Major Problem in US Nursing Homes* », le député Waxman rappelait « qu'en tant que société, nous serons jugés à notre façon de traiter les personnes âgées ». Ce rapport révélait qu'un tiers des 17 000 maisons de retraite médicalisées du pays (soit 5283) avaient été appelées à comparaître pour mauvais traitements sur la période de deux ans étudiée (janvier 1999-janvier 2001).[116] Waxman interpellait ses collègues : « les personnes qui avaient pris soin de nous méritaient mieux ». Il a en outre clairement indiqué que ce n'était que la partie visible de l'iceberg et qu'il se produisait bien plus de mauvais traitements, ignorés ou passés sous silence.[116a]



Les principales découvertes du rapport étaient les suivantes :

- Plus de 30 % des maisons de retraite médicalisées américaines ont été appelées à comparaître pour mauvais traitements, avec un total de 9000 cas.
- 10 % des maisons de retraite médicalisées ont infligé des mauvais traitements ayant causé un réel préjudice corporel aux pensionnaires, ou pire ;
- Plus de 40 % des mauvais traitements infligés (soit 3800 cas) n'ont été découverts qu'après la déposition d'une plainte officielle, généralement par des membres de la famille inquiets ;
- De nombreux cas de violence verbale ont été découverts ;
- Des abus sexuels occasionnels ont été repérés ;
- Des cas de violence physique ayant entraîné de nombreuses blessures (telles qu'une fracture du col du fémur, de la hanche, du coude, du poignet et autres) ont été signalés.

Le dangereux manque de personnel dans les maisons de retraite médicalisées entraîne négligence, mauvais traitements, abus de médicaments et moyens de contention. En 1990, le Congrès a mandaté une étude exhaustive des taux infirmier-patient dans les maisons de retraite médicalisées. L'étude n'a commencé qu'en 1998 et a mis quatre ans avant d'être achevée.[120]

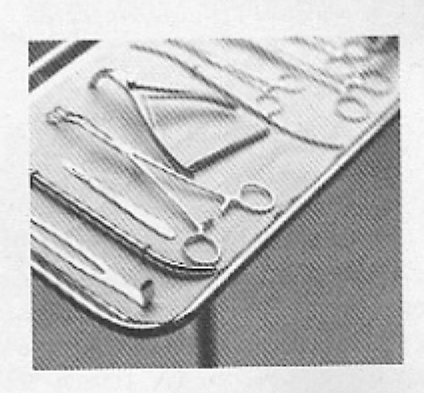
À propos de cette étude, un porte-parole de la *National Citizens Coalition for Nursing Home Reform*, a déclaré : « Ils ont compilé deux rapports de trois volumes chacun, en documentant minutieusement le nombre d'heures de soin que les pensionnaires devraient recevoir de la part des soignants et aides-soignants afin d'éviter des états douloureux, voire dangereux, tels que les escarres et les infections. Pourtant, il n'a fallu que quatre mois au ministère de la Santé et des Affaires sociales et au ministre Tommy Thompson pour rejeter ce rapport en le qualifiant d''insuffisant' ».[121]

Les escarres sont trois fois plus nombreuses dans les maisons de retraite médicalisées que dans les hôpitaux de soins de courte durée ou les hôpitaux d'anciens combattants.[122] Or nous savons que les escarres peuvent être évitées avec des soins infirmiers appropriés. On ne devrait pas mettre quatre ans pour découvrir que le traitement adéquat des escarres demande des effectifs adéquats. Malgré ce besoin si urgent dans les maisons de retraite médicalisées où du personnel supplémentaire serait la solution à tant de problèmes, le même refrain est rabâché (« pas assez de recherches »), refrain qui fait gagner du temps aux responsables et relègue le problème au second plan.

Puisque beaucoup de pensionnaires de maisons de retraite médicalisées souffrent de pathologies chroniques fragilisantes, leur cause supposée de décès n'est souvent pas remise en question par les médecins. Certaines études montrent que jusqu'à 50 % des décès dus à des moyens de contention, des chutes, des suicides, des homicides et des étouffements dans des maisons de retraite médicalisées sont peut-être camouflés.[123, 124] Il est fort possible que de nombreux décès survenant en maison de retraite médicalisée soient plutôt attribués à la maladie cardiaque qui, jusqu'à notre rapport, était la première cause de décès. En fait, des chercheurs ont découvert que, sur l'ensemble de la population, la maladie cardiaque était peut-être surreprésentée comme cause de la mort sur les certificats de décès (24,3 % contre 7,9 %). Chez les personnes âgées, la déclaration abusive de la maladie cardiaque comme cause de décès est jusqu'à deux fois supérieure.[125]

Lorsqu'ils ont cherché à élucider le mystère de l'iatrogénèse dans les maisons de retraite médicalisées, certains critiques ont demandé, « Dans quelle mesure ces personnes âgées souffraient-elles déjà de maladies virtuellement mortelles qui auraient de toute façon entraîné leur mort prématurée ? ». À ceci, nous répondons que si quelqu'un que nous chérissons meurt un jour, une semaine, une année, une décennie ou deux décennies trop tôt, suite à quelque mésaventure médicale, alors il s'agit là d'un décès iatrogénique prématuré. Peut-être qu'au sens juridique, plusieurs années perdues ont plus de poids que quelques semaines gagnées, mais cette attitude n'est justifiée par aucun principe moral ou éthique.

Le fait qu'il n'existe que très peu de statistiques sur la malnutrition dans les hôpitaux de soins de courte durée



et les maisons de retraite médicalisées révèle le manque d'intérêt pour le sujet. Une étude de la documentation ne laisse apparaître que très peu d'études américaines. En revanche, des études ont été réalisées en Italie, en Espagne et au Brésil. Notons toutefois l'existence d'une étude américaine très révélatrice menée sur une période de 14 mois, qui a évalué l'état nutritionnel de 837 patients ayant fait un séjour dans un hôpital pour maladies subaiguës de 100 lits. Seuls 8 % des patients se sont révélés bien nourris. Près d'un tiers (29 %) souffraient de malnutrition et près des deux tiers (63 %) couraient un risque de malnutrition. Conséquence de ces carences : 25 % des patients mal nourris nécessitaient une nouvelle admission dans un hôpital de soins de courte durée, contre 11 % des patients bien nourris. Les auteurs en ont conclu que la malnutrition atteignait des proportions épidémiques chez les patients admis dans ce centre pour maladies subaiguës.[126]

De nombreuses études concluent que les moyens de contention sont une cause sous-déclarée et évitable de décès. Bien que les administrateurs affirment devoir utiliser ces moyens pour éviter les chutes, ils sont en réalité responsables d'un nombre accru de blessures et de décès parce que les patients ont naturellement tendance à se débattre. Les études montrent qu'avoirs recours à des moyens de contention entraîne un taux de mortalité et un fardeau économique supérieurs.[127-129] Elles ont également révélé que les moyens de contention, tels que les côtés de lit, étaient responsables d'au moins un décès sur mille dans les maisons de retraite médicalisées.[130-132]

Toutefois, les morts dues à la malnutrition, à la déshydratation et aux moyens de contention, sont rarement énoncées en tant que telles sur les certificats de décès. Plusieurs études révèlent que près de la moitié des causes de décès mentionnées sur les certificats de décès des personnes âgées souffrant de maladie chronique ou d'atrophie multi système sont inexactes.[133] Même si une personne sur cinq meurt en maison de retraite médicalisée, le taux d'autopsies ne dépasse pas 0,8 %.[134] Ainsi, nous n'avons aucun moyen de connaître les véritables causes des décès.

Surconsommation de médicaments chez les seniors

Le CDC semble s'attacher à réduire le nombre de médicaments prescrits aux enfants, mais une étude de 2003 a révélé qu'aux États-Unis, l'abus de médicaments touchait également les personnes âgées. C'est le Dr. Robert Epstein, médecin chef de *Medco Health Solutions, Inc.* (une division de la société *Merck & Co.*), qui a mené l'étude sur les tendances médicamenteuses.[72] Il a découvert que les personnes âgées allaient chez plusieurs médecins différents, se faisaient prescrire plusieurs médicaments différents et se fournissaient dans des pharmacies différentes. *Medco* supervise les régimes d'assurance-médicaments de plus de 60 millions d'Américains, dont 6,3 millions de seniors totalisant à eux seuls plus de 160 millions d'ordonnances. Selon cette étude, une personne âgée moyenne se fait prescrire 25 médicaments par an. Sur ces 6,3 millions de seniors, un total de 7,9 millions d'alertes médicamenteuses ont été déclenchées, contre moins de la moitié (3,4 millions) détectées en 1999. Environ 2,2 millions de ces alertes révélaient des dosages excessifs, inadaptés aux seniors et près de 2,4 millions indiquaient des médicaments cliniquement inappropriés aux personnes âgées.

Interrogé par l'agence de presse *Reuters*, Kasey Thompson, directeur du *Center on Patient Safety* au sein de l'*American Society of Health System Pharmacists*, a déclaré : « Il y a de sérieux problèmes systémiques de suivi des soins aux États-Unis. » Il a ajouté que cette étude ne montrait que « la partie visible de l'iceberg », assimilant la question à un véritable problème national. Selon Drug Benefit Trends, le nombre annuel moyen d'ordonnances délivrées à chaque membre de l'organisation de soins intégrés de santé non bénéficiaire du régime Médicare avait augmenté de 5,6 % entre 1999 et 2000 (passant de 7,1 à 7,5). Le nombre moyen d'ordonnances délivrées aux membres du régime d'assurance maladie avait augmenté de 5,5 %, passant de 18,1 à 19,1.[136] En 2000, le nombre d'ordonnances s'élevait à 2,98 milliards, avec une moyenne annuelle par personne de 10,4 ordonnances.[137]

Dans une étude portant sur 818 pensionnaires d'établissements de soins pour pensionnaires du troisième âge, 94 % prenaient au moins un médicament au moment de l'interview. Le nombre moyen de médicaments consommés était de cinq par pensionnaire. Les auteurs ont noté que beaucoup de ces médicaments étaient prescrits sans aucun diagnostic documenté justifiant leur emploi.[138]

Malheureusement, les seniors et des groupes tels que l'*American Association for Retired Persons* (AARP) semblent être dépendants des médicaments vendus sur ordonnance et réclament que leur prise en charge soit un droit fondamental.[139] Ils ont accepté l'hypothèse prépondérante de la médecine allopathique selon laquelle le vieillissement et la mort en Amérique devaient être synonymes de traitement médicamenteux en maison de retraite médicalisée et même d'hospitalisations impliquant la pose de sondes sur tous les orifices naturels. Au lieu de se voir offir le choix entre médicaments ou changement d'alimentation de mode de vie, les seniors n'ont le choix qu'entre médicaments brevetés hors de prix ou médicaments génériques bon marché. Les compagnies pharmaceutiques tentent de conserver les médicaments les plus chers sur les rayons et de supprimer l'accès aux médicaments génériques, malgré les sévères amendes de plusieurs centaines de dollars infligées par le gouvernement.[140, 141] En 2001, certaines des plus grosses compagnies pharmaceutiques mondiales, dont Roche, ont écopé d'amendes atteignant le chiffre record de 523 millions de livres sterling (871 millions de dollars) pour avoir conspiré en vue d'augmenter le prix des vitamines.[142]

Nous voudrions exhorter l'AARP, en particulier, à se préoccuper davantage de la prévention de la maladie au lieu de compter autant sur les médicaments. Actuellement, les recommandations de l'AARP en matière d'alimentation et de nutrition supposent que les seniors absorbent tous les éléments nutritionnels dont ils ont besoin par une alimentation raisonnable. Au mieux, elles suggèrent un supplément de calcium et de vitamines/minéraux multiples.[143] Cela ne suffit pas, et dans notre prochain rapport, nous montrerons comment mener une vie plus saine sans intervention médicale inutile.

Nous souhaiterions transmettre le même message à la *Hemlock Society*, qui propose l'euthanasie à des personnes atteintes de maladies chroniques, en particulier à celles qui souffrent le martyre. Et si certaines de ces maladies chroniques n'étaient que des maladies du mode de vie, provoquées par une carence en nutriments essentiels, un manque de soins, des médicaments inappropriés ou un manque d'amour ? Il est très important d'examiner cette question quand on est déprimé ou souffrant. Nous devons chercher à guérir ces états avant de renoncer à la vie.

Parlons également de l'ironie que représente l'usage insuffisant de médicaments anti-douleur adaptés chez des patients qui en ont vraiment besoin. Par exemple, une étude a évalué la gestion de la douleur dans un groupe de 13 625 cancéreux, âgés de 65 ans ou plus, vivant en maison de retraite. Au total, près de 30 % (soit 4 003 patients), ont fait état de douleurs. Toutefois, plus de 25 % n'ont pas reçu le moindre médicament antidouleur ; 16 % ont reçu un médicament de niveau 1 (analgésique léger), selon la classification de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ; 32 % ont reçu un médicament de niveau 2 (analgésique modéré) ; et seuls 26 % ont reçu l'antidouleur adéquat, à savoir de la morphine. Les auteurs en ont conclu que les patients âgés et ceux faisant partie des minorités présentaient plus de risques d'être laissés à leur triste sort.[144]

Le temps est venu d'établir une norme de soins prodigués aux plus vulnérables d'entre nous, qui ne se borne pas à s'assurer qu'ils ont un toit, de quoi manger et qu'ils ne sont pas ouvertement maltraités. Nous devons arrêter de détourner le regard et, en tant que société, nous devons assumer la responsabilité de la façon dont nous traitons ceux qui sont incapables de se suffire à eux-mêmes.

CE QU'IL RESTE A RÉVÉLER

Nos recherches actuelles vont continuer à quantifier la morbidité, la mortalité et les pertes financières enregistrées dans les soins externes, soins transitoires, soins de longue durée, soins de réadaptation, soins à domicile, cabinets des médecins libéraux et hôpitaux, à la suite de :

1. Une exposition aux rayons X : mammographie, radioscopie, scanners ;
2. Un usage abusif d'antibiotiques en tous genres ;
3. Des médicaments cancérigènes : hormonothérapie substitutive (*voir ci-dessous), médicaments immunosuppresseurs, médicaments vendus sur ordonnance ;
4. La chimiothérapie anticancéreuse : si elle ne prolonge pas la vie, l'abrège-t-elle ? ;[70]
5. Une chirurgie et des actes chirurgicaux ;
6. Les interventions chirurgicales inutiles : césarienne, mastectomie radicale, mastectomie préventive, hystérectomie radicale, prostatectomie, cholécystectomie, chirurgie esthétique, arthroscopie, etc. ;
7. Des thérapies et actes médicaux ;
8. Des thérapies et actes médicaux discrédités, inutiles ou n'ayant pas fait leurs preuves ;
9. Des médecins eux-mêmes : lorsque les médecins se mettent en grève, le taux de mortalité semble chuter ;
10. Des erreurs de diagnostic.

*Une partie de nos recherches actuelles ont pour objectif de quantifier la mortalité et la morbidité provoquées par l'hormonothérapie substitutive (HTS) depuis le milieu des années 40.

En décembre 2000, un comité scientifique consultatif gouvernemental a recommandé d'ajouter l'œstrogène synthétique à la liste nationale des agents cancérigènes.
L'HTS, impliquant l'usage d'œstrogène synthétique seul ou associé à de la progestérone synthétique, est suivie par 13,5 à 16 millions de femmes aux ÉtatsUnis.

La *Women's Health Initiative Study* (WHI) avortée de 2002 a montré que les femmes prenant un œstrogène synthétique associé à de la progestérone synthétique présentaient une plus grande incidence de cancer des ovaires, cancer du sein, accident vasculaire cérébral et maladie cardiaque, et peu de preuves d'une diminution de l'ostéoporose ou d'une prévention de la démence.
Les chercheurs de la WHI, qui se contentent généralement de réclamer davantage d'études, recommandent aux médecins la plus grande prudence lorsqu'ils prescrivent une HTS à leurs patientes.[100, 146-150]

Les résultats de la « *Million Women Study* » sur l'HTS et le cancer du sein au Royaume-Uni ont été publiés dans *Lancet* le 9 août 2003. Le principal auteur, le professeur Valérie Beral, directrice de la *Cancer Research UK Epidemiology Unit*, ne cache pas les ravages causés par l'HTS. Elle déclare : « Nous estimons qu'au cours des dix dernières années, l'usage de l'HTS par des Anglaises âgées de 50 à 64 ans a entraîné 20 000 cancers du sein supplémentaires, dont 15 000 dus à la thérapie (associant) œstrogène-progestérone. »[151]

Toutefois, nous n'avons pas réussi à trouver les statistiques sur les cancers du sein, les accidents vasculaires cérébraux, les cancers de l'utérus ou les maladies cardiaques dues à l'HTS en ce qui concerne les femmes américaines.

La population américaine est environ six fois plus nombreuse que celle du Royaume-Uni. Par conséquent, il est possible que l'HTS ait été responsable de 120 000 cas de cancer du sein au cours de la précédente décennie.

CONCLUSION

Lorsque la première cause de décès d'une société n'est autre que son système de soins de santé, ce système n'a d'autre solution que d'aborder de toute urgence ses propres insuffisances. C'est un système défaillant qui requiert une attention immédiate.

Dans cet article, nous avons exposé les aspects intolérables de notre système médical contemporain qu'il est absolument impératif de modifier, en commençant par en revoir les bases mêmes.

Traduction : Christèle Guinot

A propos des auteurs :

• **Carolyn Dean**, MD, ND, travaille depuis 1979 comme médecin en titre, naturopathe, phytothérapeute, herboriste, homéopathe, consultante, chercheuse, écrivain, activiste, militante et inventrice. Auteur de plusieurs livres et de centaines d'articles, elle a participé à d'innombrables émissions de radio et de télévision, parmi lesquelles ABC's *The View*, promouvant les remèdes naturels et le droit de chaque individu à prendre en charge sa propre santé. Basée à New York, elle écrit et donne des conseils en matière de santé sur les sites Internet www.yeastconnection.com, www.curesnaturally.com et www.friendsoffreedom.com. Elle peut être contactée via son site Internet, http://www.carolyndean.com. C'est le principal auteur de cet article.

-

• **Martin Feldman**, MD, est un neurologue diplômé, professeur adjoint de neurologie au Mount Sinai Medical Center de New York. Auteur de 63 articles médicaux parus dans des revues spécialisées, il est au premier plan dès qu'il s'agit de comprendre les avancées modernes de la science médicale.

-

• **Gary Null**, titulaire d'un doctorat en nutrition humaine, présente la plus ancienne émission de radio sur la santé et la nutrition aux États-Unis. Il a publié plus de 71 livres, parmi lesquels les best-sellers du *New York Times Get Health Now!* et *Power Aging*. Il a également produit de nombreux documentaires primés sur la santé et le mode de vie. Fondateur du Natural Living Running Club, il a fait de la compétition en tant qu'athlète au niveau international. En 1975, il a fondé l'entreprise à but non lucratif Nutrition Institute of America, Inc. Vous pouvez le contacter via son site Internet, http://www.garynull.com.

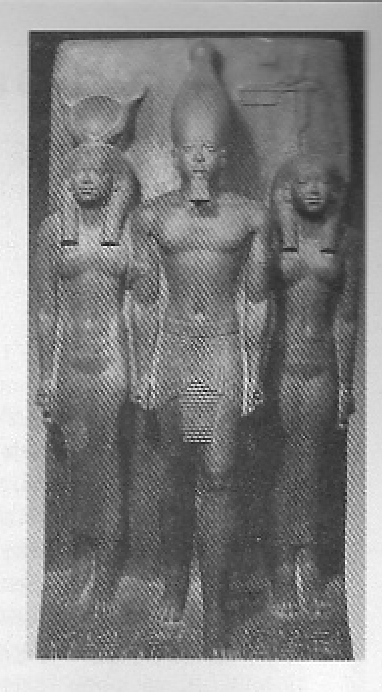
-

• **Debora Rasio**, MD, est un médecin pratiquant la médecine douce à Rome, en Italie. Également oncologue, elle a longuement écrit sur le cancer. C'est à elle que nous devons quelques-unes des recherches initiales pour cet article.

-

Note de l'éditeur :

En raison du manque de place, nous ne sommes pas en mesure de publier les notes de fin accompagnant cet article ; nous les avons donc postées, ainsi que l'article, sur notre site Internet, http://www.nexusmagazine.com. Les lecteurs n'ayant pas accès à Internet peuvent demander une copie des notes de fin à leur bureau NEXUS le plus proche.



Les « Baguettes d'Horus »,anciens instruments de soins et d'illumination.

Des cylindres de zinc et de cuivre, remplis de cristaux de quartz ou de minéraux, possédaient les qualités énergétiques qui nantissaient l'élite égyptienne des moyens d'entrer en contact direct avec la puissance des grandes pyramides et l'énergie du cosmos.

Que sont les baguettes d'Horus ?

Leurs origines remontent à des temps immémoriaux. Pour les prêtres et pharaons de l'Egypte ancienne, ces cylindres métalliques remplis de matériaux spéciaux étaient des instruments permettant aux initiés de «franchir les frontières de la mort». La doctrine ancienne, selon laquelle la nature cachée de l'être humain est le chemin vers l'illumination spirituelle prévue par le Créateur, aidait l'initié à découvrir la grande Vérité ; dont la méconnaissance a coûté la vie à tant de «mentors spirituels», au fil des siècles. Pour ceux en quête de la connaissance de la nature de l'existence, la maîtrise du secret des baguettes d'Horus était un facteur décisif dans la préparation à «l'entretien avec les dieux» au moyen des pyramides. La connaissance et la sagesse qui émanent de cette doctrine mettent en évidence des potentialités exceptionnelles propres à l'être humain.

A la seule réserve d'une juste observation de certaines conditions et d'une régularité dans leur utilisation quotidienne, ces instruments peuvent non seulement rétablir, mais stimuler les systèmes nerveux, énergétique immunitaire, et créer les conditions préalables à leur renforcement. Cela implique un travail fondé sur une compréhension précise de leur nature et des principes qui y sont en oeuvre, ainsi que sur celle des cycles d'activité du système énergétique humain. Ceci implique la connaissance de nombreux éléments jalonnant une démarche complexe prenant en compte l'interaction avec des sources naturelles d'énergie, telles que les arbres, les rivières, les lacs, la mer et les montagnes.

Les baguettes d'Horus offrent aussi un moyen de prévention et de traitement, permettant de rétablir certains équilibres et l'amélioration de la santé en intervenant sur des processus physiologiques et énergétiques profonds.

Il importe de souligner que la science des anciens initiés égyptiens n'était pas fondée sur des doctrines mystiques, astrologiques ou ésotériques, mais sur une intelligence stricte des principes qui fondent l'univers. En d'autres termes, c'était la connaissance, et non la croyance, qui formait la base de leur édifice théorique et spirituel.

Comme celle de nos ancêtres en général, la connaissance des baguettes d'Horus est un sujet extrêmement intéressant qui ouvre de larges horizons.

Vous allez comprendre ce qui poussait jadis les anciens prêtres à fabriquer ces cylindres et par quel mécanisme ceux-ci interagissent avec les sources naturelles d'énergie planétaire. Ces relations leur confèrent leurs propriétés miraculeuses, leurs effets d'harmonisation du système énergétique humain et, par conséquent, leur capacité à participer à l'amélioration de la santé.

Le mécanisme des baguettes d'Horus.

Nous allons tenter d'expliquer le principe de fonctionnement en termes simples et sans fausser l'essentiel.

Pour les personnes engagées dans une recherche intérieure, le concept des corps énergétiques qui, selon...

les traditions orientales, entourent l'être humain, est généralement familier. Nous savons qu'il existe un corps éthérique, un corps astral, un corps mental, un corps causal, etc., leur nombre allant jusqu'à sept. Mais il semble bien que les anciens hiérophantes considéraient l'existence de corps (ou enveloppes) supplémentaires dont les écoles actuelles, ésotériques ou non, ne font pas état.

L'ultime corps énergétique, toujours ignoré aujourd'hui, est celui par l'intermédiaire duquel chaque personne est susceptible d'avoir un contact direct avec «Dieu» ou la «Source» de toutes choses, de la connaissance, de l'ensemble des énergies. Ce corps subtil est notre lien avec tout ce qui nous entoure, révélant notre nature commune au Grand Principe Créateur. Comme nous disposons de ce corps, nous sommes en quelle que sorte nous-mêmes sources potentielle d'énergie.

Examinons la structure énergétique humaine d'un point de vue profane. Ce que l'on appelle communément «aura» ou «champ biologique» est la manifestation de l'interaction de certaines couches, ou enveloppes, d'énergie au sein du système énergétique humain.

Dans toutes les traditions familières, les noms attribués aux différents corps énergétiques n'ont qu'une valeur conventionnelle. Pour faciliter la compréhension, en particulier à l'attention des lecteurs non versés à l'ésotérisme, nous appellerons le premier corps énergétique «éthérique», le second «astral», le troisième «mental», etc.

Ces corps diffèrent par leurs formes, leurs densités d'énergie et leurs rythmes vibratoires (fréquences). Lorsque nous examinerons les effets des baguettes d'Horus sur l'organisme humain, nous nous bornerons aux deux corps énergétiques qui conditionnent directement le rythme bioénergétique et l'état émotionnel. Le corps éthérique (1er) est constitué par les vibrations et les variations de température de l'enveloppe physique. Par conséquent tout processus se produisant dans le corps physique se répercute instantanément dans le corps éthérique.

Par exemple, une affection inflammatoire située au bas du dos (lumbago), suivie d'un oedème et d'une montée de température, se traduit par une modification de la forme et de la fréquence vibratoire de la partie correspondante du corps énergétique. Une intervention correctrice sur cette zone du corps éthérique provoquera une réduction du syndrome douloureux.

La morphologie du premier corps énergétique épouse précisément celle du corps physique et forme une couche dont l'épaisseur varie de quelques centimètres jusqu'à 2 ou 3 m. Le corps éthérique est le récepteur et distributeur de l'énergie cosmique transformée, le prana. C'est par l'entremise de ce corps énergétique que le corps physique reçoit l'énergie vitale nécessaire à l'organisme.

Le corps astral (2ème) est déterminé et peut être affecté par notre état émotionnel, nerveux ou psychologique. L'ecxés d'émotion dû au stress provoque une déstabilisation de sa structure et des modifications qui, à la longue, sont source d'inconfort et de problèmes neuropsychologiques. Le système énergétique humain possède des chakras, carrefours d'échanges énergétiques de l'organisme avec le monde extérieur. Un chakra apparaît comme une sorte de vortex (ou entonnoir) d'énergie. Les énergies cosmiques transformées de la terre, de l'eau, de la lumière solaire, utilisent ces ponts pour pénétrer dans le corps physique ; ils sont les transformateurs de l'énergie alimentant le système endocrinien.

Les principaux centres, qui manifestent des projections du système endocrinien, possèdent à leur tour des projections. Le premier chakra a des projections dans les pieds, le septième dans les paumes. Dès que nous saisissons les baguettes d'Horus, plusieurs processus parallèles s'enclenchent simultanément.

1) L'effet d'induction électromagnétique.

Les êtres humains font intrinsèquement partie de l'écosystème et comme tels, sont dépendants de leur environnement. En tant qu'organisme vivant, la Terre comporte des conditions énergétiques et écologiques particulières au sein desquelles naissent et se développent toutes choses vivantes. Toute distanciation par rapport à la nature entraîne des effets négatifs sur la santé. Tous les processus naturels vitaux se produisent d'abord par un échange de champs électromagnétiques. Par conséquent, les courants faibles d'origine naturelle induits sur les baguettes d'Horus que l'on prend en main agissent sur les terminaisons nerveuses des paumes.

Le système énergétique humain est constitué de plusieurs corps (enveloppes) énergétiques qui varient en forme, densité d'énergie,rythme vibratoire (fréquence).

Au début du siècle dernier, l'académicien A.V. Leontovitch mit en évidence qu'un nerf est formé comme 'un condensateur cylindrique à auto-induction. C'est ainsi que les courants naturels induits dans les terminaisons nerveuses agissent sur un électrolyte chimique complexe contenu dans les fibres nerveuses. L'onde électro-magnétique naturelle ainsi induite produit un effet stimulant sur l'ensemble du système nerveux et déclenche des processus électrochimiques complexes rétablissant l'équilibre du système.(Des informations détaillées sur l'action des baguettes d'Horus sur le système nerveux seront fournies, dans un prochain livre, avec le mde d'emploi médical ; voir le site Internet).

2) L'effet galvanique.

Vous savez peut-être que le cuivre et le zinc forment un couple galvanique. Dès que l'on prend en main les cylindres - le cuivre dans la main droite, le zinc dans la gauche - il s'établit entre eux une différence de potentiel de 0,8 à 1 volt, parfois plus. Ces champs magnétique et électrique agissent sur le sang, capable de transporter une charge électrique. Toute réaction chimique dans le corps se résume à l'interaction de particules chargées.Le paramètre électrochimique principal du sang (pH) est déterminé par le rapport entre le nombre de charges électriques positives véhiculées par les ions positifs d'hydrogène et le nombre de charges électriques négatives véhiculées par les ions d'oxhydryle (OH négatif). Si les charges positives et négatives sont en nombres égaux, elles s'annulent et le sang est électriquement neutre. C'est l'état d'équilibre nécessaire à un fonctionnement optimal de l'organisme.

C'est dans cet état que de nombreux processus vitaux peuvent se produire (tels que la l'oxydo-réduction des protéines). Des modifications dans le rapport des ions positifs et négatifs, produites par exemple par les tempêtes solaires ou magnétiques, engendrent certains désordres fonctionnels sérieux dans l'organisme. La différence de potentiel entre les baguettes harmonise le rapport quantitatif des particules chargées. La stimulation par ce courant électrique favorise la synthèse d'ATP adénosine triphosphate), améliore le flux sanguin dans les tissus et active certains gènes, par ailleurs inactifs dans les molécules d'ADN.(L'information détaillée sur les processus physico-chimiques de l'organisme est présentée en appendice au mode d'emploi des baguettes d'Horus ; voir site Internet).

3) L'effet piézo-électrique.

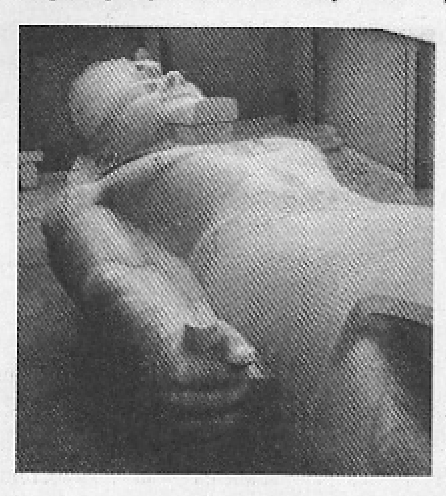
Nous savons que l'organisme humain est une sorte de générateur électrique. En saisissant les baguettes nous leur communiquons aussitôt notre électricité. Il en résulte, par un effet galvanique, une polarisation des cristaux de quartz contenus dans les baguettes. La naissance d'une différence de potentiel entre les extrémités d'un cristal provoque une légère excitation de sa trame ; le niveau énergétique du cristal augmente ainsi que l'activité du flux qui en émane. Simultanément, la différence de potentiel entre les extrémités du cristal fait naître des oscillations électromagnétiques dans un large spectre, c'est l'effet piézo-électrique. C'est cette propriété du quartz qui est exploitée dans les mécanismes d'horlogerie et les générateurs à quartz, car ces oscillations sont remarquablement stables.

Tous les processus vitaux de l'organisme humain sont réglés par le système hormonal dans lequel l'hypothalamus et l'hypophyse jouent les rôles de chef d'orchestre et de médecin interne. Les signaux électriques faibles émis par le système hypothalamus-hypophyse, qui participent aux fonctions de régulation dans l'organisme, sont amplifiés par leur entrée en résonance avec les oscillations électromagnétiques générées par le quartz. Le résultat est une intervention sélective des signaux et oscillations nécessaires à un moment spécifique pour corriger et rétablir les biorythmes des organes. Ceci est fondamental, car ce sont précisément les perturbations des biorythmes qui sont à la source des troubles de l'organisme.

Un microcosme de processus énergétiques.

Sachant que les baguettes d'Horus reproduisent, en réduction, certains processus de la biosphère et de l'environnement personnel, examinons ceux-ci de plus près. L'écorce terrestre est constituée d'environ 72% de quartz (silice cristallisée). La propagation permanente à travers celle-ci d'ondes acoustiques et de décharges électriques dues à ses déformations par les séismes, le volcanisme, les effets de marée du Soleil, de la Lune et des planètes, engendre une auto-stimulation et une polarisation du quartz de la croûte. Il en résulte que le quartz du noyau, qui est la source d'oscillations électromagnétiques dans un large spectre, crée un milieu énergétique favorable à la vie et par lequel toutes les interactions du cosmos sont rendues possibles.

Le manteau d'énergie électromagnétique qui entoure la planète est le théâtre d'oscillations liées à la source de la vie sur Terre. Il en stimule le développement sous d'innombrables formes, y compris celle de la conscience. C'est ce milieu qui est lu par les ondes alpha du cerveau. Mais le facteur principal de l'action mécanique sur le quartz est la «respiration» séismique de la Terre ; celle-ci respire comme un organisme vivant. L'inspire et l'expire sont accompagnés de changements des dimensions linéaires de la planète, mesurées dans le sens est-ouest. Cette respiration génère une onde électromagnétique particulière, de cycle bien précis,



qui imprime un certain rythme à tous les processus se produisant dans la biosphère et la noosphère. Ce rythme joue un rôle important dans tous les domaines de la vie et détermine la fréquence de la planète.

Les ondes électromagnétiques terrestres en interaction avec les oscillations des cristaux de quartz dans les baguettes ont, par résonance magnétique, un effet stimulant sur l'ensemble de l'organisme. Conjointement, lorsque nous saisissons les baguettes d'Horus, elles activent, sous l'influence du champ biologique via ses prolongements dans les paumes, les sixième et septième chakras et les centres d'énergie auxquels ceux-ci sont associés. L'hypothalamus et de l'hypophyse, qui en sont les manifestations dans le corps physique, sont alors stimulées. L'activation de ces centres entraîne celle du dernier corps énergétique (encore méconnu de l'humanité), et l'organisme reçoit de l'énergie directement de la «Source».

L'énergie affluant des cristaux (de la Terre) et de la Source, le système énergétique humain multidimensionnel, se joignant à la piezo-électricité générée par les cristaux des baguettes, forment une enveloppe d'énergie autour du corps. Ce «cocon pranique», dont la composante électro-magnétique vibre à une fréquence déterminée par l'hypothalamus et l'hypophyse via leurs antennes dans les paumes, corrige toute la structure énergétique de la personne et bénéficie à l'organisme entier.

L'essence du phénomène réside en une propriété qu'ont les baguettes, en interaction avec l'organisme (sur fond de polarisation), d'entrer en accord avec le sujet. Car c'est l'organisme lui-même, par une sorte de code individuel, qui détermine la vibration, la fréquence, dont il a besoin à ce moment particulier. Cette vibration individuelle agit comme le démarreur d'un moteur, donnant l'impulsion initiale à partir de laquelle les baguettes d'Horus prennent le relais à la fréquence idoine. Les baguettes initient un processus autocorrectif et le flux d'énergie passant par le septième chakra est transformé en vibrations dont la fréquence harmonise, égalise, l'aura.

Il convient de noter ici que la tiare allongée des pharaons était un condensateur d'énergie vers les projections de l'hypothalamus et de l'hypophyse ; stimulant ces zones elle entretenait le potentiel de l'enveloppe énergétique et augmentait la réactivité immunitaire de l'organisme. Portée conjointement aux baguettes, elle réglait les processus métaboliques et assurait santé et immunité. Mais il y a plus encore. Afin de se préparer à travailler dans la pyramide et à acquérir une capacité à la voyance, de l'énergie était nécessaire. Les pharaons et hiérophantes veillaient à ne pas perdre l'énergie reçue mais à l'emmagasiner en observant un style de vie approprié et en amenant leurs capacités à un niveau optimal.Le troisième corps énergétique (mental) est relié à ce que l'on appelle l'âme (ou la psyché). L'harmonisation de ce corps établit les conditions nécessaires à la stabilité et au développement des capacités mentales.

Fonctionnement des baguettes d'Horus.

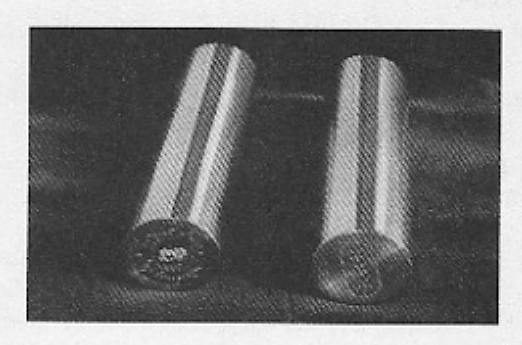
Par effet galvanique et piézo-électrique stimulant les sixième et septièmes centres énergétiques, les baguettes agissent sur le système nerveux central. De là une impulsion passe à l'hypothalamus, puis à l'hypophyse, puis au système endocrinien

et enfin aux organes.

Le trajet inverse emprunte deux chemins : à partir du système endocrinien d'une part, et des organes d'autre part, l'information sur leur état est relayé vers le système nerveux central. Celui-ci envoie les signaux à l'hypothalamus et à l'hypophyse qui activent les fonctions d'auto guérison et de régénération; pour autant que ces fonctions ne soient pas inhibées, entre autres, par un blocage des canaux d'énergie concernés.

Dans le cas de dysfonctionnement de ces canaux, l'enveloppe énergétique générée par les baguettes assume le rôle intermédiaire de transmission des signaux bloqués et amorce les fonctions d'auto guérison et d'auto régénération.

Le «cocon pranique» produit par les baguettes d'Horus KONT, qui sont remplis de matériaux carbonés et ferromagnétiques, a sur l'organisme un effet puissant mais instable. Quelque soit le temps d'utilisation, même deux ou trois jours, le cocon se disperse complètement 24 h après l'arrêt. Donc pour maintenir cet effet avec ce type de cylindre, il est nécessaire de les utiliser tous les jours.



Par contre les baguettes d'Horus QUARTZ, remplis de cristaux de cette sorte, produisent un cocon pranique dont l'action sur l'organisme est douce, mais profonde, régulière et stable. Après une semaine de travail avec les baguettes QUARTZ, le cocon se maintiendra pendant trois semaines et poursuivra son effet régulateur sur l'organisme.

Pour corriger des affections pathologiques qui se sont accumulées au fil des ans, il faut du temps pour que l'organisme bénéficie de l'action des baguettes d'Horus ; le travail devra donc être régulier et continu. Plusieurs peuvent être nécessaires si les conditions exigent des corrections profondes. Il faut se souvenir que nos problèmes sont mis en place et s'aggravent pendant des années ; inutile alors de s'attendre à des résultats rapides.



Par le Dr.Valery Uvarov 1999-2004.Département de la recherche sur les OVNI, les paléosciences et la paléotechnologie de l'Académie Nationale de Sécurité, St. Petersbourg, Russie, avec Carl Agar, de Neilos Etheric Products,Melbourne, Victoria, Australie.Site web : http://www.wands.org.

A propos de l'auteur.

Le Dr.Valery Mikhailovich Uvarov a consacré plus de 14 années à l'étude des legs des civilisations anciennes.Il dirige le département de la recherche sur les OVNIs, les paléosciences et la paléotechnologie de l'Académie Nationale de la Sécurité de Russie, habilitée à publier librement ses recherches.Le Dr. Uvarov est l'auteur de nombreux essais sur la paléotechnologie et les paléosciences ainsi que sur l'ufologie et l'ésotérisme publiés dans la presse russe et étrangère. Il est l'initiateur de plusieurs expéditions en Inde et en Egypte, auxquelles il a participé, à la recherche de preuves matérielles de connaissances anciennes. Il participe régulièrement à des rencontres internationales d'ufologie et donne des conférences et des séminaires en Russie, au Royaume Uni, aux USA, en Allemagne et en Scandinavie. En 1999 qu'il publia *"The Wands Of Horus"*, premier livre offrant une théorie sur l'utilisation et la construction de ces instruments. Il a depuis publié un deuxième livre sur ce sujet ; actuellement en russe, l'ouvrage est en cours de traduction en anglais. Le Dr. Uvarov est installé à St. Petersbourg et peut être joint par Email à nsa@homeuser.ru.

Traduction : André Dufour

COLLOQUE INTERNATIONAL NEXUS

LES 13, 14 ET 15 MAI 2005

À AMSTERDAM - GRAND HÔTEL KRASNAPOLSKI

Ce troisième colloque international de Nexus à Amsterdam passe de deux à trois journées de conférences (traduites en français) avec une soirée dédiée à la rencontre des conférenciers, et une exposition complète de magazines NEXUS, de livres et de vidéos.

3 JOURS D'INFORMATION DE DERNIÈRE MAIN SUR :

- **La mystérieuse origine du pétrole**
- **Les baguettes d'Horus**
- **Billy Meier et les «Prophéties d'Henoch»**
- **Les programmes dissimulés d'armement de l'espace**
- **Les Crop-Circles - dernières données de la science**
- **Le 11 septembre – les questions restées sans réponses**
- **Les révélations de la réalité des Ovnis et autres mystères en Russie**
- **La nature électrique de notre cosmos**
- **Les expériences extracorporelles**
- **La géopolitique, le pétrole et le futur**
- **Les secrets cachés derrière les sociétés secrètes**
- **Les anciennes civilisations Hi-Tech**
- **Big Brother et le Nouvel Ordre Mondial**
- **La censure de la santé alternative**
- **La résonnance terrestre et le contrôle de l'esprit**
- **Les mathématiques védiques et la géomé trie sacrée**
- **Les grilles énergétiques de la Terre**

+ une sélection d'expositions intéressantes
+ de larges plages horaires pour se rencontrer et échanger avec les conférenciers

CONFÉRENCIERS

Valéry Uvarov (Russie) – Directeur de recherche sur les ovnis et les anomalies archéologiques, il partagera ces incroyables découvertes sur l'évènement de Tunguska ; l'Installation secrète de Sibérie ; l'existence d'une planète non-répertoriée de l'autre côté de la Terre ; et les baguettes d'Horus.

Laurence Gardner (Royaume-Uni) présentera de nouvelles informations controversées sur la lignée de sang de Marie-Madeleine, et plus.

Wall Thornhill (Australie) – Physicien dont les travaux sur la théorie de «l'Univers Electrique» fournissent la plus large synthèse des principes électriques connus à ce jour. Sa recherche offre un nouveau point de vue sur l'histoire du système solaire, celle des cratères et autres vestiges de catastrophes, de la dynamique solaire et de la nature des galaxies.

Linda Moulton-Howe (USA) – Auteur, journaliste et chercheuse, qui donnera une information à la fois sur les enjeux de l'armement de l'espace et les dernières découvertes scientifiques du domaine des Crop-Circles.

Pr Siegfried Tischler (Autriche) – Géologue et professeur à l'école des mines autrichienne, il enseigne aujourd'hui l'éthique scientifique au regard des situations de crise et de catastrophe au département sociologique de l'université de Graz, en Autriche. Il parlera de la géopolitique du pétrole, et explorera quelques uns des mythes et des erreurs de conception sur ce sujet.

Jain (Australie) – Auteur et conférencier sur les Mathématiques Védiques, la Géométrie Sacrée, les Carrés Magiques, les phénomènes de résonance, des Harmoniques et plus.

Richard Alan Miller (USA) – Ex agent de renseignement et chercheur très respecté dans le domaine des fréquences terrestres et de leurs effets sur les être vivants, dont leurs applications sur le contrôle de la pensée et des émotions. Il est expert en botanique, métaphysique, parapsychologie et en agriculture alternative.

David Hatcher Childress (USA) célèbre chercheur, explorateur et auteur qui présentera certaines antiques technologies et leur connexion aux grilles énergétiques de la planète.

Michael Horn (USA) : Chercheur sur le cas du célèbre «contacté», Billy Meier et les informations issues de ces contacts.
-Nanci Trivellato et Wagner Allegreti (UK) – Chercheuse et conférencier dans le domaine des expériences extracorporelles et de tous les savoirs qui s'y rapportent.

Duncan Roads (Australie) – Propriétaire et éditeur du magazine Nexus, Duncan introduira chaque conférencier, et remplira les trous, le cas échéant.

...et peut-être plus, le programme n'étant pas entièrement bouclé.
Une foire exposition avec vente de livres, magazines et vidéos se tiendra dans le foyer de l'Hôtel Krasnapolski.

L'Hôtel Krasnapolski propose un prix spécial pour les personnes assistant au Colloque Nexus de 175 € par nuit (chambres «Buziness» simple et double - n'inclut pas le petit déjeuner) et de 210 € par nuit (chambres «Executive» simple ou double – n'inclut pas le petit déjeuner). Nous vous suggérons de réserver rapidement :

Grand Hotel Krasnaposlki - Dam 91012 JS Amsterdam – Pays-Bas
Tel : +31 (0)20 554 91 11 Fax : +31 (0)20 622 86 07
Email : nhkrasnapolski@nh-hotels.com
Website : www.nh-hotels.com

HORAIRES :

Vend. 13 mai : 8h 30 - 22h 00
Sam. 14 mai : 8h 30 - 21h 30
Dim. 15 mai : 8h 30 - 18h 00

TARIFS :

(les prix incluent le café et le thé des pauses des matinées et après-midi)
- 13 mai : 120 € / personne
- 14 mai : 120 € / personne
- 15 mai : 100 € / personne

TOTALITÉ DU COLLOQUE : 250 € / PERSONNE SI RÉSERVATION AVANT LE 15 AVRIL
VOUS POURREZ PROFITER D'UN DÉJEUNER-BUFFET SUR LE COLLOQUE POUR 20 €, SUR RÉSERVATION AVEC VOTRE INSCRIPTION.

PRÉ-INSCRIPTION INDISPENSABLE PAR TÉLÉPHONE, OU POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTER :

☎ **Tel : 05 53 03 45 09**
✉ Magazine Nexus – Chantegrel – 24580 Fleurac
Fax : 05 53 03 45 08
Email : magazine@nexus.fr

PETITE HISTOIRE DE LA TABLE RONDE



Cecil Rhodes, fondateur de la compagnie diamantifère De Beers rêvait déjà, à la fin du 19ème siècle, d'une fédération impériale qui unifierait la Grande-Bretagne et les États-Unis et qui mènerait à la mondialisation.

À la fin du XIXe siècle, l'Empire britannique est le plus grand que le monde ait jamais connu. Il s'étend sur 19 millions de kms², représentant près d'un quart de la population mondiale.

La Grande-Bretagne incarne également la plus grande puissance mondiale : elle possède les plus importantes marines militaires et marchandes du monde et domine l'économie mondiale, en assurant le rôle le plus gros investisseur, banquier, assureur et marchand[2]. Selon Niall Ferguson, auteur de *Empire : How Britain Made the Modern World* (2003), cette Pax Britannica n'est pas seulement une force mais également « l'entité se rapprochant le plus d'un gouvernement mondial »[3]. Toutefois, pour les peuples indigènes relégués au rang de sujets de seconde classe colonisés, souvent très brutalement, et dont les terres et les ressources naturelles sont désormais pillées, les avantages de l'appartenance à l'Empire britannique restent peu visibles.

Pourtant, malgré cette puissance apparente, la Grande-Bretagne ne trônait plus au sommet de sa gloire, comme dans les années 1870. En effet, le début du xxe siècle marque la fin de son inévitable déclin. L'érosion de sa puissance se fait sentir sur deux fronts. En premier lieu, l'expansion coloniale des autres puissances européennes affecte sa domination militaire . Deuxièmement, elle perd progressivement la suprématie industrielle et commerciale sur laquelle cette supériorité stratégique pouvait reposer. La classe dirigeante britannique peut déjà lire les signes de la déliquescence de l'empire. Par exemple, le premier Lord de l'Amirauté prévient, en 1900 : « [la Grande-Bretagne] ne serait plus assez forte pour se maintenir aux côtés des États-Unis, de la Russie et peut-être même de l'Allemagne. Nous serons écartés brusquement par de vraies puissances. »[4]

C'est dans ce contexte sombre qu'émerge, en 1909, un mouvement qui entend préserver la puissance de la Grande-Bretagne en transformant son empire en « fédération impériale » ou « union impériale »[5]. Ce mouvement est connu sous le nom de « *Round Table* ».

Il occupe une place particulière dans la plupart des récits populaires traitant du Nouvel Ordre Mondial; groupe qui serait au cœur de la conspiration pour un gouvernement planétaire.

Ainsi, David Icke, auteur anglais prolifique dans ce domaine, écrit que la Table Ronde « a engendré un réseau de groupes dans de nombreux pays et ayant un but commun…l'établissement d'un gouvernement mondial »[3]. La raison de cet intérêt pour la Table Ronde réside dans l'analyse à sensation que Carroll Quigley (1910-1977) réalisa sur cette société dans son livre *Tragedy and Hope : A History of the World in Our Time* (1966).Professeur d'histoire et de relations internationales à l'université de Georgetown (Washington D.C.), il étudia cette

par Will Banyan
© octobre 2004
e-mail :
banyan007@rediffmail.com

*Sans [le roi] George III, la guerre n'existerait pas dans le monde actuel.
La race des anglophones se serait réorganisée
en une unité dont le parlement central
se tiendrait alternativement
à New York et à Londres.
Elle aurait apporté la paix dans le monde.
Cecil Rhodes, juillet 19011*

société en détail. Selon lui la Table Ronde constitua le pivot d'un « réseau anglophile international » qui influença excessivement les gouvernements américains et britanniques tout au long du xxème siècle. Pour confirmer l'existence de ce supposé réseau il étudia son histoire pendant près de vingt ans et eut un accès exclusif, pendant deux ans, aux documents du groupe. Il déclara aussiavoir été proche de ce mouvement et de beaucoup de ceux qui en furent les instruments[7]. Pour de nombreux chercheurs, le témoignage de Quigley fut suffisant pour se conformer à ses dires sans vérifier leur exactitude. Le chercheur australien Jeremy Lee, par exemple, suggère que *Tragedy and Hope* « a incontestablement établi» l'existence d'une connivence en faveur du Nouvel Ordre Mondial, tandis que de nombreux autres chercheurs continuent d'attribuer à la Table Ronde une position-clé dans leurs organigrammes en la reliant au Council of Foreign Relation (CFR - très influente société secrète américain), comme s'il s'agissait d'une puissante organisation proche ou au sommet de la hiérarchie du Nouvel Ordre Mondial[9].

Le but de cet article n'est pas de rejoindre cette position consensuelle qui adhère aveuglément aux théories de Quigley sur la puissance de la Table Ronde. Cette adhésion se base seulement sur son prétendu « accès privilégié » aux informations qui n'est toujours pas démontré[10]. Cet article n'a pas non plus pour objet d'adhérer à l'affirmation de Gary Allen selon laquelle la Table Ronde est une « société secrète ...qui s'emploie à fonder un gouvernement mondial »[11].Toutefois, notre propos ne minimise pas le rôle de la Table Ronde comme le font la plupart des historiens du courant de pensée dominant. Au lieu de ces deux extrêmes, cet article va s'efforcer de démontrer que même si les affirmations de Quigley sont en partie vraies, la contribution de la Table Ronde au Nouvel Ordre Mondial est plus complexe qu'il peut y paraître au premier abord.

Ce réseau est effectivement un membre à part de la mouvanceoeuvrant pour un gouvernement mondial. Il est composé de partisans de la théorie de supériorité raciale et politique des Anglo-saxons. A l'origine, leurs projets de fédération impériale avaient pour but de consolider l'empire britannique afin de le protéger de la désintégration et d'une menace pressentie venir de l'Allemagne. Ainsi, au début au moins, la Table Ronde personnifiait plus des idées impérialistes que des idéaux internationalistes. De plus, malgré sa richesse et ses relations politiques affichées ainsi qu'une propagande ambitieuse,la Table Ronde n'a visiblement pas atteint son objectif de fédération impériale. Elle ne réussit pas non plus à rénover un concept de Société des Nations promouvant ses ambitions impérialistes. Celle-ci connaissait des dissensions entre les membres soutenant une fédération de l'empire britannique comme fin en soi et ceux qui considéraient cette fédération comme un tremplin pour un gouvernement mondial.

Néanmoins, ce souhait de voir le monde gouverné par une fédération anglo-américaine a instauré, au xxe siècles la première tentative, par une clique élitiste et puissante, de contourner la démocratie et de passer outre la souveraineté nationale pour mettre en place un gouvernement supranational. Pourtant, ainsi que cet article tente de le démontrer, le mouvement de la Table Ronde s'est soldé par un échec. Les efforts de ses membres pour sauver l'empire britannique de son déclin se sont rapidement révélés vains et leur rêve de gouverner le monde leur échappa.



CECIL RHODES ET SA VISION IMPÉRIALISTE

La naissance de la Table Ronde fut déterminée par la vision de deux personnages : Cecil Rhodes (1853-1902) et Lord Alfred Milner (1854-1925). Il ne s'agit pas d'un partenariat étant donné la mort prématurée de Rhodes (survenue bien avant la création de la Table Ronde) et le peu de contacts entre les deux hommes du vivant de Rhodes, mais plutôt d'une association à titre posthume par laquelle Milner chercha à réaliser le rêve de Rhodes de voir un empire britannique unifié. En tant que membre éminent de la Table Ronde, Leopold Amery (1873-1955) constatait : « la vision était celle de Rhodes mais c'est Milner qui pendant vingt ans a solidement posé les bases d'un système dont le pouvoir [...] dans le monde anglophone est tel qu'il serait difficile de le sous-estimer. »[12]. Même si les propos de Amery concernant le pouvoir de la Table Ronde sont le reflet de ses désirs, il n'exagère en aucun cas l'importance de Rhodes et de Milner.

Cecil Rhodes est plus connu en tant que fondateur et premier propriétaire de *De Beers*, la fameuse entreprise diamantifère, et comme fondateur des colonies de Rhodésie du Nord et du Sud (aujourd'hui la Zambie et le Zimbabwe) et premier ministre de la colonie du Cap de 1890 à 1896[13]. Contraint de quitter le climat de la Grande-Bretagne en raison de problèmes cardiaques sérieux, Rhodes voyagea en Afrique australe dans les années 1870 et y fit fortune lors du boom des mines de diamant dans la région de Kimberley (en Afrique du Sud actuelle). C'est là que Rhodes dévoila pour la première fois son dessein pour l'établissement d'un contrôle centralisé. Selon lui, la compétition intense régnant entre les centaines de petites compagnies minières s'avérait préjudiciable à la viabilité de l'industrie diamantifère.

La solution : créer une compagnie qui aurait le monopole de l'offre des diamants et serait par conséquent plus rentable à long terme. En 1888, Rhodes réalisa ce projet en collaborant avec le courtier Alfred Beit et la banque *N. M. Rothschild and Sons* pour racheter les compagnies minières rivales de la région de Kimberley. Le résultat de cette collusion fut une compagnie diamantifère unique, la *De Beers Consolidated Mines*. Ce coup audacieux conféra à Rhodes et à ses bailleurs de fonds « le contrôle des hautes sphères de l'économie du Cap »(Thomas) et fit de lui « du jour au lendemain l'homme le plus puissant d'Afrique .» (Rotberg)[14].

Cumulant le poste de Premier ministre de la colonie du Cap, celui de président de la *De Beers* et un statut le classant parmi les plus riches et les plus combatifs d'Afrique australe, Rhodes disposait d'un pouvoir considérable qui lui valut le titre élogieux de « Colosse d'Afrique ».Animé par une ferveur impérialiste, le Colosse s'engagea dans de nombreux projets audacieux consacrés à l'expansion et à la consolidation de l'autorité de la Grande-Bretagne en Afrique. Certaines de ces opérations réussissaient en partie comme l'annexion du Matabeleland et du Mashonaland en faveur de l'objectif de la *British South Africa Company* de contrôler l'intérieur des terres africaines entre le Limpopo et le Nil. D'autres projets, tels que la tentative de renverser le gouvernement des Boers dans l'État libre d'Orange grâce au raid Jameson ou la construction d'une ligne de chemin de fer transafricaine reliant le Cap au Caire, ont été pour Rhodes de coûteux échecs.

D'ailleurs, Rhodes ne mettait pas en pratique ses propres idées dans la réalisation de ses projets ; il utilisait les plans d'autres personnes pour réaliser une vision plus ambitieuse. Ainsi que l'a remarqué un historien : « Rhodes n'était pas un penseur ; c'était un homme d'action. Il s'appropriait les idées des autres plutôt qu'en élaborer lui-même. »[15]

La seule exception à cette règle fut son dessein le plus ambitieux de tous : une fédération impériale.

Le fait n'est que rarement admis dans les récits, y compris dans le livre de Quigley pour qui l'artiste britannique John Ruskin serait l'unique source de l'enthousiasme de Rhodes pour le concept de fédération impériale. Quigley affirme que Rhodes aurait assisté à une conférence inaugurale donnée par Ruskin, alors professeur de beaux-arts, en 1870 à Oxford. Cette conférence aurait inspiré Rhodes à tel point que, durant les trente années suivantes, il ne se serait jamais séparé de sa transcription, considérant ce texte comme « un de ses biens les plus précieux » (Quigley).[16] Le problème de cette version des faits : Rhodes n'est pas allé à Oxford avant 1873 et qu'il n'a donc pu assister au discours de Ruskin. Pis, ainsi que l'observe Rotberg, il n'existe « aucune preuve [...] que la popularité de Ruskin et le culte qui a aidé à la diffusion de son lumineux message au service du « bien et du devoir » aient jamais eu une influence sur Rhodes».[17] De nombreuses raisons peuvent laisser supposer que Rhodes aurait été d'accord avec la plupart des idées de Ruskin pour qui le destin de la Grande-Bretagne, « le plus grand jamais offert à une nation », allait en faire « une source de lumière pour le monde entier » par la fondation de colonies « aussi loin et rapidement que possible ».[18] Il n'existe cependant aucune source d'inspiration avérée du rêve de Rhodes d'unifier l'empire britannique.

Les influences de la pensée impérialiste de Rhodes sont légion. Parmi ses livres préférés, se trouvent les travaux des grands penseurs grecs et romains (Éthique à Nicomaque d'Aristote, République de Platon, Vies parallèles de Plutarque, Pensées de Marc Aurèle et Histoire de la guerre du Péloponnèse de Thucydide) ou les œuvres traitant de l'empire romain, dont le livre en six volumes de Edward Gibbons *The Decline and Fall of the Roman Empire* (1176-1788) qu'il lut et relut avidement. Ces livres ont exposé Rhodes au cosmopolitisme des Stoïques et

à des arguments louant les vertus de l'impérialisme. Il semblerait que Rhodes ai tiré de ses lectures la conclusion que la Grande-Bretagne était destinée à succéder à Rome comme souverain du monde.[19]

Une autre influence majeure est le livre de William Winwood Reade, *The Martyrdom of Man* (1872). Cet écrit néo-darwinien présente une histoire universelle de l'humanité définissant la souffrance comme nécessaire à la réalisation du progrès. Rhodes qualifiait ce livre de « terrifiant » et il ajoutait, d'un ton sinistre : « il a fait de moi ce que je suis ».[20] Rhodes a également été inspiré par la ferveur impérialiste générée par l'expansion de l'empire britannique encouragée par au Premier ministre Benjamin Disraeli dans les années 1870. Disraeli était lui même un défenseur dela fédération impériale.Rhodes aurait donc développé sa vision unique de la fédération impériale grâce à cette riche combinaison d'idées et d'influences plutôt qu'à Oxford (où il a peu appris apparemment).

RHODES ET SA « PROFESSION DE FOI »

Rhodes mit sa vision d'une unité impériale pour la première fois par écrit le 2 juin 1877 dans sa Profession de foi. Rhodes déclare être arrivé à la conclusion que sa vocation n'était pas le mariage, les voyages ou l'accumulation de richesses mais d'être utile à son pays. Il croyait en la supériorité raciale et culturelle des Anglo-Saxons, c'est pourquoi, selon lui, les Britanniques devaient régner sur le monde :

Je soutiens que nous sommes la race la plus pure au monde ; plus nous sommes implantés dans le monde meilleur c'est pour la race humaine. Imaginez seulement les endroits actuellement habités par les êtres humains les plus méprisables qui soient ; quel changement si ces régions du monde étaient sous influence britannique. Ajoutez à cela que le ralliement de la plus grande partie de la planète sous notre autorité signifierait tout simplement la fin de toutes les guerres.[21]

C'est la raison pour laquelle Rhodes avança son idée d'un empire britannique en expansion qui serait mis en place grâce à la formation d'une société secrète :

Pourquoi ne formerions-nous pas une société secrète qui n'aurait qu'un seul but : l'expansion de l'empire britannique et l'asujettissement du monde non civilisé à l'autorité britannique pour récupérer les États-Unis afin que la race anglo-saxonne constitue un empire. Quel rêve ! Poutant possible, et même probable.[22]

D'après lui, cette société secrète aurait « des membres dans tout l'empire britannique », y compris dans les écoles et les universités, afin d'en sélectionner les futurs membres, et dans les corps législatifs coloniaux où ils « défendront une union rapprochée de l'Angleterre et des colonies afin d'écraser tout mouvement déloyal ou séparatiste envers l'empire ». Rhodes prévoyait également que cette société secrète possède « une partie de la presse car la presse gouverne l'esprit du peuple ».[23]

La volonté de Rhodes de créer sa propre société secrète est née de sa déception et de son mépris à l'égard de la franc-maçonnerie à laquelle il avait adhéré peu avant. Son dédain vis-à-vis de la Confrérie fut presque immédiat. Dès son banquet d'initiation en tant que membre à vie de la loge maçonnique en juin 1877, Rhodes scandalisa ses frères en révélant avec désinvolture les secrets mystiques du 33e degré.[24] Dans sa profession de foi, Rhodes dénigra les francs-maçons qu'il considérait comme une organisation inutile dont les membres « se consacrent à des rites apparaissant parfois comme ridicules et absurdes sans aucun but ni fin ». Néanmoins il ne s'agissait pas de rejeter en bloc les sociétés secrètes ; en effet il exprimait son admiration pour les Jésuites qui, selon lui, avaient accompli beaucoup malgré leurs « mauvaises raisons » et leur « mauvais dirigeants ».[25] Des éléments de la profession de foi de Rhodes ont été intégrés à ses testaments. Huit ont été rédigés au cours des années qui virent l'accroissement de sa fortune, de ses ambitions et l'aggravation de ses problèmes cardio-vasculaires, rappelant ainsi au Colosse que son temps était compté. Son deuxième testament, en date du 19 septembre 1877, a été rédigé après une crise cardiaque dont il avait été victime au mois d'août.[26] Bien qu'il n'ait eu que deux exécuteurs, ce document clarifiait l'idée essentielle de Rhodes : mettre en place une « société secrète » consacrée à « l'extension de l'autorité britannique dans le monde », avec comme but ultime de « récupérer les États-Unis qui redeviendrait membre à part entière de l'empire britannique ». L'apogée de ce mouvement serait la *« consolidation de tout l'empire, l'inauguration d'un système de représentation coloniale au parlement impérial, qui pourrait être susceptible d'unir les membres éparpillés de l'empire, et enfin la mise en place d'un pouvoir si grand que toute guerre serait impossible et les intérêts de*

l'humanité seraient privilégiés. »[27]

Il ne restait plus qu'à provoquer cet état de faits et, dans des testaments successifs, Rhodes continua d'affiner son projet de société secrète. Dans une lettre jointe à son quatrième testament (écrit au mois de juin 1888), il chargea Lord Nathaniel M. Rothschild (1840-1915) – son collaborateur et financier pour la société *De Beers* et légataire principal de sa fortune – d'obtenir la texte de Constitution des Jésuites et « de remplacer "religion catholique romaine" par "empire anglais" » afin que la société secrète puisse faire de ce document sa charte. [28]

Bien que partisan de l'expansion de l'empire, Rothschild s'est rapidement montré indigne de cette tâche. Tout d'abord, il ne put satisfaire les exigences de Rhodes pour plusieurs projets en Afrique. Le Colosse d'Afrique fut déçu car apparemment il croyait que le nom des Rothschild serait assez puissant pour réaliser les trop nombreux miracles dont il avait besoin. [29]

Rothschild semblait incapable de saisir les visées impérialistes ultimes de Rhodes. La déception était prévisible. En 1891, Rhodes confia à son ami Lord Esther :« ... [Rothschild] est absolument incapable de comprendre mes idées. Je me suis efforcé de les lui expliquer mais je pouvais lire sur son visage que cela ne rentrait pas…et que je perdais mon temps. » Le sort du banquier le plus riche de Grande-Bretagne fut d'être effacé des testaments suivants de Rhodes et d'être remplacé par un mandataire anonyme.[30]

STEAD ET LA « RÉUNION ANGLO-AMÉRICAINE »

Rhodes allait trouver des oreilles plus compréhensives en la personne de son ami William T. Stead (1849-1912), éditeur de la *Pall Mall Gazette* et fondateur du périodique *Review of the Reviews*. Stead était un ardent défenseur de l'impérialisme qu'il concevait comme un devoir moral de la Grande-Bretagne envers le reste du monde et qu'il nommait «impérialisme de la responsabilité ». Il était partisan de la fédération impériale comme le révèle le but avoué de la Review of the Reviews qui était de « favoriser la réunion de la race anglophone ».[31]

Toutefois, Stead avait également été membre du *South Africa Committee* qui s'opposa aux méthodes brutales d'expansion de l'autorité britannique en Afrique australe pratiquées par Rhodes. Néanmoins, c'est un article de Stead paru dans la *Pall Mall Gazette*, appuyant une « réunion anglo-américaine », qui a incité Rhodes à le rencontrer lors de sa venue en Angleterre en avril 1889. Leur entrevue devait avoir un effet marquant sur Stead qui mit de côté ses réserves passées et écrivit avec entrain à propos de son admiration nouvelle pour Rhodes. Il proclama : « [je n'ai jamais] rencontré un homme qui, sur des questions relatives à l'empire, pensait autant comme moi ». Stead était surtout impressionné par les « magnifiques » idées de Rhodes concernant la « fédération, l'expansion et la consolidation de l'Empire ».[32]

Cette entrevue semble également avoir marqué Rhodes puisqu'il fit don à Stead de 2 000 livres sterling pour régler une action en diffamation intentée contre lui et promit 20 000 livres sterling afin de promouvoir leurs conceptions de fédération impériale dans les médias britanniques. Rhodes témoigna de sa confiance en Stead en le nommant mandataire d'un de ses testaments.[33]

Stead marqua de son empreinte l'aspect anglo-américain de la vision impériale de Rhodes. Quigley fait observer l'approbation de la modification proposée par Stead ; il s'agissait de faire de « Washington la capitale de l'organisation ou de permettre à certaines parties de l'empire de devenir des états de l'union américaine ».[34] Selon le propre récit de Stead c'est lors de la venue de Rhodes en Angleterre en février 1891 que le magnat du diamant a, en fin de compte : [35]

...exprimé sa volonté de suivre le chemin qui jusque-là le répugnait...celui qui assure l'unité de la race anglophone en consentant à l'absorption de l'empire britannique par l'union américaine au cas où celle-ci ne pouvait être obtenue autrement... [Il] exprima sa conviction que la réunion des anglophones était un but suffisamment considérable pour justifier le sacrifice des spécificités et de l'indépendance de l'empire britannique.

Cet arrangement anglo-américain devint donc le centre de son projet supranational pour ne pas dire une obsession. Rhodes accusa souvent George III d'être responsable de la perte des colonies américaines (voir épigraphe) et se plaignit auprès de Stead que « si nous n'avions pas perdu l'Amérique la paix du monde [aurait été] assurée pour l'éternité ! » Le post-scriptum de son testament de septembre 1893, par exemple, montre que Rhodes croyait que la fusion de la Grande-Bretagne et des États Unis « conduirait à un gouvernement mondial »

qui aurait pour conséquence « la fin de toutes les guerres et une langue unique pour le monde entier ».[36]

Rhodes envisageait de rassembler la Chambre des communes britanniques et le Congrès américain en un « parlement impérial » qui serait élu pour cinq ans et qui siègerait en alternance à Londres et à Washington.[37]

Les motivations de Rhodes peuvent sembler idéalistes voire naïves. Quigley affirme que le projet utopique de Rhodes d'une fédération anglo-américaine dominant le monde n'était pas motivé par l'avidité ni aucun autre désir matérialiste mais par une croyance sincère en une mission toute britannique de transmettre sa culture et ses valeurs à travers le monde pour le bien de tous. Toutefois, Rhodes faisait preuve également de calculs rationnels au sujet du pouvoir britannique, en particulier concernant sa fortune économique déclinante. Il reconnut que le commerce britannique souffrait des « tarifs douaniers adverses » imposés par les États-Unis et l'Europe. Ainsi qu'il l'énonça au Premier ministre britannique Gladstone, la seule solution logique était « d'acquérir plus de territoires » afin de procurer à la Grande-Bretagne une zone assez étendue pour imposer des tarifs douaniers au reste du monde. Rhodes déclara : « le rang de la Grande-Bretagne dépend de son commerce et si elle ne prend pas une part active à l'ouverture des régions actuellement soumises à la barbarie, cela bloquera le développement du commerce mondial ».[38]

Rhodes ne croyait pas que le libre-échange en lui-même soit profitable à la Grande-Bretagne à moins que l'action politique ne l'encourage par le biais d'une expansion impériale et d'une consolidation de sa position. Il écrivit à Stead : « Étant donné que je suis libre-échangiste je crois que jusqu'à ce que le monde revienne à la raison vous devez déclarer la guerre à ceux qui s'évertuent à boycotter vos produits. » Il fut particulièrement enchanté par la proposition de l'homme politique sud-africain Jan Hendrik Hofmeyr. Celle-ci,présentée à la conférence coloniale de 1887, proposait untarif douanier de 2 % applicable aux biens étrangers importés dans l'empire. Lors de son mandat de Premier ministre de la colonie du Cap Rhodes proclama : « les politiques des cent prochaines années se résumeront à des tarifs douaniers ». Dans une lettre à Stead, Rhodes décrit la seule solution possible à ses yeux : « Vous finirez peut-être la guerre [douanière] par l'union avec les États-Unis et la paix universelle,mais seulement après cent ans et l'établissement d'une société secrète organisée comme celle de Loyola [fondateur de l'ordre des Jésuites]. »[39]

LE NOUVEAU WEISHAUPT

En suivant cette voie, Rhodes s'affirmait à plusieurs égards comme l'un des premiers héritiers modernes de Adam Weishaupt, fondateur des Illuminatis de Bavière. Cet ordre fut créé en 1776 par Weishaupt, professeur de droit à l'université de Ingolstadt et ancien prêtre jésuite, afin de réaliser son objectif utopique et radical qui était de transformation de la société.

Il envisageait un monde dépourvu de « princes et de nations » dans lequel la race humaine « deviendrait une famille ».[40]

Les points communs entre Rhodes et Weishaupt sont triples. Tout d'abord, il parvint à la même conclusion que Weishaupt : le seul moyen de réaliser ses objectifs était de créer sa propre société secrète afin de changer l'opinion de l'élite. Deuxièmement, il était, tout comme Weishaupt, peu impressionné par les francs-maçons et les Jésuites même s'il a copié leurs méthodes. Enfin, son but ultime était le même que Weishaupt : la création d'un ordre mondial au sein duquel la paix règnerait tandis que les divisions seraient vaincues par une civilisation mondiale quoique anglo-saxonne.

Il existait cependant un certain nombre de différences entre les idées des deux hommes. En effet, Rhodes était influencé par les philosophes classiques alors que Weishaupt admirait les théoriciens des Lumières. Cette influence a fait de Rhodes un ardent impérialiste tandis que Weishaupt était sans aucun doute un idéaliste cosmopolite. Contrairement à ce dernier, qui était un penseur radical aspirant à renverser l'ordre politique et religieux existant, Rhodes cherchait seulement à étendre et à préserver ce qu'il considérait comme le summum absolu de la civilisation humaine : l'empire britannique.

De plus, Weishaupt était un universitaire aux moyens limités dont le seul espoir de réaliser son dessein était d'utiliser les Illuminatis afin d'essayer d'infiltrer les centres du pouvoir et d'influencer l'opinion de l'élite. Sa tâche ambitieuse rencontra

un certain succès mais elle finit par enfreindre les lois bavaroises. Cela se termina par l'exil de Weishaupt et l'interdiction de l'ordre des illuminés.

Par opposition, Rhodes, avec ses investissements dans le monopole du diamant sud-africain, ses deux mandats en tant que Premier ministre de la colonie du Cap et la séduction qu'il exerça sur la classe dirigeante britannique, avait à sa disposition d'énormes ressources financières et politiques. Ainsi, il avait l'occasion de mettre en œuvre ses idées sans craindre d'être persécuté par l'État puisqu'il était l'État, tout particulièrement en Afrique australe.

Traduction : S. Girier-Dufournier

À propos de l'auteur :

Will Banyan, titulaire d'une licence en lettres et diplômé en science de l'information est un écrivain spécialisé dans l'économie politique de la mondialisation. Il a travaillé pour des gouvernements locaux et nationaux ainsi que pour des organisations internationales et le secteur privé. Il travaille actuellement à une histoire révisée du Nouvel ordre mondial et à une analyse de la guerre contre le terrorisme.

La sérïe d'article en 5 parties consacrée à « L'Internationnalisme des Rockefeller » a été publiée dans les NEXUS N°27 à N°32. Il a également publié des écrits sur le site du Modern History Project. Vous pouvez contacter Will Banyan par e-mail (banyan007@rediffmail.com).

Notes

1. Citation attribuée à Rhodes dans The Life of W.T. Stead, Frederic Whyte, Jonathan C ape, 0925, vol. II, p.206.
2. Paul Kennedy, The Rise and Fall of the Great Powers : Economic Change and Military Conflict from 1500 to 2000, Random House, 1987, pp.224-226.
3. Niall Ferguson, Empire : How Britain Made the Modern World, Basic Books, 2003, p. xxiii.
4. Kennedy, The Rise and Fall of the Great Powers, pp.226-229 (citation p.229).
5. Citation tirée de Proconsul in Politics : A Study of Lord Milner in Opposition and in Power, A.M. Gollin, Anthony Blond, 1964, p.16 et de Milner's Young Men : The « Kindergarten « in Edwardian Imperial Affairs, Duke University Press, 1968, p.124.
6. David Icke,…And The Truth Shall Set You Free : The most explosive book of the 20th century, Bridge of Love, 1995, p.67.
7. Carroll Quigley, Tragedy and Hope : A History of the World inOur Time, Angriff Press, 1966-1974, pp. 130-133, 144-153, 950-956 et Quigley, «The Round Table Groups in Canada», 1908-38, Canadian Historical Review, September 1962, pp. 204-224.
8. Jeremy Lee, Australia 2000 : What Will We Tell Our Children ?, Pickford Productions, 1997, p.28.
9. Voir, par exemple, David Icke (… And The Truth Shall Set You Free, p.151), qui place la Table Ronde au centre de son diagramme qui est en réalité la copie du diagramme de Stan Deyo intitulé « Round Table of the Nine « dans son ouvrage The Cosmic Conspiracy (West Australian Texas Trading, 1992, p.96). Par contre le docteur John Coleman présente la Table Ronde comme une ramification du Royal Institue for International Affairs lui-même dépendant du Comité des 300 (se référer à Conspirator's Hierarchy : The Story of the Committee of 300, America West Publishers, 1992, p.265.
10. Espérons qu'un jour un chercheur analyse les notes de Quigley relatives à Tragedy and Hope (désormais disponibles à la bibliothèque universitaire de Georgetown, Washington D.C.) afin de juger les dires de Quigley qui prétend avoir eu un accès privilégié aux dossiers du « réseau anglophone international ».
11. Gary Allen et Larry Abraham, None Dare Call It Conspiracy, Concord Press, 1971, p.74.
12. Citation tirée de Milner's Young Men, Walter nimocks, pp. 143-144.
13. Pour des biographies de Cecil Rhodes : Sarah Gertrude Millin, Rhodes, Chatto & Windus, 1952 ; John Flint, Cecil Rhodes, Hutchinson, 1976 ; Robert I. Rotberg et Miles F. Shore, The Founder : Cecil Rhodes and the Pursuit of Power, Oxford Universiy Press, 1988 ; Anthony Thomas, Rhodes, St Martin's Press, 1997.
14. Voir Thomas, Rhodes, pp. 169-181 ; Rotberg, The Founder, pp. 180-214 et Rob Turrell, Rhodes, «De Beers and Monopoly», Journal of Imperial and Commonwealth History, mai 1982, pp.311-343.
15. John S. Galbraith, «Cecil Rhodes and his 'Cosmic Dreams' : A Reassessment», Journal of Commonwealth and Imperial History, Winter 1972-73, p.173.
16. Quigley, Tragedy and Hope, p. 130. Voir également Flint, Cecil Rhodes, pp. 27-28 et Millin, Rhodes, p. 29.
17. Rotberg, The Founder, pp. 85-88,95. Thomas (Rhodes, p. 110), reconnaît que Rhodes est arrivé trois ans trop tard pour voir Ruskin mais selon lui Rhodes « aurait sans aucun doute lu le texte » du discours de Ruskin.
18. Citation tirée de Flint, Cecil Rhodes, pp. 27-28.
19. Rotberg, The Founder, p. 95.
20. ibid., pp. 99-100 (dont la citation).
21. Citation tirée de Flint, Cecil Rhodes, pp. 248-249.
22. Citation tirée de Millin, Rhodes, p. 32.
23. Citation tirée de Flint, Cecil Rhodes, pp. 250-251.
24. Rotberg, The Founder, pp. 101-102.
25. Tiré de Flint, Cecil Rhodes, p. 249.
26. Rotberg, The Founder, pp. 101-102. La « crise cardiaque » qui aurait eu lieu pendant que Rhodes séjournait à Oxford est un accident inhabituel. Ses amis rapportèrent qu'il le trouvèrent barricadé dans sa chambre, « effrayé » et insistant sur le fait qu' « il avait vu un fantôme » (ibid., p. 102).
27. Citation tirée de ibid., pp.32-33 (la mise en gras a été ajoutée).
28. ibid., p.233.
29. Niall Ferguson, The House of Rothschild : The World's Banker, 1848-1998, Pneguin Book, 2000, vol. II, pp. 360-362, 523 fn13 (dont la citation de Rhodes).
30. Citation tirée de Rotberg, The Founder, p. 316.
31. Citation tirée de Estelle W. Stead, My Father : Personal & Spiritual Reminiscences, William Heinemann, 1913, p. 154.
32. Rotberg, The Founder, pp. 281-282 ; citations tirées de Stead, My Father, pp. 234, 236.
33. Rotberg, The Founder, p. 282.
34. Quigley, Tragedy and Hope p. 133.
35. Citation tirée de Stead, My Father, p. 239.
36. La citation de Rhodes à Stead est tirée de Millin, Rhodes, p. 172 ; la citation du testament est tirée de Rotberg, The Founder, p. 666.
37. Christopher Hitchens, Blood, Class and Nostalgia : Anglo-American Ironies, Chatto & Windos, 1990, pp. 299-300.
38. Quigley, Tragedy and Hope pp. 130-131 ; citation de Rhodes tirée de Millin, Rhodes, p. 171.
39. Citation tirée de Millin, Rhodes, pp. 172-175.
40. Citation tirée de Graham Hancock et Robert Bauval, Talisman : Sacred Cities, Sacred Faith, Michael Joseph, 2004, p.379.



"Afin de préserver notre indépendance, nous ne devons pas laisser nos dirigeants nous écraser sous des dettes perpétuelles. Nous devons choisir entre l'économie et la liberté ou la profusion et la servitude."

Thomas Jefferson.

Le Dollar sérieusement menacé

extrait de MuseLetter n°149, août 2004

Le dollar américain devrait s'effondrer si les nations membres de l'OPEP décident de vendre leur pétrole contre des euros, ou si la « pyramide de crédits» fait exploser l'économie américaine de l'intérieur.

Bref historique de la monnaie

Pendant des décennies le dollar a servi de monnaie par défaut pour les échanges internationaux et des générations de personnes à travers le monde ont pu placer leur confiance en lui. Cet état de fait touche à sa fin et les conséquences vont en être d'une grande portée.

Afin de comprendre la raison et les enjeux de ce changement imminent, il est nécessaire de rappeler rapidement ce que fut l'histoire de la monnaie, de la banque et du dollar.

Les sociétés de chasseurs-cueilleurs connaissaient une économie basée sur le don ; le commerce et le troc n'avaient cours qu'à l'extérieur du groupe ou de la tribu. Chacun au sein du groupe était considéré comme un membre de la famille : tout était partagé sans qu'aucun échange réciproque ne soit attendu.

L'histoire du développement de la complexité sociale est également celle de la diminution progressive du don et de l'expansion du commerce. Cette histoire connaît son apogée à notre époque où le marché est présent dans presque toutes les transactions ayant lieu entre les hommes et parfois même au sein des familles.

Même des sociétés anciennes relativement complexes (comme celles des Égyptiens et des Incas) ont réussi à se passer d'argent. Cependant, ce nouvel outil, quel que soit l'endroit où il est apparu, a servi à faciliter et à accélérer le commerce. Ses effets étaient prévisibles. L'historien français Fernand Braudel, traitant de l'Europe au Moyen Âge, décrit ces effets comme « des variations excessives dans les prix des denrées alimentaires, des relations incompréhensibles dans lesquelles l'homme ne reconnaît plus ni valeurs passées, ni coutumes, ni lui-même. » L'individu, happé par le processus de monétarisation de l'Europe médiévale, comprend, ainsi que l'écrit Braudel, que« son travail est devenu un produit et que lui-même est devenu une "chose" ».

Les divers types de monnaies utilisées sont néanmoins presque infinis, dans les sociétés ayant adopté l'usage généralisé de la monnaie, les pièces préférées étaient celles de métaux précieux, en raison de leur caractère durable, transportable et rare.

Depuis que la monnaie revêt plusieurs fonctions (réserve de valeurs, mesure de valeurs, moyen d'échange et référence pour des paiements différés) des sociétés individuelles ont parfois utilisé simultanément plusieurs formes de monnaie.

L'histoire monétaire a pris un tournant décisif avec l'émergence de l'activité bancaire en Europe pendant le Moyen-Âge. Étant donné que les marchands ambulants étaient fréquemment dépouillés de leurs pièces ou de leurs lingots, ils déposèrent leur monnaie métallique dans les coffres-forts des orfèvres et transportèrent à la place des reçus remboursables. Peu à peu, ces reçus furent considérés comme des équivalents du métal ; la première monnaie papier. Entre-temps, les orfèvres découvrirent qu'il leur était possible de délivrer ces reçus en échange de pièces de métal qui n'étaient pas en leur possession (une pratique qui donna finalement naissance aux monnaies fiduciaires et au système fractionnaire des réserves bancaires).

Les monnaies fiduciaires n'étaient pas...

...véritablement répandues en Occident avant le XIXe siècle durant lequel les gouvernements et les banques centrales ont commencé à émettre des billets sans détenir leur équivalent en monnaie.

La monnaie de réserve est apparue à peu près à la même époque que le système permettant légalement aux banques de prêter plus d'argent qu'elles n'en avaient en dépôt (que ce soit sous forme d'or ou de monnaie fiduciaire). Ce procédé semble mystérieux, et peut-être même quelque peu contraire à l'éthique aux personnes qui commencent à l'étudier. Toutefois, c'est devenu la base du système bancaire moderne et des systèmes monétaires.

En fait, quand une banque commerciale fait un prêt, elle crée de la monnaie ex nihilo. Quand le prêt est remboursé puis rayé des livres de compte cet argent disparaît. Étant donné qu'elle a été prêtée, toute monnaie fiduciaire est virtuellement liée, dans l'économie monétaire moderne, à la dette qui nécessite le paiement d'intérêts.

Par conséquent, pour réguler l'offre de la monnaie il faut être capable d'établir des taux d'intérêts donc de décourager ou d'inciter à la recherche de prêts supplémentaires.

Les débuts du dollar

Nous allons maintenant nous concentrer sur une devise en particulier : le dollar américain.

Pendant la Guerre d'Indépendance, les autorités provisoires émirent de la monnaie de papier ; ceci conduisit à la contrefaçon (par les Britanniques) et à d'autres formes de fraude.

La loi *US Coinage Act* de 1792 instaura un Hôtel des Monnaies National où des dollars argent et des pièces d'or ont été produits dès 1794. La loi stipule : « Le dollar, ou unité, devra égaler en poids un dollar dur espagnol soit 371,25 grains d'argent pur (1 grain = 0.0648 g).» Cette loi punissait de peine de mort quiconque altèrerait la devise nationale.

Les artisans de la Constitution américaine étaient divisés sur la question de la Banque Centrale.

Les partisans de la Banque Centrale (eux-mêmes banquiers ou futurs banquiers) soutenaient qu'elle était nécessaire à une bonne régulation de la devise nationale. Ses opposants avertissaient qu'une telle institution donnerait en réalité le contrôle de l'économie de la nation à une minuscule élite financière. Ces derniers eurent gain de cause : le premier article de la Constitution américaine donne au Congrès le pouvoir de frapper monnaie.

Cependant, les partisans d'une Banque Centrale, menés par Alexander Hamilton, n'abandonnèrent pas la partie. À cette époque, les banques locales émettaient d'autres devises parallèlement à la toute jeune devise nationale. Le pays avait besoin d'une devise unique et d'un moyen de financer le gouvernement. Selon les fidèles de Hamilton, tous les besoins financiers du gouvernement devaient être garantis par des fonds empruntés à la Banque Centrale et remboursés par le gouvernement grâce aux impôts payés par le peuple. Thomas Jefferson conduisait l'opposition.

Au cours du XIXe siècle une Banque Centrale américaine fut fondée à deux reprises (en 1791 et en 1817) qui furent suivies par une abolition (d'abord en 1811 puis en 1832 ; dans les deux cas la banque était accusée de corruption et d'incompatibilité avec la constitution). Jusqu'au début du xxe siècle il y eut d'autres tentatives de fonder une Banque Centrale mais toutes furent rejetées pour des motifs constitutionnels.

La devise nationale, contrôlée par le gouvernement,était parfois constituée de monnaie fiduciaire sous forme de papier ou bien était garantie par de l'or ou de l'argent. Les périodes d'inflation ou de déflation conduisaient à des crises économiques. Les banques privées continuèrent d'émettre leurs propres billets de banque jusqu'à la fin de la Guerre de Sécession pendant laquelle Lincoln émit des millions de dollars sous forme de « billets verts » afin de financer l'armée. En 1878 le Congrès commença à racheter les billets verts contre de l'or ce qui eut pour conséquence



de faire de l'or l'étalon monétaire jusqu'en 1933.

En général, les Républicains étaient attachés à l'or alors que les Populistes, les Démocrates et le « parti du billet vert » préféraient l'argent et l'impression de monnaie de papier. Ils considéraient que l'or restait concentré dans les mains des banquiers ; pour que le peuple soit pourvu en liquidités il fallait que le gouvernement émette plus de monnaie fiduciaire ou de billets financés par l'argent.

La question monétaire divisa la nation pendant des décennies.

Il est évident que l'or comme monnaie est un obstacle à l'expansion de la monnaie de crédit.

par Richard Heinberg
© 2004
Édteur, Muse Letter
1604 Jennings Avenue
Santa Rosa, CA 95401, USA
e-mail : rheinberg@museletter.com
website : http://www.museletter.com

Cela comporte des avantages et des inconvénients ; l'hyperinflation est ainsi empêchée mais l'activité économique est ralentie d'où un risque de déflation et de crise économique. En 1896, le conflit atteignit des sommets quand le Populiste William Jennings Bryan se présenta aux élections présidentielles contre William McKinley, Républicain et partisan de l'or. Bien que Mc-Kinley l'emportât, l'or avait fait son temps.

À la suite de la crise économique de 1907, le Congrès adopta en 1913 la loi du *Owen-Glass Federal Reserve Act* qui fonda la Banque Cenrale qui contrôle la devise du pays jusqu'à ce jour. La *Réserve Fédérale* est une institution hybride, à la fois gouvernementale et privée, dont le président est nommé par le Président des États-Unis mais dont les actions sont entièrement détenues par des banques affiliées. En réalité, la *Réserve Fédérale* est une entreprise privée détenue par un ensemble de banques dont elle régule le travail au nom du peuple.

Après sa création de la Réserve Fédérale, le gouvernement rappela très vite ses bons du Trésor et la *Réserve Fédérale* commença à émettre ses propres bons avec la promesse de les racheter contre de l'or. Le Congrès donna à la Réserve le contrôle de l'or du pays. Elle commença alors à en prêter avec des intérêts.

Les outils de la *Réserve Fédérale* pour contrôler l'économie sont peu nombreux mais puissants. Elle établit les règles auxquelles sont soumises les banques affiliées pour les monnaies de réserve (création de monnaie) et elle fixe le taux d'escompte (le taux d'intérêt demandé aux banques affiliées en échange du droit de créer de la monnaie). Quand le gouvernement fédéral souhaite emprunter afin de financer un nouveau bombardier ou une nouvelle autoroute, il emprunte l'argent à la *Réserve Fédérale* (bien que la dette est généralement répartie entre plusieurs investisseurs américains ou étrangers) qui, par conséquent, contrôle non seulement le système monétaire du pays mais également la dette du gouvernement. Les bénéfices qu'elle tire des informations privilégiées liées à ce contrôle ne sont pas connus mais sont probablement très importants. Les délibérations de la *Réserve Fédérale* sont secrètes et cette institution n'a jamais subi de vérification de ses comptes.

Même après la création de la *Réserve Fédérale*, différentes devises sont réapparues de temps à autres au début du xxe siècle (dont les billets des États-Unis, les certificats d'or et les certificats d'argent). Mais depuis 1965 pratiquement tout l'argent américain est constitué par les dollars en papier. Il s'agit donc d'une monnaie qui n'est pas émise par le gouvernement (qui ne fait que les imprimer et les revendre, au prix de l'impression, à la Réserve Fédérale) mais par la réserve et ses établissements affiliées.

Le 9 mars 1933, au coeur de la grande crise de 1929, Franklin Roosevelt émit les décrets 6073, 6102, 6111 et 6260 déclarant la faillite des Etats-Unis puis l'état d'urgence. Le 5 avril 1933, il rendit illégal la possession privée d'or et toutes les pièces, les lingots et les certificats d'or devaient être rapportés aux banques de la *Réserve Fédérale* avant le 1er mai sous peine d'amendes et d'emprisonnement. Le 5 juin 1933 le Congrès promulgua une résolution rendant illégales toutes les clauses garanties en or dans les contrats.

Durant les quarante années qui suivirent un système monétaire double allait prévaloir : il refusait aux Américains la conversion de leur monnaie en or tout en gardant celui-ci pour les étrangers.

Le dollar triomphant

Ceci nous amène à l'histoire de l'avènement du dollar sur la scène internationale.

Avant la Seconde Guerre Mondiale, la devise britannique était globalement acceptée comme monnaie étalon dans le monde entier. La Livre Sterling n'était-elle pas émise par un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais ? Cependant, l'empire et l'économie britanniques ne sortirent pas indemnes de la guerre. L'économie américaine, bien que dévastée par la grande dépression, sortit du second conflit mondial plus solide que jamais.

Un régime économique et géopolitique d'après-guerre a lentement émergé entre 1944 et 1948 pour aboutir à la longue Guerre Froide politique entre les États-Unis et l'URSS (mais aussi économique, elle-même grande productrice de pétrole et exportatrice de marchandises dans sa zone d'influence). Entre-temps l'économie mondiale non dominée par les Soviétiques fut façonnée par les accords conclus lors des sommets internationaux tenus à Bretton Woods (New Hampshire).

Les accords de Bretton Woods de 1944 ont conduit à la création de la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (devenue par la suite la Banque Mondiale) et du FondsMonétaire International (FMI).

La caractéristique principale du système de... ...Bretton Woods instituait l'obligation pour chaque pays de maintenir le taux d'échange de sa devise à un certain niveau (plus ou moins 1 % par rapport à la valeur de l'or). Cela convenait aux États-Unis qui détenaient alors les réserves d'or les plus importantes au monde.

Cet arrangement fonctionna tant que les États-Unis demeuraient le principal producteur d'énergie et exportateur de marchandises. En effet, cela permettait en retour aux Américains de conserver leurs réserves d'or. Ils favorisèrent les crédits en dollar par le biais du plan Marshall afin de reconstruire l'Europe d'après-guerre tandis que les compagnies pétrolières américaines maintenaient la stabilité du prix du pétrole dans le monde entier.

À cette époque les politiques intérieure et étrangère des États-Unis étaient caractérisées par le libéralisme. Sur le plan national l'inégalité économique était au plus bas. Au niveau international les Américains maintenaient des faibles barrières douanières avec l'Europe occidentale, le Japon et la Corée du Sud. Ils avaient largement la capacité de supporter le poids de leurs exportations en échange du soutien de ces pays pendant la guerre froide.

Les États-Unis exerçaient une position dominante consensuelle (toujours parce qu'ils en avaient les moyens).

Ce consensus évolua avec les négociations commerciales du GATT et les réunions géostratégiques du groupe Bilderberg qui établirent la connivence des principales puissances occidentales pour contrôler la politique et l'économie de la plupart des nations du monde.

Cependant cette phase plutôt calme du « siècle des États-Unis », ainsi que le nomma Henry Luce, s'acheva à cause de plusieurs facteurs : le déclin de la production américaine de pétrole, la dette colossale issue de la guerre du Vietnam et la force croissante des économies européenne et japonaise.

1979-1999 : l'ère du pétrodollar

Les membres du consensus dominé par les États-Unis attachaient de l'importance à leurs propres intérêts et essayaient de profiter de la situation autant que possible. F. William Engdahl décrit cette situation dans un essai intitulé : « Iraq and the Hidden Euro-Dollar Wars » (http://www.currentconcerns.ch/archive/2003/04/20030409.php):

Tout au long des années 1960, le général de Gaulle commença à récupérer [...] les bénéfices en dollar de ses exportations vers les États-Unis et exigea de l'or de la Réserve Fédérale américaine (en conformité avec les accords de Bretton Woods). En novembre 1967 les réserves d'or américaines et britanniques commençaient à s'épuiser au point d'atteindre un niveau critique. Le point faible dans l'arrangement sur l'échange de l'or était la Grande-Bretagne, la « malade de l'Europe » qui dut rompre avec ce programme d'échange de l'or. Cela accrut simplement la pression existant sur le dollar à cause de la demande grandissante de la Banque de France et des autres banques centrales pour obtenir de l'or américain en échange des dollars en leur possession. Elles avaient estimé qu'avec l'escalade de la guerre au Vietnam les États-Unis allaient être obligés de procéder à une dévaluation par rapport à l'or dans les mois suivants. De cette manière ces pays allaient pouvoir exporter leur or au plus haut prix. »

En mai 1971 la banque britannique réclama à son tour de l'or en échange de dollars. L'épuisement des réserves américaines devenait intolérable. Nixon fit la seule chose possible dans ces circonstances : il abandonna le programme d'échange de Bretton Woods et, au mois d'août de la même année, un système de monnaies flottantes était institué. À ce propos Engdahl écrit : "Ce fut le début d'une toute nouvelle phase du siècle des États-Unis." Cette phase vit naître le contrôle privatisé des politiques monétaires. Ainsi, de grandes banques internationales telles que Citibank, Chase Manhattan ou Barclays Bank tenaient le rôle des banques centrales mais sans l'or. Les « forces du marché » pouvaient désormais décider du sort du dollar. Elles en profitèrent pour se venger.

En 1973, grâce au flottement du dollar, les nations arabes de l'OPEP mirent en place un embargo sur les exportations de pétrole vers les États-Unis en représailles au soutien américain à Israël pendant la guerre du Kippour. Il apparaissait clairement que la production de pétrole des États-Unis était en baisse constante et que les Américains dépendraient encore plus des importations de pétrole. La hausse du prix du pétrole de 400 % fit plonger l'économie américaine.

En 1945 les États-Unis et l'Arabie Saoudite avaient conclu un partenariat à la suite de la rencontre de Franklin Roosevelt et du roi Ibn Séoud. Les

compagnies pétrolières américaines (Exxon-Mobil, Chevron et Texaco) contrôlaient déjà le pétrole saoudien grâce à un partenariat avec le royaume qui avait donné naissance à la compagnie pétrolière américano-saoudienne (Aramco).

En 1973, le gouvernement d'Arabie Saoudite obtint le contrôle de 25 % du capital de l'Aramco puis, l'année suivante, de 60 %. En 1980 le gouvernement saoudien devint seul propriétaire de l'Aramco.

En 1975 les Saoudiens acceptèrent d'exporter leur pétrole à la seule condition que ce soit contre des dollars. Très vite l'ensemble de l'OPEP adopta cette règle. Ainsi, le dollar n'était plus garanti par l'or mais par le pétrole. Les Américains ont-ils permis aux Saoudiens de nationaliser leur industrie pétrolière en échange de cette faveur extraordinaire ? Nous ne le saurons peut-être jamais étant donné que la famille royale saoudienne et les compagnies pétrolières sont bien connues pour être muets.

En tout cas, le choc pétrolier suscita une demande beaucoup plus importante de dollar flottant. Les pays importateurs de pétrole, l'Allemagne et le Japon inclus, ne savaient pas comment gagner ou emprunter les dollars nécessaires au paiement de leurs factures de carburant qui ne cessaient de gonfler.

Entre-temps, les membres de l'OPEP étaient inondés de dollars du pétrole. Beaucoup de ces dollars finirent sur des comptes en banques à Londres ou à New York où un nouveau processus (baptisé par Henry Kissinger « le recyclage des pétrodollars ») fut mis en place.

Dans le cadre de ce processus, les membres de l'OPEP recevaient des milliards de dollars qu'ils ne pouvaient utiliser immédiatement. Quand ces dollars furent déposés dans les banques américaines et britanniques, celles-ci purent accorder plus de prêts (les banques gagnent de l'argent surtout grâce aux prêts ; elles ne peuvent en accorder que si les dépôts faits dans leur établissement couvrent un certain pourcentage du prêt, en général 10 % à 15 %). La situation économique des nations industrialisées ne leur permettait pas de contracter de nouvelles dettes. Les banques avaient donc un problème : à qui prêter cette avalanche de pétrodollars? Kissinger, conseiller de David Rockefeller de la Chase Manhattan Bank, suggéra que les banquiers utilisent les dollars de l'OPEP comme une réserve pour « vendre » sauvagement des obligations ou des prêts. Il s'agissait alors de les vendre non pas aux entreprises et investisseurs américains ou britanniques mais aux pays du tiers-monde qui avaient désespérément besoin d'emprunter des dollars afin de payer leurs importations de pétrole.

À la fin des années 1970, ces emprunts en pétrodollars ont jeté les bases de la crise de la dette des pays du tiers-monde qui a sévi dans les années 1980 après que les taux d'intérêts aient explosé.

La plus grosse part de ces emprunts est encore due et étouffe toujours les nations les plus pauvres du monde. Des centaines de milliards de dollars ont été recyclé de cette manière.

(À propos, l'argent emprunté est souvent retourné dans les poches des sociétés ou des banques occidentales soit par le biais de contrats conclus avec des entreprises de construction occidentales soit en raison des détournements commis par des dignitaires de ces nations qui plaçaient l'argent sur des comptes bancaires à l'étranger.)

Pendant les années 1970 et 1980, les Saoudiens ont commencé à acheter, avec leur surplus de pétrodollars, d'importantes quantités d'armements en surplus chez les fabricants américains ; une subvention cachée pour l'économie américaine et tout particulièrement pour le soi-disant ministère de la défense.

Ainsi que le souligne Engdahl, l'ère des pétrodollars se caractérise par la tentative des États-Unis de ralentir leur déclin géopolitique (dû à une trop grande expansion impérialiste à l'étranger et à l'épuisement des ressources nationales) en faisant du dollar une devise hégémonique :

Le « consensus de Washington » du FMI fut développé afin de procéder à un remboursement draconien des dettes, d'empêcher toute indépendance économique des pays du Sud et de maintenir les banques et le dollar à flot. La commission trilatérale, créée entre autres par David Rockfeller en 1973, avait pour but de prendre en compte l'émergence récente du Japon en tant que géant industriel et d'essayer de l'incorporer au système. Le Japon, en devenant une grande nation industrielle, devait importer de grosses quantités de pétrole. Les surplus commerciaux japonais (issus de l'exportation de voitures et autres marchandises) étaient utilisés pour acheter du pétrole avec des dollars. Les surplus restants étaient investis dans l'achat de bons du Trésor américains afin de percevoir les intérêts. Le G7 fut créé afin de garder l'Europe occidentale et le Japon



dans le système du dollar. De temps en temps,...
...au cours des années 1980, de nombreuses voix se sont élevées pour réclamer trois devises (le dollar, le deutsche mark et le yen) afin de partager ce rôle de réserve mondiale. Cela n'est jamais arrivé ; le dollar est resté dominant.

Au même moment, dans les années 1980, les Américains mirent l'URSS en faillite. En effet, ils ont forcé les Soviétiques à écouler leurs réserves de pétrole à un prix élevé afin de financer la course aux armements contre les États-Unis et la guerre en Afghanistan (fomentée par les Américains). De plus, les Américains ont demandé aux Saoudiens de maintenir le prix mondial du pétrole à son plus bas niveau afin de minimiser les revenus pétroliers des Soviétiques. Ainsi que l'avait prévu la CIA, leur production de pétrole atteignit son maximum puis déclina, entraînant l'implosion de l'économie du pays. La guerre froide tenait son vainqueur.

L'ère des pétrodollars a profité à l'élite financière américaine ; quant aux populations du tiers-monde et de l'ex-URSS, elles en ont payé le prix. Les niveaux de vie ont rapidement baissé dans tous ces pays où les politiques d'ajustement du FMI ont ouvert les marchés au pillage de la mondialisation, emmené par les multinationales américaines en quête de main-d'œuvre bon marché et de matières premières. Le peuple américain a également souffert de cette situation avec la fermeture des sites de fabrication délocalisés. Alors qu'un quart de siècle auparavant 60 % des exportations mondiales étaient fabriquées aux États-Unis, les entreprises américaines achètent aujourd'hui essentiellement les produits de marque fabriqués en Chine ou en Amérique centrale. Le nombre de postes pour les travailleurs américains s'est par conséquent considérablement réduit.

Pendant l'ère des pétrodollars, la politique étrangère des États-Unis, tant sur le plan économique que militaire, a continué à obéir au consensus libéral traditionnel qui veut que le pays collabore avec ses alliés. Mais cela allait changer.

1999 à nos jours : déclin de l'hégémonie et orgueil démesuré des États-Unis

À la fin de la guerre froide l'Europe construisait une unité politique et économique. Aujourd'hui l'Union Européenne et l'euro constituent une menace subtile mais sérieuse pour l'hégémonie monétaire américaine. Ce défi s'est lentement construit pendant ces quinze dernières années mais ses effets sont visibles aujourd'hui. Lors de l'invasion et de l'occupation anglo-américaine de l'Irak, cette nouvelle force était active. Les Américains ont répliqué à ce défi européen par l'attitude que les néo-conservateurs de Washington ont baptisé : «l'impérialisme démocratique ».

Ainsi que l'écrit Jeremy Rifkin dans son nouveau livre (European Dream : How Europe's Vision of the Future is Quietly Eclipsing the American Dream), l'Europe n'est plus un ensemble de nations se querellant mais bien une superpuissance économique dont le PNB, la population et la productivité dépassent ceux des États-Unis. L'Europe, comme les États-Unis, est dépendante des ressources étrangères de pétrole et de gaz naturel, en voie d'épuisement. De plus elle devrait être durement touchée par les effets du changement climatique. Par conséquent, à long terme, l'avenir de l'Europe est sombre bien qu'il ne le soit pas plus que celui des autres régions.

Cependant, à cour terme, les Européens vont profiter de plus de rendement énergétique (ils dépensent 50 % d'énergie de moins que les États-Unis) et auront moins de dettes que les Américains en raison, entre autres, de budgets militaires moins importants. De plus, l'Europe se trouve près de la Russie qui possède toujours des quantités considérables de pétrole et de gaz nature à exporter et des stocks d'armes nucléaires et conventionnelles.

Une alliance entre la Russie, l'Allemagne et la France serait un cauchemar géopolitique pour Washington (une telle alliance émerge doucement et timidement). L'Europe est également proche des réserves énergétiques du Moyen-Orient et de l'Asie centrale de plus en plus accessibles par des pipelines (les États-Unis quant à eux doivent avoir recours à des pétroliers).

L'essor de ce projet eurasien tombe mal pour les États-Unis. En effet ils ne sont pas en mesure d'offrir les concessions commerciales accordées pendant ces dernières décennies afin de préserver le consensus régnant au sein du G7. Le dernier atout des États-Unis est leur puissance militaire ; ils n'ont donc que deux options : se retirer élégamment de leur position de superpuissance hégémonique ou utiliser leur force militaire afin d'imposer leur domination sur le monde.

Engdahl suggère que les néo-conservateurs ont pris de l'importance à Washington car la majeure partie de l'establishment jugent utiles leurs idées concernant le rôle dernièrement agressif des

États-Unis. Plutôt que de trouver un terrain d'entente avec leurs partenaires européens, les Américains considèrent de plus en plus la zone euro (surtout la vieille Europe, c'est-à-dire la France et l'Allemagne) comme une menace importante pour leur hégémonie. Tout comme la Grande-Bretagne eut recours à des guerres impériales désespérées lorsque son empire se désagrégeait, les États-Unis utilisent leur puissance militaire afin de retrouver leur place, la puissance économique n'étant plus une solution. Le dollar est leur talon d'Achille.

Nous allons comprendre pourquoi au moyen d'une métaphore. Imaginez que vous pouvez libeller des chèques et convaincre les personnes à qui vous les remettez de ne pas les encaisser. Peut-être trouveront-ils agréables de les avoir sur eux ou peut-être qu'un ami acceptera de vendre des denrées alimentaires ou de l'essence uniquement contre vos chèques puis les gardera et les remettra en circulation. Dans tous les cas, vous pourriez être tenté de faire des chèques sans provision. Tant que les chèques ont de la valeur et ne sont pas encaissés vous êtes tranquille.

Mais si ce n'est plus agréable de les détenir sur soi ou si votre ami commence à vendre ses denrées contre les chèques à d'autres personnes ou contre de l'or ou de l'argent, c'en est fini. En effet, tout le monde saura que votre compte est à découvert et vous aurez des problèmes.

La métaphore n'est pas parfaite. En réalité, tous les pays essaient de libeller des chèques au-dessus de leurs moyens. Néanmoins les États-Unis ont surpassé les autres nations dans ce domaine. Les chèques dont nous parlons ne sont pas que des dollars en réserve (bien qu'il y en ait des milliards cachés dans des matelas un peu partout dans le monde) mais aussi des investissements et des titres en dollar. Actuellement les États-Unis ont un déficit commercial annuel de 700 milliards de dollars (sans compter les billions de dollars de dette publique et les billions de dollars de dette des ménages). Aucun autre pays n'est aussi mauvais payeur.

Si une course aux dollars se produisait, la seule solution financière serait de créer encore plus de dollars (probablement grâce à des emprunts du gouvernement). Toutefois cela ne règlerait pas le problème et, au bout du compte, cela le ferait empirer. Le dollar n'aurait presque plus de valeur et les vraies richesses (les terres, les usines et les ressources naturelles) seraient confisquées et remises aux créanciers.

Qu'est-ce qui pourrait provoquer une telle situation ? La décision de l'OPEP de vendre du pétrole contre des euros pourrait être à l'origine de cette situation. Du pétrole est déjà vendu, discrètement, contre des euros et plusieurs pays, dont l'Iran et l'Arabie Saoudite, ont lancé l'idée de fixer le prix du pétrole en fonction d'un panier de devises (en réalité des dollars et des euros). Les membres arabes de l'OPEP ont caressé l'idée de vendre du pétrole contre de l'or (le dinar or). Cette idée inquiète tout autant Bruxelles que Washington. Si et quand cela arrivera, la colère des États-Unis s'abattra sur le Moyen-Orient arabe (et c'est la raison pour laquelle cela ne s'est pas encore produit).

Une autre raison à cette situation pourrait être l'effondrement, de l'intérieur, de l'économie américaine dû à l'explosion de la bulle hypothécaire. La « reprise » récente de l'économie américaine est presque totalement due aux faibles taux hypothécaires (établis par la réserve fédérale) qui ont permis à des familles de refinancer leurs maisons, de disposer de certaines de leurs actions et d'utiliser cet argent pour des achats de consommation immédiate. En raison de la hausse du prix du pétrole, la Réserve Fédérale devra en fin de compte lourdement augmenter les taux d'intérêts afin de contenir l'inflation. Les propriétaires de maisons ne pourront plus payer leur hypothèque auparavant à taux d'intérêt bas et adaptables. Dans ce cas la valeur de l'immobilier dégringolerait entraînant la chute de la bourse et de l'économie toute entière.

Si les vrais patrons de la Réserve Fédérale font aujourd'hui confiance aux dirigeants des États-Unis, ils tenteront tout pour retarder l'inévitable après les élections de novembre 2004 (c'est apparemment ce qu'ils font).

Dans tous les cas, la réponse des dirigeants politiques des États-Unis sera de chercher des boucs émissaires étrangers. Ainsi que l'écrit Stan Goff dans son essai « Persian Peril » (sur le site http://www.fromthewilderness.com), il semblerait que l'Iran soit la prochaine cible des néo-conservateurs dans leur croisade de « démocratisation » du Moyen-Orient. Étant donné les accords énergétiques florissants existant entre Iraniens et Russes, une attaque américaine contre l'Iran pourrait déclencher un autre conflit tous azimuts à l'échelle des guerres mondiales du xxe siècle.

D'un autre côté, il est possible que l'issue désastreuse de l'invasion de Irak ait fait comprendre aux pontes de Washington que des aventures

du même genre seront empêchées par des esprits plus calmes.

Comment pouvons-nous répliquer ?

Il semble n'y avoir aucune solution à ces problèmes dans le sens où rien ne peut les faire disparaître. Leurs origines sont bien trop anciennes et sont liées à l'histoire de l'argent bien que l'argent en tant que tel ne soit pas au cœur de l'affaire. L'accès aux ressources est, comme toujours, l'ultime facteur déterminant du destin des hommes. Néanmoins l'argent est devenu un outil universel utilisé par les êtres humains afin d'avoir accès à ces ressources ; ainsi il introduit ses propres possibilités et ses propres dangers.

Il n'y a pas de solution mais il doit y avoir des réponses à ces problèmes ; certaines sont meilleures que d'autres. La relocalisation des économies (producteurs et consommateurs rapprochés) et des devises est un bon début.

À propos de l'auteur :

Richard Heinberg a écrit six ouvrages dont The Party's Over : Oil, War and the Fate of Industrial Societies (New Society, 2003) et Powerdown : Options and Actions for a post-Carbon World (New Society, 2004).

Il est journaliste et conférencier, éducateur et éditeur ainsi que membre important de l'unité d'enseignement du New College of California où il donne des cours sur « Culture, écologie et développement durable ». Sa MuseLetter mensuelle qui en est à sa treizième année de publication a été nominée en 1994 aux Alternative Press Award. Cet article, « Le dollar en danger », a été publié pour la première fois dans la MuseLetter n°149 en août 2004. Vous pouvez consulter les MuseLetter sur le site Internet http://www.museletter.comL'extrait est tiré du site http:// ncas.sawco.com/ ufosymposium/intro.html) :

Par Igor Spajic 2004.
c/- Nexus Magazine, PO box 30,
Mapleton, Qld. 4560, Australia. Email
editor@nexusmagazine.com.

LA VOITURE À « ÉNERGIE LIBRE » DE NIKOLA TESLA.

extrait de MuseLetter n°149,
août 2004

Au cours de l'été de 1931, le Dr. Nikola Tesla fit des essais sur route d'une berline Pierce Arrow haut de gamme propulsée par un moteur électrique à courant alternatif, tournant à 1.800 t/m, alimenté par un récepteur de l'énergie puisée dans l'éther partout présent.

Pendant une semaine de l'hiver 1931, la ville de Buffalo, au nord de l'état de New York, USA, fut témoin d'un événement extraordinaire. La récession économique, qui avait ralenti les affaires et l'industrie, n'avait cependant pas diminué l'activité grouillante de la ville. Un jour, parmi les milliers de véhicules qui sillonnaient les rues, une voiture de luxe s'arrêta le long du trottoir devant les feux à un carrefour. Un piéton observa cette toute nouvelle berline Pierce Arrow dont les coupelles de phares, d'un style typique de la marque, se fondaient joliment dans les garde-boue avant. L'observateur s'étonna de ce que, par cette fraîche matinée, aucune vapeur ne semblait jaillir du pot d'échappement ; il s'approcha du conducteur et, par la fenêtre ouverte, lui en fit la remarque. Ce dernier salua le compliment et donna comme explication que la voiture ne «possédait pas de moteur».

Cette réponse n'était pas aussi saugrenue ni malicieuse qu'il n'y paraissait, elle comportait un fond de vérité. La Pierce Arrow n'avait, en effet, pas de moteur à explosion, mais un moteur électrique. Si le conducteur avait été plus disert, il aurait ajouté que ce moteur fonctionnait sans batteries, sans «combustible» d'aucune sorte.

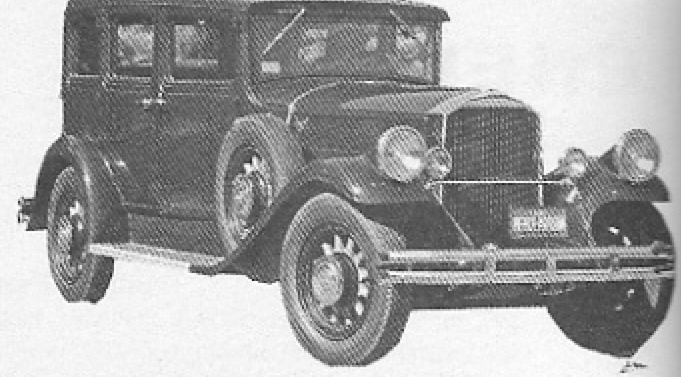
Le conducteur s'appelait Petar Savo, et bien qu'il fut au volant de la voiture, il n'était pas l'inventeur de ses caractéristiques étonnantes. Celles-ci étaient dues à l'unique passager, que Petar Savo désignait comme son «oncle», et qui n'était autre que ce génie de l'électricité le Dr. Nikola Tesla (1856-1943).

Vers 1890, Nikola Tesla révolutionna le monde par ses inventions en électricité appliquée, nous donnant le moteur électrique à induction, le courant alternatif (AC), la radiotélégraphie, la télécommande par radio, les lampes à fluorescence et d'autres merveilles scientifiques. Ce fut le courant polyphasé (AC) de Tesla, et non le courant continu (DC) de Thomas Edison, qui initia l'ère de la technologie moderne.

Loin de s'endormir sur ses lauriers, Tesla continua à faire des découvertes fondamentales dans les domaines de l'énergie et de la matière. Des décennies avant Millikan, il découvrit les rayons cosmiques et fut un des premiers chercheurs sur les rayons X, les rayons cathodiques et autres tubes à vide.

Mais la découverte la plus potentiellement significative de Nikola Tesla fut que l'énergie électrique pouvait être propagée à travers la Terre et autour de celle-ci dans une zone atmosphérique, appelée la cavité de Schumann, comprise entre la surface de la planète et l'ionosphère, à environ 80 km d'altitude. Des ondes électromagnétiques de très basses fréquences, autour de 8 Hz, (la résonance de Schumann ou pulsation du champ magnétique terrestre), se propagent pratiquement sans perte vers n'importe quel point de la planète. Le système de distribution de force de Tesla et son intérêt pour l'énergie libre impliquaient que n'importe qui dans le monde pouvait y puiser, à condition de s'équiper du dispositif électrique idoine, bien accordé à la transmission d'énergie.

Ce fut une menace insupportable pour les intérêts des puissants distributeurs et vendeurs d'énergie électrique. La découverte provoqua la suppression de financements, l'ostracisme de...



...l'establishment scientifique et le retrait progressif du nom de Tesla des livres d'histoire. En 1895, Tesla était une superstar de la science ; en 1917 il n'était virtuellement plus rien et dû se contenter de petites expériences dans un isolement quasi total. Avec son étique silhouette dans son pardessus ouvert de style d'avant '14, il annonçait ses découvertes et l'état de ses recherches aux journalistes lors de conférences de presse annuelles données à l'occasion de son anniversaire. C'était un mélange d'ego et de génie frustré.

En 1931, Nikola Tesla eut soixante-quinze ans. Le magazine Times lui fit, dans un rare épanchement d'hommage médiatique, l'honneur d'un portrait à la Une et d'un article biographique. L'ingénieur scientifique vieillissant, dont la maigreur n'impliquait pas qu'il fût malade, avait les cheveux noirs luisants et le regard lointain d'un visionnaire.

Les voitures électriques sombrent dans l'oubli.

Au début du 20ème siècle, l'avenir s'annonçait brillant pour les automobiles électriques. Les visionnaires comme Jules Verne prévoyaient des véhicules pourvus de batteries, mécaniquement simples, silencieux, inodores, faciles à conduire et moins agressifs que les voitures à moteurs à essence. Pour démarrer ces dernières, il fallait prérégler manuellement l'alimentation et l'avance à l'allumage, pomper l'accélérateur et lancer le moteur à la manivelle. Dans un véhicule électrique, il suffisait de tourner la clef et d'appuyer sur l'accélérateur.

A une époque où les ateliers de réparation étaient rares, les électriciens pouvaient dépanner facilement un simple moteur à courant continu. Il n'y avait pas d'huile à changer, de radiateur à remplir, de pompes à carburant et à eau à nettoyer, de problèmes de carburateur, de pot d'échappement rouillé à remplacer, d'embrayage et de transmission à régler, ni de pollution ! La consommation de graisse et d'huile se limitait aux paliers du moteur électrique et à quelques roulements et articulations de châssis.

Les grands magasins utilisaient des camions de livraison électriques. Les médecins commencèrent à faire leurs visites à domicile en «électrique», plus facile à entretenir qu'un boghei et un cheval. Les dames adoptèrent la voiture électrique pour sa facilité de fonctionnement. Comme les batteries limitaient l'autonomie et la vitesse de ces véhicules, ils suscitèrent l'intérêt pour une utilisation urbaine.

Hors des villes, les routes d'Amérique étaient si rudimentaires qu'elles devinrent le domaine réservé des moteurs à explosion, plus autonomes, plus rapides et dont la qualité augmenta rapidement. C'est ainsi qu'une sorte d'âge d'or des voitures électriques perdura en Amérique, alors qu'elles tombaient dans l'oubli dans le reste du monde. Parmi la horde des fabriquants de véhicules électriques, les plus célèbres furent Detroit Electric, Columbia, Baker, Rauch & Lang, et Woods. Ils prospérèrent, dans leurs créneaux commerciaux respectifs, avec une gamme de modèles, souvent élégants et de bon style, de conduites intérieures.

Cependant le talon d'Achille de ces automobiles électriques était la faible capacité des batteries de type plomb acide, lourdes et dont le volume était acquis au détriment du rangement de bagages. Le poids nuisait à la maniabilité et à la performance, même par rapport aux normes de l'époque. Les voitures électriques ne pouvaient dépasser les 70 à 80 km/h et de telles vitesses déchargeaient rapidement les batteries ; on ne pouvait maintenir des pointes de 57 km/h que de courts moments et les déplacements se faisaient généralement à 24 à 32 km/h. Il fallait recharger les batteries toutes les nuits et le rayon d'action ne dépassait guère les 160 km. Aucun fabriquant n'avait installé un générateur DC, ce qui aurait apporté un peu de recharge en décélération, augmentant légèrement l'autonomie. Au temps de la gloire d'Edison, des promesses annonciatrices d'une percée novatrice dans le domaine des batteries furent lancées, mais restèrent sans suite.

Tandis qu'augmentait la fiabilité et la vitesse des voitures à essence, les électriques perdirent la faveur du public et devinrent l'apanage réputé des gentlemen retraités et des petites vieilles dames. Le démarreur électrique des voitures à essence fut le dernier clou du cercueil de leur consoeurs électriques.

Vint alors Nikola Tesla.

Au cours des années 1960, un ingénieur aéronautique, Derek Ahlers, rencontra Petar Savo et se lia d'amitié avec lui. Au fil des dix années de leur relation, Savo parla de son illustre «oncle» Nikola Tesla et de ses exploits des années 1930. (bien qu'il ne fut pas son neveu, Savo le désignait comme son « oncle « car plus jeune que lui).

En 1930, Tesla invita son «neveu» à le rejoindre à New York. Savo, qui était né en Yougoslavie en 1899 et était donc de 43 ans le cadet de Tesla, avait été un pilote chevronné dans l'armée autrichienne,



accepta avec enthousiasme l'occasion qui lui était offerte de quitter son pays natal, également celui de Tesla. Il partit ainsi pour l'Amérique et s'installa à New York.

Ce fut en 1966 que monsieur Savo raconta, au cours d'une série d'interviews, le rôle qu'il joua dans l'affaire de la voiture électrique de Tesla.

Au cours de l'été de 1931, Tesla invita Savo à Buffalo, dans l'état de New York, afin de lui faire découvrir et essayer un nouveau type d'automobile que Tesla avait mis au point sur ses propres deniers. Buffalo est une bourgade proche des Chutes du Niagara, où la centrale hydroélectrique AC conçue par Tesla était entrée en service en 1895 ; événement qui avait marqué le sommet de sa renommée dans les milieux scientifiques académiques. Westinghouse Electric et Pierce Arrow Motor Car Company avaient conjointement mis au point cette voiture électrique expérimentale sous la conduite du Dr. Tesla. (Au début du 20ème siècle, George Westinghouse avait acheté les brevets de courant AC de Tesla).

La société Pierce Arrow venait d'être rachetée par la Studebaker Corporation, rendant des fonds disponibles à l'innovation. Entre 1928 et 1933, la compagnie lançait ses nouvelles motorisations huit cylindres en ligne et douze cylindres en V, le modèle futuriste de démonstration Silver Arrow, un design renouvelé de sa gamme et de nombreuses améliorations techniques. La clientèle afflua et Pierce Arrow gagna d'importantes parts sur le marché des voitures de luxe qui connaissait cependant une régression en 1930. Ce climat de confiance fut favorable au développement de projets ambitieux tels que la voiture électrique de Tesla. Tout semblait possible dans l'ambiance à la fois arrogante et naïve qui régnait au sein de la compagnie.

Ainsi une Pierce Arrow Eight de 1931 fut choisie pour faire des essais sur le terrain de l'usine à Buffalo. Son moteur à combustion interne avait été déposé, ne laissant que l'embrayage, la boite à vitesses et la transmission aux roues arrières. La batterie standard de 12 volts fut conservée et un moteur électrique de 80 CV fut posé.Habituellement, les voitures électriques fonctionnaient avec des moteurs DC pour pouvoir utiliser le courant continu délivré par les batterie. Il eût été possible de transformer le DC en AC (courant alternatif) moyennant un convertisseur, mais à l'époque cet équipement était beaucoup trop volumineux pour pouvoir être installé dans une automobile.Les voitures électriques avaient déjà vécu leur crépuscule, mais cette Pierce Arrow n'était pas équipée d'un moteur DC mais d'un moteur électrique AC qui tournait à 1.800 t/m. Le moteur proprement dit mesurait 102 cm de long par 76 cm de diamètre, était dépourvu de balais et muni d'un refroidissement à air par ventilateur frontal, et possédait un double câble d'alimentation qui aboutissait sous le tableau de bord, mais sans connexions. Tesla ne voulut pas révéler qui avait construit le moteur mais on pense que ce dût être un des ateliers de Westinghouse. Une tige d'antenne de 183 cm avait été fixée à l'arrière de la voiture.

L'affaire de la «Arrow-Ether».

Petar Savo rejoignit, comme convenu, son oncle célèbre et ils prirent le train à New York City pour le nord de l'état du même nom. Pendant le voyage, l'inventeur demeura secret quant à la nature de son expérience.

Arrivés à Buffalo, ils se rendirent dans un petit garage où les attendait la nouvelle Pierce Arrow. Le Dr. Tesla ouvrit le capot et procéda à quelques réglages du moteur. Ils rejoignirent ensuite une chambre d'hôtel pour préparer le matériel de l'électricien de génie. Dans une valise, Tesla avait amené 12 tubes à vide que Savo décrivit comme «d'une étrange facture», bien qu'au moins trois d'entre eux aient depuis été identifiés comme étant des tubes à faisceau correcteurs 70L7-GT. Ils étaient fichés dans un dispositif contenu dans une boite mesurant 61 x 30,5 x 15 cm. Cela n'était pas plus grand qu'un poste radio à ondes courtes et contenait les 12 tubes à vide, des résistances et du câblage. Deux barres de 0,6 cm de diamètre et 7,6 cm de long devaient de toute évidence être connectées aux câbles reliés au moteur.

Revenant à la voiture, ils placèrent la boite dans un logement prévu à cet effet, sous le tableau de bord, côté passager. Tesla connecta les deux barres et observa un voltmètre.«Nous avons de la puissance» annonça-t-il, montrant la clef de contact à son neveu. Le tableau de bord contenait d'autres voyants dont Tesla ne voulut pas expliquer la raison d'être. Savo démarra le moteur à la demande de Tesla, qui ...

...affirma : «le moteur tourne», bien que Savo n'entendit rien. Cependant, le savant électricien étant assis à côté de lui, Savo enclencha une vitesse, appuya sur l'accélérateur et sortit la voiture du garage.

Longtemps ce jour-là, Savo conduisit cette voiture sans carburant, parcourant 80 km à travers Buffalo, puis dans la campagne. La Pierce Arrow avait un tachymètre calibré jusqu'à 192 km/h ; elle fut poussée jusqu'à 145 km/h, toujours dans un égal silence.

Comme ils parcouraient la campagne, le Dr. Tesla gagna confiance en son invention et commença à s'en expliquer à son neveu. Le système était capable de fournir indéfiniment de l'énergie à la voiture, mais bien plus que cela : il était susceptible de satisfaire, en quantité excédentaire, les besoins de toute une maison.

Jusque là réticent à en expliquer le principe, le Dr. Tesla admit cependant que son dispositif n'était autre qu'un récepteur d'une «radiation mystérieuse qui venait de l'éther» et qui «se trouvait disponible en quantité illimitée» ; «l'humanité», ajouta-t-il «pourrait être reconnaissante de son existence».

Pendant les huit jours suivants, Tesla et Savo essayèrent la Pierce Arrow en ville et en campagne, à toutes les allures, depuis une vitesse rampante jusqu'à 145 km/h. Les performances étaient équivalentes à celles de n'importe quelle voiture de l'époque, à plusieurs cylindres, y compris la Pierce Arrow Height de six litres de cylindrée développant 125 CV.

Tesla prédit à Savo que son récepteur d'énergie serait bientôt utilisé pour propulser des trains, des navires et des avions, autant que des automobiles.

Finalement, l'inventeur et son assistant conduisirent la voiture à un endroit prévu et secret : une vieille grange, près d'une ferme à une bonne trentaine de kilomètres de Buffalo. Ils l'y laissèrent, Tesla emportant avec lui la clef de contact et le dispositif récepteur.

Le roman d'espionnage continua. Petar Savo entendit des rumeurs selon lesquelles une secrétaire avait été licenciée pour avoir parlé ouvertement des essais secrets. Ceci explique peut-être comment un reportage embrouillé parut dans plusieurs quotidiens. On demanda à Tesla d'où provenait l'énergie ; «de l'éther tout autour de nous», répondit-il du bout des lèvres.

Certains firent entendre que Tesla était fou et de quelque façon acoquiné avec des forces occultes. Meurtri, Tesla se retira à son laboratoire new-yorkais avec sa boite mystérieuse. Ainsi prit fin sa brève incursion dans le domaine des applications à la propulsion automobile.

Cette histoire de fuite d'informations n'est peut-être pas entièrement exacte, car Tesla n'était pas allergique à une certaine publicité pour promouvoir ses idées et ses inventions ; encore qu'il eût toutes les raisons de se montrer circonspect car ses systèmes menaçaient le statu quo industriel régnant.

En 1930, la compagnie Pierce Arrow avait atteint le sommet de sa gloire, en 1931 elle était en déclin et en 1932 elle avait perdu US$ 3.000.000. En 1933, logée à la même enseigne, la compagnie parente Studebaker oscillait au bord de la faillite. L'attention se déplaça de l'innovation à la survie ; et c'est ici que prend fin notre histoire de la Pierce Arrow.

Le mystère dans l'énigme.

Environ un mois après l'incident publicitaire, Petar Savo reçut un coup de téléphone de Lee DeForest, ami de Tesla et pionnier dans le domaine des tubes à vide. Il demanda à Savo si les essais lui avaient plu. Savo manifesta son enthousiasme et DeForest rendit hommage à Tesla, le qualifiant de plus grand inventeur connu au monde.

Plus tard, Savo s'enquit auprès de son oncle des progrès de son récepteur d'énergie et de ses applications. Le Dr. Tesla répondit qu'il était en négociation avec un chantier naval important en vue de l'équipement d'un navire d'un dispositif similaire à celui de la voiture électrique. Il s'abstint cependant de fournir des détails, car il était particulièrement prudent à propos de la protection de la propriété intellectuelle de son invention. Avec raison, car des intérêts puissants cherchaient à l'empêcher de mettre ses technologies en application et l'avaient déjà précédemment entravé.

Le 2 avril 1934, le New York Daily News publia un article intitulé «Le rêve de puissance sans fil de Tesla est proche de devenir une réalité», décrivant «d'essai prévu d'une automobile utilisant une transmission sans fil d'énergie électrique». Cet article était postérieur à l'essai et ne faisait aucune mention d'énergie «libre», vocable plus récent.



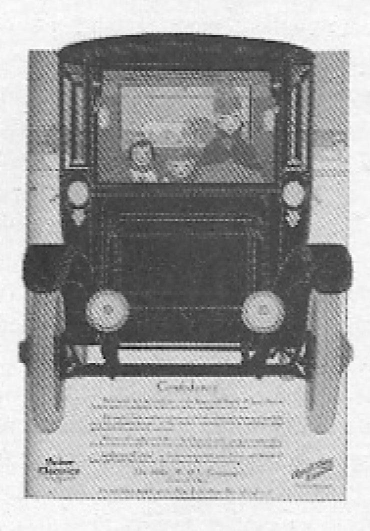
Quand vint le moment d'exposer ouvertement la voiture, la Westinghouse Corporation, sous la présidence de F.A. Merrick, installa Tesla, à ses frais, à l'hôtel New Yorker, le plus moderne et le plus luxueux de la ville. Le scientifique vieillissant y vécut gratuitement pour le restant de ses jours. Tesla fut aussi employé par Westinghouse pour une recherche non précisée dans le domaine de la radio et il mit fin à ses déclarations publiques concernant les rayons cosmiques.

Westinghouse a-t-il acheté le silence indécis de Tesla concernant ses découvertes sur l'énergie libre ? Ou ce dernier a-t-il été payé pour poursuivre des projets secrets, tellement spéculatifs qu'ils n'eussent pas constitué de menace pour l'industrie en place avant un avenir prévisible ? Le rideau tombe sur cette interrogation.

A propos de l'auteur.

Igor Spajic acheta son premier numéro de Nexus à cause d'un article sur Nikola Tesla et, depuis, continue à s'intéresser à la technologie et à l'histoire de l'inventeur. En tant que graphiste, il a contribué à l'illustration de magazines et a créé des personnages de B.D. pour un programme scolaire d'éducation musicale. Igor s'occupe à restaurer une voiture de collection, bien qu'il n'envisage pas de la motoriser à l'énergie cosmique. Il prépare une suite à son article, s'interrogeant sur la manière dont Tesla est parvenu à domestiquer l'énergie du champ magnétique terrestre pour propulser sa voiture.

Traduction : André Dufour



[Sources: "The Electric Auto That Almost Triumphed" by A. C. Greene, Dallas Morning News, 24th January 1993.

"The Forgotten Art of Electric-Powered Automobiles" by Arthur Abram, The Cormorant (?) Packard Clubs newsletter, date unknown.

"The Tesla Papers" by Nikola Tesla, Edited by David Hatcher Childress.

"The Fantastic Inventions of Nikola Tesla" by David Hatcher Childress.

"Tesla's Electric Car" by Gerry Vassilatos, KeelyNet BBS.

"Tesla's Electric Car – The Moray Version" by Jerry Decker, KeelyNet BBS, 31/1/1993.

"La Belle Chauffeuse" by Friso Wiegersma.

"The Illustrated Motor Vehicle Collection" by Southward Car Museum Trust (Inc.)

"Global Change and the Future of Transport" by H. Tibbs, in "Road & Transport Research", June 1998.

"The Energetic Vacuum: Implications for Energy Research" by H. E. Puthoff, in "Speculations in Science & Technology", Vol. 13, No. 3.

"Running on Empty" by C. Seife, in "New Scientist", 25 April 1998.

TFC Books (www.tfcbooks.com/teslafaq)

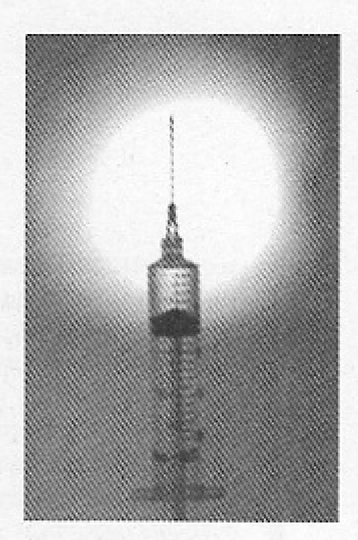
'Generalised Classical Electrodynamics for the prediction of scalar field effects (the theoretical background of Tesla's longitudinal electric waves, electrostatic energy, the Hutchison effect, and more)' by Koen van Vlaenderen, Electrical engineer, MD Alkmaar, The Netherlands, kovavla@zonnet.nl

«Secrets of Cold War Technology - Project HAARP and Beyond», by Gerry Vassilatos. - ISBN 0-945685-20-3

«Revolution in Technik, Medizin, Gesellschaft» — Hans A. Nieper — ISBN 3-925188-00-2, (English version: «Dr. Nieper's Revolution in Technology, Medicine and Society» — ISBN 3-925188-07-X)

par Russell Blaylock, MD

Site Internet : http://www.russellblaylock-kmd.com



VACCINS : MANŒUVRES ET DESINFORMATION AUTOUR DE LA PRESENCE DU MERCURE ET DE L'ALUMINIUM DANS LES ADDITIFS

(1ère partie de 2)

Bien que les agences gouvernementales américaines connaissent les effets neurologiques extrêmement nocifs des vaccins contenant un conservateur, du mercure et de l'aluminium, celles-ci n'ont pourtant pas obligé les fabricants à retirer ces métaux de la plupart des sérums, même destinés aux nourrissons et encore moins pour ceux dévolus aux pays en voie de développement.

On m'a demandé d'écrire un article sur les nouveaux mécanismes de détérioration du système nerveux causés par les vaccins. Mais entre-temps, je suis tombé sur un document incroyable qui devrait mettre à jour une importante opération de désinformation mise en scène par les lobbies pharmaceutiques et les agences gouvernementales.

Tout a commencé lorsqu'un ami m'adressa une copie d'une lettre adressée par le député David Weldon, MD, à la directrice des Centers for Disease Control (CDC), le Dr. Julie. L. Gerberding, dans laquelle il fait allusion à une étude menée par le Dr. Thomas Verstraeten, alors représentant des CDC, sur le lien entre l'exposition des nourrissons aux vaccins contenant du thiomersal (ou thiomersal, mercurothiolate ou merthiolate) et les troubles du développement psychomoteur (notamment troubles du langage et autisme).. Dans cette lettre consternante, le député Weldon faisait référence à ce groupe d'étude qui intégrait les données du Vaccine Safety Datalink et mit en évidence un lien significatif entre exposition au thiomersal [sel de sodium d'éthylmercure] via les vaccins et graves lésions neurologiques provocant tics, retards dans l'expression et le langage, et éventuels troubles déficitaires de l'attention).

Le député Weldon interpellait la directrice des CDC au sujet des raisons pour lesquelles, malgré cette étude, le Dr. Verstraeten pouvait publier dans la revue Pediatrics, près de quatre ans plus tard, des résultats démontrant l'inverse : l'absence de lien entre complications du développement neurophysiologiques et exposition au thiomersal chez les nourrissons. Dans cette lettre, le député Weldon fait référence au compte rendu de la rencontre qui constitua ce groupe d'étude, faisant grand état des déclarations improbables des « experts ». L'objectif du groupe était d'évaluer et d'examiner les données et les résultats du Dr. Verstraeten et d'émettre des recommandations qui conduiraient éventuellement à modifier la politique actuelle des vaccins.

J'ai contacté l'assistant parlementaire du député Weldon qui m'a aimablement envoyé la copie complète de ce rapport. Or, comme d'habitude dans de tels cas, le gouvernement n'en avait pas dévoilé le contenu de bon cœur; et il avait fallu faire jouer la loi américaine sur la liberté de l'information. Après l'avoir lu deux fois et minutieusement examiné, j'ai compris la raison de cette réticence. Il s'agit d'une véritable bombe, comme vous allez le constater. Dans mon analyse, je vais non seulement décrire et examiner ce document mais également citer mot pour mot les participants en précisant le numéro de page exact afin que les lecteurs puissent vérifier par eux-mêmes.

Cette conférence, « Scientific Review of Vaccine Safety Datalink Information » [Étude scientifique des informations fournies par Vaccine Safety Datalink], eut lieu les 7 et 8 juin 2000 au Simpsonwood Retreat Center de Norcross en Géorgie et rassembla 51 scientifiques et médecins, dont cinq fabricants de vaccins (Smith Kline Beecham, Merck, Wyeth, North American Vaccine et Aventis Pasteur).

Lors des débats, les scientifiques se penchèrent sur les données de Datalink, dont le principal auteur était déjà le Dr. Thomas Verstraeten oeuvrant alors au National Immunization Program des CDC. Le député Weldon a découvert que le Dr. Verstraeten avait quitté les CDC peu après cette conférence afin d'aller travailler en Belgique pour GlaxoSmithKline, un fabricant de vaccins (schéma récurrent baptisé « porte tournante »). Par ailleurs, GlaxoSmithKline fut impliqué dans plusieurs procès concernant des complications conséquentes à l'injection de ses vaccins.

En ouverture, le Dr. Roger Bernier, directeur scientifique adjoint du National Immunization Program (CDC), retraça l'historique du problème. Il rappela qu'en 1997, le Congrès avait exigé que la FDA1 (1. FDA : institution américaine de sécurité alimentaire et pharmaceutique) se penche sur la question de l'utilisation du mercure dans les médicaments et les préparations de nature biologiques (vaccins). Suite à cette injonction, la FDA réclama des informations aux fabricants. Il remarqua qu'un groupe réunissant laboratoires et d'organismes de réglementation européens s'était réuni en avril 1999 et avait pris note de la situation, sans toutefois recommander le moindre changement. En d'autres termes, il ne s'agissait que d'une mise en scène.À ce stade, le Dr. Bernier fit une déclaration incroyable (page 12). « Aux États-Unis, on reconnaissait de plus en plus que l'exposition cumulative risquait de violer certaines directives. » Par « directives », il faisait référence aux recommandations sur les taux admissibles d'exposition au mercure établis par plusieurs organismes de réglementation: le ministère américain de l'environnement (EPA), l'Agency for Toxic Substances and Disease Registry (ATSDR), et la FDA. Les directives de l'EPA étaient régulièrement violées. Il précisa ensuite qu'il faisait référence aux enfants exposés au thiomersal renfermé dans les vaccins.

Cette prise de conscience de la transgression des recommandations de sécurité, expliqua-t-il, a ensuite « donné lieu à une déclaration conjointe du Service de la santé publique [PHS] et de l'American Academy of Pediatrics [AAP] en juillet dernier [1999], stipulant qu'à long terme, il était souhaitable de retirer le mercure entrant dans la composition des vaccins étant donné qu'il était possible de s'en dispenser et d'éviter ainsi une exposition nocives» (page 12).

Entre nous, on peut se questionner sur la crédibilité du Service de la santé publique et l'American Academy of Pediatrics après tant d'années d'emploi du mercure dans les sérums. Comment pouvaient-ils ignorer qu'ils dépassaient les taux réglementaires,et négliger une aussi vaste documentation sur les effets nocifs du thiomersal ? Mais nous le verrons, même ces « experts » semblent avoir du mal à s'y retrouver.

Le Dr. Bernier exposa qu'en août 1999, un atelier public organisé au Lister Auditorium de Bethesda par le National Vaccine Advisory Group et l'Interagency Working Group on Vaccines, a examiné le risque de l'usage de ce conservateur. Après cette conférence, le thiomersal fut supprimé du vaccin contre l'hépatite B. Il est intéressant de constater que les médias se sont si peu intéressés à ces conclusions qu'il aurait aussi bien pu s'agir d'une rencontre secret-défense. Ce n'est pas sans raison que l'on s'efforce de cacher la teneur de ces réunions au public.

Le Dr. Bernier indique ensuite (page 13) qu'en octobre 1999, l'Advisory Committee on Immunization Practices (ACIP) « a réexaminé la situation et n'a exprimé aucune préférence pour un quelconque vaccin sans thiomersal ». Dans cette discussion, il mentionna ensuite que l'ACIP a conclu que les sérothérapies contenant de l'éthyl-mercure pouvaient être utilisées mais que « l'objectif à long terme » était d'essayer de supprimer le principe le plus tôt possible.

Maintenant, marquons une pause pour réfléchir à ce que cela établit. Un groupe important, l'ACIP, joue un rôle essentiel dans la politique des vaccins affectant chaque année des dizaines de millions d'enfants. Nous avons les qui établissent, d'après la rencontre de 1999 sur le mercure, que le risque de lésions sur le cerveau des nourrissons est si important qu'une recommandation pour sa suppression doit absolument être adoptée. En outre, même s'ils savent très bien que les seuils recommandés de mercure sont largement dépassés, l'ACIP ne trouve rien de mieux à répliquer qu'il faut « essayer de supprimer le thiomersal le plus tôt possible ». Ils ne semblent pas vraiment préoccupés par les dizaines de millions de nourrissons qui seront vaccinés avec...

...ce type de sérum jusqu'au terme de son usage.

Il faut également préciser que l'expression « supprimer le thiomersal » n'est pas du tout appropriée. L'ACIP prévoit simplement de le retirer de la production des futurs vaccins une fois qu'ils auront écoulé les stocks existants, ce qui représente encore des millions de doses. Et, chose inconcevable, le gouvernement ferme les yeux. Plus inimaginable encore, l'American Academy of Pediatrics et l'American Academy of Family Practice adhèrent de la même façon à cette politique insensée. En effet, ces deux organismes affirment, précisément, qu'il est indispensable de poursuivre le programme de vaccination à base de thiomersal tant que les fabricants n'auront pas mis de nouveaux vaccins sur le marché. Redouteraient-elles une épidémie soudaine de diphtérie ou de tétanos en Amérique ?

La solution la plus simple consiste à utiliser exclusivement des flacons à dose unique, ne requérant aucun conservateur. Cela augmenterait le coût du vaccin, s'exclame-t-on. Pourtant, il ne s'agirait que de quelques dollars par vaccin tout au plus, dont le cerveau et l'avenir des enfants sont assurément dignes. Chaque année, des centaines de millions de dollars sont gaspillés dans la promotion des vaccins; une partie pourrait être destinée à ce financement et permettre ainsi aux plus démunis d'accéder au sérums sains. Mais cela amputerait les marges bénéficiaires des publicitaires.

Sachons aussi que le thimésoral entre dans la composition de tous les vaccins contre la grippe, des vaccins antidiphtériques, antitétaniques et anticoquelucheux (et de la plupart des vaccins antidiphtériques, antitétaniques et anticoquelucheux acellulaires) ainsi que des vaccins contre l'hépatite B.

L'ignorance des experts

Tandis qu'ils tergiversent sur la nécessité de poursuivre le programme de vaccination, ce rapport nous permet de réaliser que les scientifiques et les médecins ont une méconnaissance totale de l'éthylmercure. À la page 15, par exemple, ils admettent qu'il existe très peu de données pharmacocinétiques sur cette chaîne moléculaire. En fait, ils ont affirmé qu'il n'y avait aucune donnée sur l'excrétion et que les données sur sa toxicité étaient rares. Le thiomersal est pourtant reconnu pour provoquer une hypersensibilité, des problèmes neurologiques et même des décès, et pour franchir facilement aussi bien la barrière hémato-encéphalique que la barrière placentaire.

Par conséquent, ils sont en train de reconnaître que nous avons là une forme de mercure utilisée dans les vaccins depuis les années 30 et que personne n'a pris la peine d'en étudier les effets sur les systèmes biologiques, en particulier sur le cerveau des nourrissons. Tout au long de cette conférence, ils se contenteront de répéter pour leur défense: « Nous ne savons tout simplement rien des effets de l'éthylmercure ». En guise de réponse, ils se rabattent sur des études sur le méthylmercure parce que cette forme de mercure a par contre fait l'objet de milliers d'études. La principale source de cette forme de mercure réside dans la consommation de fruits de mer.

Il leur faut d'ailleurs un moment avant de bien différencier les deux formes de mercure, puisque pendant plusieurs pages du rapport ils disent que c'est du méthylmercure, et non de l'éthylmercure, qui se trouve dans le thiomersal. On ne leur en tiendra pas rigueur. À la page 16, le Dr. Johnson, immunologue et pédiatre à la faculté de médecine de l'Université du Colorado et au National Jewish Center for Immunology and Respiratory Medicine, note qu'il souhaiterait voir apparaître de larges marges d'innocuité ; autrement dit, des marges d'innocuité trois à dix fois supérieures afin de tenir compte des « incertitudes ». Ce qu'il veut dire par là, c'est que nous ignorons tellement de choses au sujet de cette toxine que nous ferions mieux d'utiliser de larges marges d'innocuité. Pour la plupart des substances, la FDA utilise une marge d'innocuité 100 fois supérieure. La raison à cela, dont ils ne soufflent mot, est que dans une société de centaines de millions de personnes, il y a des groupes bien plus sensibles à la

toxine que d'autres ; par exemple, les personnes âgées, les malades chroniques, les personnes souffrant de carences nutritionnelles, les nouveaux-nés, les bébés prématurés, les gens qui prennent certains médicaments ou ceux qui souffrent d'anomalies congénitales du système de détoxification, pour n'en citer que quelques uns. En fait, dans cette étude, ils ont exclu de l'étude principale les bébés prématurés et ceux ayant un poids insuffisant à la naissance, parmi lesquels on trouvait les taux de mercure les plus élevés, parce qu'ils étaient difficiles à étudier et que c'étaient ceux qui présentaient le plus de problèmes de croissance relatifs au mercure.

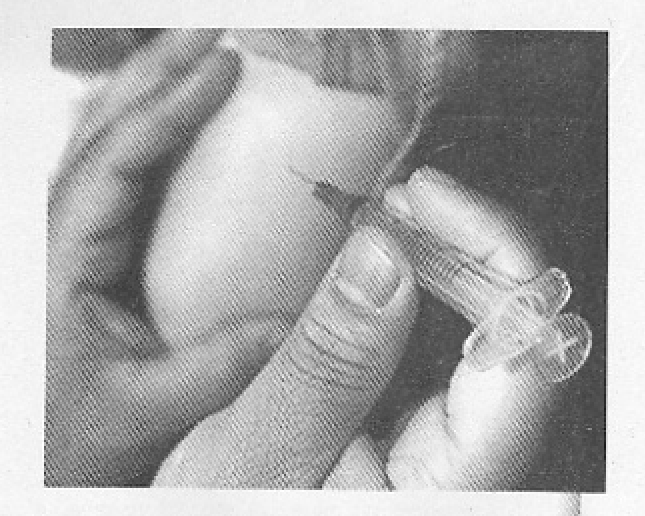
Toujours à la page 16, le Dr. Johnson fait une déclaration incroyable, qui résume bien le problème incarné par les défenseurs de ces vaccins. Il affirme : « Entre nous, nous avons découvert une différence culturelle entre les vaccinologues et les spécialistes de l'hygiène du milieu, en ce sens que nous sommes nombreux, nous les vaccinologues, à n'avoir jamais réfléchi aux facteurs d'incertitude auparavant. Nous avons tendance à penser en termes relativement concrets. » Il ajoute ensuite : « L'un des moments forts de cette étude... a été l'insistance du Dr. Clarkson à nous montrer que nous n'avions pas du tout pris en compte le facteur d'incertitude et il avait parfaitement raison. » C'est un aveu incroyable. Qu'est-ce qu'un vaccinologue ? Faut-il aller à l'école pour faire ce métier ? Combien d'années d'internat faut-il faire pour devenir vaccinologue ? Faut-il passer des examens ? Il s'agit ni plus ni moins d'un terme stupide utilisé pour décrire les gens qui sont obsédés par les vaccins sans toutefois en étudier véritablement les effets, comme nous allons le voir tout au long de la transcription de cette réunion.

Le plus grave est de voir le Dr. Johnson reconnaître que lui et ses collègues « vaccinologues » sont tellement aveuglés par leur obsession à vacciner de force la société qu'ils n'ont jamais envisagé une seconde qu'il pouvait y avoir des facteurs en jeu, ces fameuses « incertitudes », susceptibles d'affecter considérablement la santé de l'homme. En outre, il avoue que lui et ses confrères « vaccinologues » aiment penser en termes concrets ; autrement dit, que leurs oeillères les empêchent de voir les nombreux problèmes liés au grand nombre de vaccins injectés aux nourrissons et aux enfants. Leur objectif dans la vie se résume à injecter à un maximum de personnes un nombre de vaccins en augmentation constante.

À la page 17, sa « pensée concrète » reprend encore une fois le dessus. Faisant allusion à la conférence de Bethesda sur l'innocuité du thiomersal, il clame l'absence de preuves du moindre problème, juste la crainte théorique que le cerveau en développement des nourrissons soit exposé à un organomercuriel ». Or, comme je le soulignerai plus loin, c'est bien plus qu'une « crainte théorique ». Il poursuit ensuite en disant : « Nous admettons que, malgré l'absence de preuves, le nombre croissant de vaccins administrés aux nourrissons augmentait le risque théorique d'une exposition au mercure ».

Difficile de croire qu'un véritable scientifique ne décèle pas l'incroyable paradoxe de telles déclarations. La documentation médicale regorge d'études sur les effets nocifs du mercure sur de nombreuses enzymes, sur la production d'énergie mitochondriale, sur la fonction synaptique, sur la rétraction dendritique, sur la dissolution des neurotubules et sur l'excitotoxicité ; pourtant, il ne voit dans l'accumulation toujours plus grande de vaccins au thiomersal qu'un simple « risque théorique ».

Notons également que ces spécialistes n'avaient même pas décelé l'ombre d'un problème au départ ; il fallut que ce soient des scientifiques extérieurs, des parents d'enfants concernés et de groupes les représentant qui mettent en évidence le problème. En d'autres termes, ils n'ont fait que réagir à la pression extérieure et n'ont même pas découvert en interne qu'un problème « pouvait » exister. En fait, si ces groupes extérieurs ne s'en étaient pas mêlés, ces « vaccinologues » auraient continué à rajouter de plus en plus de vaccins à base de mercure à la liste des vaccins obligatoires. Ce n'est que lorsque le problème est devenu flagrant – c'est-à-dire, quand il approchait des proportions épidémiques (on n'en est désormais...



...pas loin) – et que les avocats s'y sont penchés qu'ils ont remarqué qu'il y avait un problème. C'est un schéma classique au sein des organismes gouvernementaux de réglementation, comme on a pu le constater avec les questions du fluor, de l'aspartame, du glutamate monosodique (MSG), de la dioxine et des pesticides.

Autre point intéressant, le Dr. Johnson admet que le plus grand risque concerne les enfants prématurés et ceux ayant un poids insuffisant à la naissance. Or, pourquoi serait-ce le cas s'il existait une marge d'innocuité aussi grande en ce qui concerne le mercure utilisé dans les vaccins ? Quelques centaines de microgrammes en plus ou en moins pourraient-ils faire une différence aussi spectaculaire ? En fait, la réponse est oui, mais cela signifie aussi que les enfants présentant un poids de naissance normal, en particulier les plus légers, sont également en plus grand danger. Cela implique également que les enfants recevant des doses de mercure supérieures aux 72 g de cette étude courraient aussi un gros risque car la dose, basée sur leurs poids corporel, serait comparable à celle des enfants au faible poids de naissance recevant la dose inférieure. Cela ne vient même pas à l'idée de ces « spécialistes en vaccinologie » qui décident de la politique à appliquer pour les enfants.

Les enfants du Tiers-Monde, cas particulier

Voici une déclaration qui devrait choquer tout le monde, mais surtout les pauvres qui pourraient croire que ces experts en « vaccinologie » agissent dans leur intérêt.À la page 17, le Dr. Johnson déclare : « Nous admettons qu'il serait souhaitable de supprimer le mercure des vaccins autorisés aux Etats-Unis, mais nous n'avons pas accepté d'en faire une recommandation universelle qui s'appliquerait à la distribution de vaccins à d'autres pays, en particulier aux pays en voie de développement, en l'absence de données précises impliquant qu'il y avait bel et bien un problème lié à ce conservateur. »

Nous y voilà. Il apparaît clairement que l'American Academy of Pediatrics et l'American Academy of Family Practice, ainsi que les organismes de réglementation et les CDC, recommandent de supprimer le plus tôt possible le mercure des vaccins américains face aux craintes d'effets nocifs du mercure sur le développement du cerveau, mais ne font pas la même recommandation pour les vaccins administrés aux enfants des pays en voie de développement. Je pensais que l'objectif des programmes de santé infantile américains destinés au monde en développement était de donner aux enfants pauvres de meilleures chances dans un monde pourtant de plus en plus compétitif. Or la politique préconisée augmenterait les troubles du développement neurophysiologiques observés chez les enfants pauvres dans les pays en voie de développement (PVD), entravant leur faculté d'apprentissage. Souvenezvous, il y avait un représentant de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le Dr. John Clements, parmi ce comité d'« experts ». A aucun moment, il ne remet en question la déclaration du Dr. Johnson.

Notons également que les enfants des PVD ont bien plus de risques de complications dues aux vaccins et à la toxicité du mercure que ceux des pays industrialisés, en raison de la malnutrition, des infections parasitaires et bactériennes concomitantes et du pourcentage élevé de faibles poids de naissance parmi ces enfants. Nous assistons actuellement à une véritable catastrophe dans les pays africains due à l'usage de vieux vaccins antipoliomyélitiques de Sabin, désormais responsables d'une épidémie de polio vaccinale, c'est-à-dire d'une polio provoquée par le vaccin lui-même. En vérité, certains pays africains n'avaient jamais enregistré le moindre cas de polio avant l'arrivée des fameux vaccins.

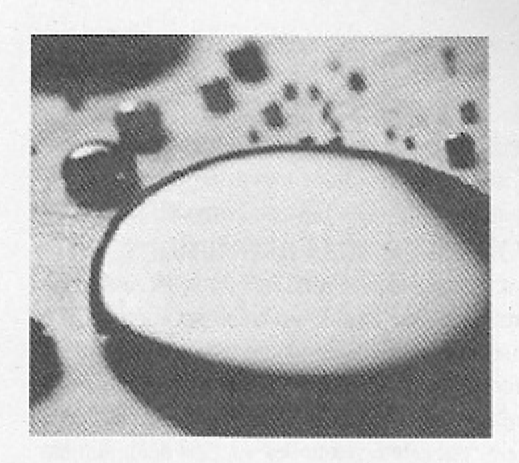
L'OMS et les « experts en vaccinologie » américains justifient aujourd'hui le recours à un programme de vaccination antipoliomyélitique continu à l'aide de ce dangereux vaccin en prétendant que, maintenant qu'ils ont déclenché l'épidémie de polio, ils ne peuvent interrompre le programme. Un récent article a souligné que c'était un raisonnement complètement

insensé, puisque la multiplication des vaccins sera synonyme d'une multiplication des cas de polio vaccinale. Mais les « vaccinologues » ont du mal avec ces « incertitudes » (voir Jacob, J.T. « A developing country perspective on vaccine-associated paralytic poliomyelitis », WHO Bulletin 2004 ; 82 :53-58 ; voir commentaire de D. M. Salisbury à la fin de l'article).

Plus loin, le Dr. Johnson laisse de nouveau entendre que la santé des enfants passe après « le programme » lorsqu'il dit : « Nous avons vu des données saisissantes montrant que retarder la dose du sérum contre l'hépatite B administrée à la naissance entraînerait un important apparition de maladies dues à une occasion d'immunisation ratée ». Cela implique que les enfants risqueraient de contracter l'hépatite B, si le programme de vaccination s'interrompait.

En fait, ce risque ne concerne pas les enfants américains, ce qu'il trahit en affirmant que « l'impact potentiel sur des pays ayant un risque d'une exposition à l'hépatite B de 10 à 15 % chez les nouveaux-nés faisait peur à voir » (page 18). Autrement dit, le risque ne concerne pas les enfants des pays développés mais ceux des PVD. Les jeunes occidentaux n'ont en fait aucun risque de contracter l'hépatite B avant l'adolescence. Le seul groupe d'enfants à risque est ceux dont les parents sont toxicomanes, dont la mère est porteuse de l'hépatite B ou dont les parents sont infectés par le VIH. Si l'on vaccine les nouveaux-nés, c'est uniquement pour qu'ils ne puissent pas échapper au programme de vaccination des « vaccinologues ».

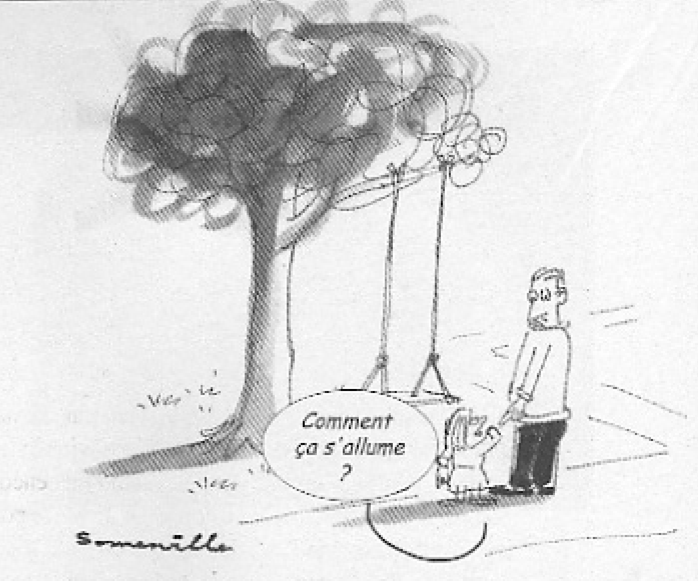
La tactique souvent utilisée pour obliger les mères à faire vacciner leur enfant joue sur la peur. On leur dit par exemple que, faute d'être vaccinés contre la rougeole, des millions d'enfants pourraient mourir lors d'une épidémie de rougeole. Ils savent très bien que c'est absurde. Ils se servent d'exemples tirés des pays en voie de développement où des décès épidémiques peuvent survenir parmi des populations souffrant de malnutrition et d'un système immunitaire défaillant. Cela ne pourrait pas arriver en Occident où l'alimentation et l'hygiène sont meilleures. En réalité, la plupart des décès causés par la rougeole aux États-Unis surviennent chez des enfants pour qui le vaccin était contre-indiqué, chez qui le vaccin n'a pas fonctionné ou qui souffraient de maladies immuno-dépressives chroniques. En fait, dans la plupart des études, les enfants ayant attrapé la rougeole ou autres maladies enfantines ont été immunisés, totalement ou en partie. Le grand secret de la « vaccinologie » c'est qu'entre 20 et 50 % des enfants ne résistent pas aux maladies contre lesquelles ils ont été immunisés.



Toujours à la page 18, le Dr. Johnson annonce au comité que c'est le Dr. Walt Orenstein qui « ...a posé la question la plus provocatrice, ayant suscité un vif débat. Sa question était la suivante : devons-nous essayer de rechercher des troubles du développement neurologique chez des enfants exposés à diverses doses de mercure en utilisant les données de Vaccine Safety Datalink ? »

J'en déduis que personne n'avait jamais eu l'idée d'examiner ces données qui n'attendaient pourtant que cela depuis des années. Les enfants auraient pu tomber comme des mouches ou souffrir de terribles anomalies suite au programme de vaccination et personne au sein du gouvernement n'en aurait rien su. En fait, c'est exactement ce qui s'est passé d'après les données, du moins en ce qui concerne les retards du développement.

Ajoutons que le gouvernement a parrainé deux conférences sur le rôle éventuel des métaux (aluminium et mercure) utilisés dans les vaccins, mais n'a aucunement modifié la politique de vaccination par la suite - ces réunions ont eu lieu un an avant tout examen des données, jalousement gardées par les CDC avant cette rencontre de juin 2000 – et qu'il a refusé de les communiquer à d'autres chercheurs indépendants hautement qualifiés.



Neurotoxicité de l'aluminium

Je reviendrai sur ce qui s'est dit à la conférence sur l'aluminium plus loin. C'est très important car s'il n'en est fait que très brièvement allusion lors de la rencontre de Norcross, c'est pour une très bonne raison : le public en connaissant la teneur n'accepterait plus se faire injecter certains des vaccins actuellement vendus sur le marché.

Malgré les questions débattues lors de la conférence sur l'aluminium et la documentation scientifique sur sa neurotoxicité, le Dr. Johnson fait l'observation suivante : « les sels d'aluminium présentent une très grande marge d'innocuité. On administre souvent simultanément de l'aluminium et du mercure aux nourrissons, via une seule ou plusieurs injections. » A la page 20, il constate : « Toutefois, nous avons également appris qu'il n'existait absolument aucune donnée, ni même de données animales, sur le risque de synergie, d'additivité ou d'antagonisme [sic], trois réactions susceptibles de se produire dans des mélanges binaires... »Remarquons ici une tromperie souvent utilisée par ceux qui essaient de défendre l'indéfendable. Ils parlent exactement en ces termes, à savoir qu'il n'existe aucune donnée..., etc., etc. Ils veulent convaincre que la question a été examinée et étudiée minutieusement et qu'aucune toxicité n'a été découverte. En vérité, cela signifie que personne n'a étudié cette possibilité et qu'il n'y a eu aucune étude susceptible de nous fournir la moindre réponse.

En fait, nous savons que l'aluminium est une importante neurotoxine et possède à ce titre de nombreux points communs avec le mercure. Par exemple, ces métaux sont tous deux toxiques pour les neurotubules, interfèrent sur les enzymes antioxydantes, empoisonnent les enzymes réparatrices de l'ADN, nuisent à la production d'énergie mitochondriale, bloquent les protéines de recapture du glutamate (GLT-1 et GLAST), se lient à l'ADN et perturbent le fonctionnement de la membrane neuronale. Les toxines qui ont les mêmes mécanismes toxiques ont une toxicité presque toujours additive et souvent synergique. Par conséquent, la déclaration du Dr. Johnson est d'une pure gratuité.

Un nombre significatif d'études montre que ces deux métaux jouent un rôle majeur dans tous les troubles neurodégénératifs. Rappelons également que ces deux métaux s'accumulent dans le cerveau et la moelle épinière. Cela en fait des toxines cumulatives et les rend par conséquent bien plus dangereuses que des toxines rapidement éliminées.

Passons à la page 23. Le Dr. Tom Sinks, directeur scientifique adjoint du National Center for Environmental Health au CDC et chef de service par intérim de la Division of Birth Defects, Developmental Disabilities and Health, s'interroge : « Y a-t-il un problème de santé particulier lié aux sels d'aluminium pouvant avoir un rapport avec le sujet que nous examinons aujourd'hui ? ». Le Dr. Martin Meyers, directeur par intérim du National Vaccine Program Office, répond : « Non, je ne crois pas que des problèmes de santé particuliers aient été soulevés. » Or, l'année précédente, un séminaire sur l'aluminium avait bel et bien mis à jour d'importantes complications de santé et une documentation scientifique significative révélant de vives inquiétudes au sujet de l'aluminium.

À la page 24, le Dr. William Weil, pédiatre représentant le Committee on Environmental Health de l'American Academy of Paediatrics, apporte un peu de bon sens à la discussion en rappelant aux participants « ...qu'il existe une foule de données neurodéveloppementales suggérant que nous avons affaire à un grave problème. Plus jeune est l'âge des cas étudiés, selon elles, plus le risque s'avère important. » Je dois lui attribuer ce mérite: au moins reconnaît-il brièvement qu'une partie importante du développement neurophysiologique survient après la naissance. Il rappelle également à ses confrères que l'aluminium entraîne la démence voire le décès chez les patients dialysés. Il conclut en avertissant : « Penser qu'on est à l'abri de tout problème est ici irréaliste » (page 25).

Sans en rester là, le Dr. Meyers ajoute : « Nous avons tenu la conférence sur l'aluminium conjointement avec la réunion sur les ions métalliques en biologie et

en médecine ; nous avons rapidement fait remarquer qu'en l'absence de données, nous ne savions rien des activités additives ou inhibitoires. » Une fois encore, on nous ressort le plan « aucune donnée ». Il existe pourtant une importante base de données décrivant les effets nocifs de l'aluminium sur le cortex, dont une partie importante a été divulguée dans cette même conférence.

Neurotoxicité du mercure

Le Dr. Johnson cite également le Dr. Thomas Clarkson (participant au programme sur le mercure de l'Université de Rochester) qui affirme que retarder le vaccin contre l'hépatite B d'environ six mois n'affecterait pas la charge de mercure (page 20). Il conclut fort à propos : « J'aurais cru que la différence était dans le choix du moment. Autrement dit, vous protégez les six premiers mois du système nerveux central en développement. » Alléluia ! Pendant un bref instant, je crois qu'ils ont enfin découvert l'un des concepts les plus fondamentaux de la neurotoxicologie. Hélas, le Dr. Meyers réduit tous mes espoirs à néant en répondant que des doses séparées, uniques, n'affecteraient absolument pas les taux sanguins.

À ce stade, nous avons besoin d'un petit éclaircissement. Il est important de comprendre que le mercure est un métal liposoluble ; c'est-à-dire, stocké dans la graisse corporelle. Le cerveau contient 60 % de graisse, c'est donc un site propice au stockage du mercure. Or ils montrent dans cette discussion que près de la moitié du méthylmercure est excrétée pendant plusieurs mois après ingestion.

Une récente étude a révélé que l'éthylmercure avait une demi-vie de sept jours. Malgré tout, une proportion significative du mercure pénètrera dans le cerveau (on a prouvé qu'il traversait facilement la barrière hémato-encéphalique), qui le stocke alors dans les phospholipides (graisses). Avec chaque nouvelle dose – et, souvenez-vous, ces enfants reçoivent jusqu'à 22 doses – un autre incrément vient s'ajouter au dépôt stocké dans le cerveau. C'est pour cela que le mercure est qualifié de poison cumulatif. Néanmoins, ils ne mentionnent à aucun moment cet élément essentiel durant toute la conférence. Pas une seule fois. En outre, ils ont une bonne raison de ne pas en parler : cela donne l'impression aux profanes, aux gens extérieurs à la neuroscience, que la seule chose qui compte ici est le taux sanguin.

À vrai dire, à la page 163, le Dr. Robert Brent, pédiatre et biologiste de l'évolution à l'Université Thomas Jefferson et au Dupont Hospital for Children, assure que nous ne disposons d'aucune donnée montrant une telle accumulation et que « avec les expositions multiples, on aurait un taux en augmentation mais nous ne savons pas si c'est vrai ou pas ». Il fait quelque peu amende honorable en soulignant que certains dommages sont irréversibles, que les dommages irréversibles se multiplient à chaque nouvelle dose, et que vu sous cet angle, l'effet du mercure est bel et bien cumulatif.

À la page 21, le Dr. Thomas Clarkson fait une déclaration incroyable, laissant penser qu'il n'a jamais entendu parler de la moindre étude montrant qu'une exposition au mercure après la naissance ou à l'âge de six mois avait des effets nocifs. Le Dr. Isabelle Rapin, neuropédiatre à l'Albert Einstein College of Medicine, poursuit en disant qu'elle n'est pas « spécialiste du mercure chez les nourrissons » mais qu'elle sait que le mercure peut affecter les nerfs (système nerveux périphérique). Nous avons donc là l'une de nos expertes en train d'admettre qu'elle ne sait pas grand chose des effets du mercure sur le nourrisson. Que fait-elle donc ici ? Le Dr. Rapin affirme s'intéresser aux troubles développementaux, surtout à ceux concernant le langage et l'autisme, mais elle ne sait pourtant pas grand chose des effets du mercure sur le cerveau des nourrissons.

Cette conférence s'intéresse aux effets du mercure (sous forme de thiomersal) sur le développement du cerveau des nourrissons. Pourtant, tout au long de son déroulement, nos experts, en particulier les « vaccinologues », ne semblent pas savoir grand chose du mercure, hormis l'existence de quelques do-

cuments ne montrant aucun effet toxique, excepté...
... à de très fortes doses. Aucun des célèbres spécialistes de la question, tels que le Dr. Ascher de la Bowman Grey School of Medicine ou le Dr. Haley Boyd, qui a longuement étudié les effets toxiques des faibles concentrations de mercure sur le système nerveux central (SNC), n'a été invité, parce qu'ils auraient nui au véritable objectif de cette réunion, qui n'était autre que de disculper le mercure présent dans les vaccins.

Plusieurs fois au cours de cette conférence, le Dr. Brent rappelle à tout le monde que la période la plus sensible du cerveau en développement est celle des premiers stades de grossesse. En fait, il situe la période de neuromaturation entre la 8ème et la 18ème semaine de gestation. En réalité, la période la plus rapide de maturation du cerveau, de développement synaptique et de développement des voies cérébrales s'étend sur les trois derniers mois de grossesse et se poursuit jusqu'à l'âge de deux ans. On appelle souvent cela la « poussée de développement cérébral ». Cela non plus n'est pas mentionné une seule fois dans cette conférence, toujours pour la même raison : si les mères savaient que le cerveau de leur enfant continuait à se développer jusqu'à l'âge de deux ans, elles accepteraient sûrement plus difficilement ces absurdités sur « l'innocuité du mercure » débitées par les « vaccinologues ».

Le cerveau développe plus de 100 trillions de connexions synaptiques et des dizaines de trillions de connexions dendritiques durant cette période hautement sensible. Les dendrites et les synapses sont très sensibles, même à de très faibles doses de mercure et autres toxines. On a également montré que des doses subtoxiques de mercure pouvaient inhiber les protéines de transport du glutamate qui sont essentielles pour protéger le cerveau contre l'excitotoxicité.Des études convaincantes indiquent que les dommages causés à ce système protecteur jouent un rôle majeur dans la plupart des maladies neurodégénératives ainsi que dans un développement anormal du cerveau.

De récentes études ont montré que le glutamate s'accumulait dans le cerveau des enfants autistes. Pourtant, les experts ne semblent pas se préoccuper du mercure, substance hautement susceptible de déclencher une excitotoxicité cérébrale. Il est en outre intéressant de remarquer le nombre de fois où le Dr. Brent souligne que nous ne connaissons pas le seuil de toxicité du mercure dans le cerveau en développement. Là encore, ce n'est pas vrai. Nous le connaissons bel et bien, et le Journal of Neurotoxicology affirme que tout ce qui dépasse 10g est neurotoxique. Quant à l'OMS, elle indique qu'il n'existe



aucun taux sans danger en ce qui concerne le mercure.

À la page 164, le Dr. Robert Davis, professeur agrégé de pédiatrie et d'épidémiologie à l'Université de Washington, fait une observation très importante. Il souligne que sur une population telle que celle des États-Unis, on a des individus présentant divers taux de mercure d'une autre origine (alimentation, proximité de centrales thermiques alimentées au charbon, etc.), et qu'en vaccinant tout le monde, on fait passer ceux ayant un taux déjà moyen dans la catégorie supérieure. Les « vaccinologues » avec leur sensibillité au « raisonnement concret » ne semblent pourtant pas capables de comprendre que tout le monde n'est pas semblable. En d'autres termes, ils ne voient pas ces fameuses « incertitudes ».

Afin de développer ce point, prenons l'exemple d'une famille d'agriculteurs qui vit à moins de cinq kilomètres d'une centrale thermique alimentée au charbon. Comme ils vivent non loin de l'océan, ces gens consomment des fruits de mer tous les jours. Les engrais, pesticides et herbicides utilisés dans les cultures contiennent des taux décelables de mercure.

La centrale thermique alimentée au charbon émet des taux élevés de mercure dans l'air qu'ils respirent quotidiennement et les fruits de mer qu'ils consomment présentent des taux de mercure supérieurs aux normes

de sécurité fixées par l'EPA. Cela signifie que tout bébé qu'ils mettront au monde aura un taux élevé de mercure. Une fois né, on lui administrera de nombreux vaccins contenant encore un peu plus de mercure, qui viendra s'ajouter à un fardeau de mercure déjà bien lourd.

Ces « vaccinologues » essaient-ils de nous convaincre que ces enfants ne comptent pas et qu'il faut les immoler sur l'autel de la « politique vaccinale » ?

Les taux « acceptables » d'exposition

De récentes études menées par des neurotoxicologues ont observé que, au fur et à mesure que nous améliorions notre capacité à détecter des effets toxiques subtils, en particulier sur le comportement et autres fonctions neurologiques, nous abaissions le seuil d'exposition acceptable. En fait, le Dr. Sinks met en lumière ce point en s'appuyant sur l'exemple du plomb. Il remarque qu'au fur et à mesure que notre analyse neurocomportementale s'est améliorée, nous avons considérablement abaissé la dose acceptable et continuons à le faire. Le Dr. Johnson a l'audace d'ajouter que « plus on a de jugeote, plus le seuil est réduit ». Pourtant, ni lui ni les autres participants ne semblent faire preuve de beaucoup de jugeote à ce sujet.

Le Dr. Robert Chen, Président du Vaccine Safety and Development au National Immunization Program du CDC, révèle alors pourquoi ils refusent d'agir. À la page 169 il dit : « ...le problème est qu'il est impossible, immoral même, de laisser des enfants non immunisés, par conséquent on ne résoudra jamais cette question. » En d'autres termes, l'immunisation des enfants l'emporte sur les préoccupations de sécurité relatives aux vaccins eux-mêmes. Si le problème de la toxicité des vaccins ne peut pas être résolu, comme il semble le suggérer, nous devons accepter que les vaccins fassent un tort irréparable à certains enfants.

Le Dr. Brent déclare n'avoir connaissance d'aucun cas de susceptibilité génétique au mercure et suppose donc qu'il existe un seuil de toxicité fixe ; autrement dit, que tout le monde est sensible à la même dose de mercure et qu'il n'existe aucun groupe de gens génétiquement hypersensibles.

En réalité, une étude récente a simplement découvert une susceptibilité génétique chez la souris. Des chercheurs ont observé que les souris sensibles à l'auto-immunité développaient des effets neurotoxiques, dont une excitotoxicité, dans l'hippocampe (effets non observés chez d'autres lignées de souris). Ils ont même supposé qu'il se produisait peut-être le même phénomène chez l'homme, puisqu'une auto-immunité familiale augmente la probabilité d'autisme chez les descendants (Hornig, M., Chian, D., Lipkin, W.I., « Neurotoxic effects of postnatal thimerosal are mouse-strain dependent », Mol. Psychiatry, 2004, sous presse).Pour comprendre le sens de la prochaine citation, il est nécessaire d'avoir quelques éléments préliminaires. Ils discutent de l'étude du Dr. Verstraeten, qui a révélé des liens inquiétants entre des doses élevées de thiomersal et les troubles neurodéveloppementaux, dont le trouble déficitaire de l'attention et l'autisme. L'ennui avec cette étude est que si peu d'enfants avaient reçu des vaccins sans thiomersal qu'il s'était avéré impossible d'utiliser un véritable groupe témoin. Il avait fallu utiliser comme groupe témoin des enfants ayant reçu 12,5g de mercure, certains souhaitant même choisir une dose témoin de 37,7g. Ainsi, les groupes témoins affichaient des taux de mercure pouvant bel et bien entraîner des troubles neurodéveloppementaux. Or, même avec cette faille de départ, un lien manifeste apparaissait entre la dose de mercure administrée et ces troubles neurodéveloppementaux.

On leur avait proposé de comparer un groupe d'enfants recevant des vaccins sans thiomersal avec un groupe recevant des vaccins contenant du thiomersal. Néanmoins, on apprend par la suite qu'ils disposaient d'un grand groupe d'enfants qui auraient pu servir de groupe témoin sans thiomersal. Il semble que durant les deux années ayant précédé cette conférence, le Bethesda Naval Hospital ait exclusivement utilisé des vaccins sans thiomersal pour immuniser les enfants. Ils le savaient très bien et je parierais que le Dr. Verstraeten avait eu vent de ce « détail » avant de réaliser son étude.

Revenons-en à la transcription. À la page 170, voilà ce que le Dr. Braun répond à l'idée de démarrer une nouvelle étude en utilisant un groupe témoin sans thiomersal : « Bien sûr, nous aurons la réponse dans cinq ans. La question est : que pouvons-nous faire aujourd'hui avec les données que nous possédons ? »

Nous connaissons la réponse qui fut apportée à cette question : se contenter d'étouffer cette étude, de déclarer que le thiomersal n'a rien d'inquiétant et de poursuivre la même politique. Autrement dit, ils suggèrent aux compagnies pharmaceutiques fabriquant des vaccins de supprimer le thiomersal, sans les y obliger ni contrôler leurs efforts.

Voyons un peu si nous pouvons compter sur les compagnies pharmaceutiques pour agir comme il se doit.

Selon plusieurs rapports, les organismes de réglementation ont constaté d'importantes violations de la politique de fabrication des vaccins : obtention de dons de plasma sans vérification des antécédents des donneurs (exposition à des maladies et problèmes de santé antérieurs), mauvaise tenue de registres sur ces mêmes donneurs, procédures irrégulières et manipulation incorrecte des échantillons. Le fait qu'une femme atteinte d'une variante de la maladie de Creutzfeldt-Jacob ait été autorisée à donner du plasma devant être utilisé dans des vaccins en Angleterre prouve bien qu'il ne s'agit pas là de transgressions mineures.

En réalité, sa maladie n'a été découverte qu'après que le plasma contaminé eut été rassemblé et utilisé pour fabriquer des millions de doses de vaccins. Les responsables britanniques de la santé ont dit aux millions de vaccinés de ne pas s'inquiéter, car ils ignorent si ce vaccin va ou non propager la maladie.

La contamination des vaccins est également une préoccupation majeure aux États-Unis, comme en témoignent les violations des réglementations. Notons par ailleurs que ces cas n'ont valu aucune amende au Royaume-Uni, juste de simples avertissements. À suivre...

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'auteur :

Le Dr. Russell Blaylock, neurochirurgien reconnu, pratique la neurochirurgie depuis 26 ans et dirige un cabinet nutritionnel privé florissant. Il fait partie des journalistes du Journal of the American Nutraceutical Association et du conseil de rédaction du Journal of American Physicians and Surgeons, organe d'information officiel de l'Association of American Physicians and Surgeons.

Son premier livre, Excitotoxins: The Taste That Kills, a démontré le lien entre les additifs alimentaires et les maladies dégénératives. Le Dr. Blaylock a également participé à la rédaction de trois manuels médicaux et a écrit et illustré des brochures sur la sclérose multiple et le bioterrorisme. C'est également l'auteur de deux livres récents, Health and Nutrition Secrets That Can Save Your Life et Natural Strategies for Cancer Patients. Son article, « Les excitotoxines : de dangereux additifs alimentaires » a été publié dans le NEXUS n° 10 (sept-oct 2000)

Le Dr. Blaylock peut être contacté via son site Internet : http://www.russellvblaylock.md.com.

Nde :

Le thiomersal a été retiré de tous les monovaccins utilisés chez l'enfant en Europe et aux Etats-Unis, bien qu'officiellement, aucune des études épidémiologiques n'ait fait la preuve d'une toxicité neurologique liée à l'éthyl-mercure. En revanche, son maintien est jugé nécessaire pour les vaccins utilisés en multidoses, comme le recommande l'OMS, qui concernent la totalité des multivaccins destinés aux pays en voie (très longue) de développement

Le mercurothiolate ou thiomersal est cependant présent comme conservateur et antiseptique dans la préparation de divers vaccins : D.T. BIS*, D.T. COQ*, D.T. VAX*, TETAGRIP 05*, TETAVAX*, VAXICOQ*, VAXIGRIP*, etc, et dans une préparation injectable à base de fluorescéine.



MAIN-MISE DU GOUVERNEMENT US SUR LA TECHNOLOGIE DE MONOPOLARITE MAGNETIQUE DE HAUTE ENERGIE

Par James D. Fauble 2004.

Voile de dissimulation.

Il est difficile et dangereux de naviguer dans ce monde tout en conservant l'espoir d'y trouver bonheur et sécurité. J'ai connu de trop nombreuses personnes qui ont payé de leur vie leur participation à notre quête commune pour pouvoir encore m'octroyer le luxe du silence.

Je suis parfaitement conscient de m'exposer, en révélant ce qui va suivre, à un danger mortel mais je renonce à m'éteindre sans avoir au moins offert cette information à ceux de mes camarades engagés dans la quête de nouvelles solutions énergétiques.

J'estime devoir désigner comme nos véritables ennemis ceux qui ont continuellement fait obstacle à tout véritable progrès, ont assassiné nos collègues, nos amis et les membres de leurs familles. Je crois aussi que nous avons atteint un point où il est crucial pour notre survie qu'il soit mis fin à la tyrannie avant qu'elle ne puisse passer à la phase suivante.

Depuis l'assassinat, le 14 mai 2004, de notre cher et respecté camarade, le Dr. Eugène Mallove, et à cause de ma situation actuelle, j'ai décidé qu'il était temps que je révèle une information que j'ai dû garder secrète depuis le jour où, il y a près de trente ans, ma vie et celles de ceux que j'aime ont été directement menacées. J'espère qu'on comprendra que, comme j'aime mes enfants et que j'ai dû prendre les menaces très au sérieux, j'ai attendu aussi longtemps avant de parler.

Pour les personnes un tant soit peu éveillées, il doit paraître évident aujourd'hui qu'il existe des organismes mis en place uniquement pour entraver toute connaissance et progrès dans le domaine des nouvelles technologies énergétiques, et cela pour des raisons de cupidité, de pouvoir et de contrôle.

Je ne cherche pas à jouer les rabat-joie, mais je crois fermement qu'il existe, parmi ceux qui partagent l'engouement actuel pour les nouvelles énergies, des gens qui ne sont pas tels qu'ils s'affichent. J'en ai la preuve.

J'ai aussi rencontré, à leur demande, un certain nombre de membres retraités de la CIA qui étaient informés et compatissants de ma situation, ayant eux-mêmes reçu des menaces de leurs coéquipiers et des responsables qui se cachent derrière le sombre voile du secret. Certaines de ces personnes m'ont déclaré avoir perdu certains membres de leur famille parce qu'ils estimaient que les technologies de l'énergie libre devaient être connues du public et qu'ils avaient refusé de se taire.

Il faut que vous sachiez que les gangsters qui se cachent derrière ces manoeuvres ne souhaitent rien plus que la disparition de tous ceux qui travaillent activement sur les nouvelles énergies ; bien qu'ils réservent les actions violentes aux chercheurs qui obtiennent des résultats concrets, constituant une réelle menace pour leurs structures de pouvoir.

Je souhaite rappeler que des dizaines de personnes savent ce que j'ai traversé et me connaissent depuis de nombreuses années. Un gros pourcentage de celles-ci seraient prêtes à répondre de ma sincérité et de la véracité de mes affirmations. Certaines ont été témoins du harcèlement militaro-gouvernemental américain dont j'ai été la victime. J'ajoute que je serais prêt à déposer sous



serment devant le Congrès l'exactitude de mes déclarations. Je ne pourrais cependant parvenir à ce niveau que sous la protection divine, si cela doit se produire un jour.

Matériaux magnétiques monopoles de haute énergie ; les preuves.

J'ai décidé de ne plus vivre dans la peur de ces personnes, aussi j'offre à mes camarades des nouvelles concernant certains matériaux dont l'existence, toujours considérée comme impossible, est cependant réelle. Il s'agit d'un matériau magnétique monopole de haute énergie possédant des résistances de l'ordre de 10 à 20 tonnes par mètre carré pour une épaisseur de 6 mm.

Notez bien que j'ai vu les preuves physiques, la documentation et les formules de cette technologie. Il m'a fallut lire la documentation une demi-douzaine de fois pour m'en convaincre, mais il n'y a pas l'ombre d'un doute.

Il y a trente ans, à la fin du printemps de 1979, je remis personnellement cette information au Commissaire à l'Energie de l'Etat du Minnesota. Cet homme possédait un doctorat en physique, était ingénieur nucléaire et occupa le poste de chef du Département de l'Energie du Minnesota au moins jusqu'en été de la même année.

Il ne me crût pas non plus, jusqu'à ce que je lui présente la documentation et les formules qui avaient été exposées en détail par Polydorf. Il dût aussi relire plusieurs fois l'information pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'erreur. D'autres personnes étaient présentes et pourraient témoigner de cette rencontre. Les documents mentionnaient les nom et localisation de la société qui fabriquait ce matériau.

Applications à couple élevé.

J'avais aussi présenté au Commissaire mon projet d'un nouvel appareil, à peu près de la taille d'un fût d'huile standard, qui, selon mes calculs, pouvait livrer un couple de l'ordre de 10.800 à 14.460 kg.m. Le Commissaire reconnut que, en fonction de ce qu'il voyait et des lois de la physique, cela devait être possible.

Matériau ultra secret.

Dés que le Commissaire eut pris connaissance de mon rapport et vu les preuves de l'existence de ce matériau, il appela cette société au téléphone pour passer commande de la quantité nécessaire à la construction de l'appareil que j'avais dessiné. Le contremaître de l'usine commença par nier sans en démordre l'existence du matériau sauf, ironisa-t-il, peut-être sur la Lune ou sur Mars.

Lorsque le Commissaire fit valoir ses rang et qualité et le menaça de procès contre lui et sa compagnie de la part de l'état de Minnesota, le contremaître s'excusa, reconnut que son usine fabriquait ce matériau et accepta la commande. Il demanda cependant comment son honorable client possédait l'information, car ce matériau était sensé classé ultra secret. Le Commissaire lui donna mon nom et lui dit que j'étais employé par une branche de la Rand Corporation dépendant du ministère de la Défense.

Menaces sur ma vie.

Je commençai alors à réaliser que j'avais mis les pieds où il ne fallait pas. J'appris plus tard que j'avais consulté un livre qu'un bibliothécaire remplaçant avait classé par erreur, avec ce document secret, dans un rayon accessible de la bibliothèque documentaire de la société. Je l'y avais trouvé en faisant des recherches sur les matériaux à haute énergie magnétique dont j'avais besoin pour mon invention.

Le matin suivant, j'étais attendu à l'entrée de mon lieu de travail par plusieurs hommes de la police militaire. Alors même que mon patron se trouvait derrière ces MPs, ceux-ci proférèrent des menaces non voilées à l'encontre de ma vie et de celles de ma famille. Ils me dirent que si je devais jamais révéler à qui que ce soit la moindre chose concernant cette affaire, je disparaîtrais définitivement et, pour la bonne mesure, qu'il en serait de même pour mes proches. Ce furent exactement les termes utilisés.

A partir de ce moment, il fut impossible de prendre contact avec le Commissaire qui sembla avoir été remplacé par une collègue féminine. Mon téléphone et ceux de ma famille et de mes amis furent placés sur écoute pendant longtemps après cet événement.

Le lendemain, un gros hélicoptère militaire, blanc et sans marques, vint se positionner en vol stationnaire à seulement 15 ou 20 m au-dessus de ma maison ; il arriva exactement à midi et revint les jours suivants,

si bien que cette visite devint quotidienne. Les portes latérales s'ouvraient et laissaient apparaître des caméras à ultra violets et à fréquences intermédiaires (UV et IF) qui nous prennaient, ainsi que nos amis et voisins, ostensiblement pour cibles dans le but évident de nous intimider. Ce manège continua pendant plusieurs mois, et finit par nous isoler socialement ; comprenez bien qu'il existe de nombreux témoins de ce que je vous raconte !

Il y eut souvent des hommes, équipés de caméras avec téléobjectifs, en faction dans ma rue ; ils cadraient ma maison et les membres de ma famille dans toutes nos allées et venues. J'ai également subi de nombreuses effractions, les seules choses qui disparaissaient étaient mes inventions et les documents s'y référant.

Depuis lors, j'ai observé que d'autres chercheurs annonçaient divers systèmes fonctionnant à l'énergie libre, tandis que tout ce qui constitue ma vie était systématiquement détruit.

Et justement, à peine deux mois après mon entrevue avec le Commissaire à l'Energie du Minnesota, un ami me montra le numéro de printemps 1980 de la revue Science and Mechanics Illustrated qui affichait en première page un reportage sur le moteur-générateur à aimants permanents de M. Howard Johnson.La conception était presque identique à une des miennes ; coïncidence ? Dieu seul le sait.

Mettons au clair cette technologie.

En résumé : j'ai perdu ma femme, ma maison (dont je venais tout juste d'achever le payement des rentes), tous mes biens et ma santé. Je n'ai plus du tout peur de mourir et je n'ai cure des menaces des sbires du gouvernement ou des militaires. J'ai donc choisi de divulguer cette information qui, je pense, pourrait favoriser le développement des moteurs-générateurs à aimants permanents ainsi que d'autres technologies.

Près de trente ans se sont écoulés depuis l'incident initial et je suis persuadé que des progrès ont été accomplis dans la recherche sur ces matériaux dont la valeur dépasse celle de la vie des gens.

J'ai cherché de l'information sur Internet, mais, comme je m'y attendais, ce qui se rapproche le plus de ces matériaux est désigné sous l'expression : «monopoles à haute énergie de Dirac». Les assertions selon lesquelles la recherche n'a cessé d'avancer dans ce domaine sont fantaisistes et manifestement calculées pour décourager les curieux. Bien au contraire, ces matériaux existent depuis au moins trente ans, nonobstant les démentis des fabriquants et des bureaux de brevets.

La société qui les fabriquait à l'époque de la rencontre que j'ai relatée était Permag Central Corp., en Illinois. Vous en avez peut-être entendu parler, ils comptent parmi les fabriquants d'aimants permanents à haute énergie les plus importants du monde. Le nom du contremaître était Jim Foy et il y a longtemps qu'il a quitté cette compagnie, pour des raisons que je comprends parfaitement.Permag Central Corp. ne manquera pas de nier avoir jamais fabriqué ces matériaux, et même leur existence, mais ils les connaissent parfaitement et les fabriquaient bel et bien en 1979.

Je pense avoir compris comment ces matériaux sont produits, ou tout au moins leur conception. Je ne souhaite mettre personne en danger en donnant cette information, il en est de même pour n'importe quel sujet aussi sensible, mais je pense qu'il est nécessaire, pour le plus grand bien de tous, que quelqu'un qui est encore en vie la dévoile.

Ces matériaux sont certainement utilisés à des fins militaires et les auxiliaires militaro-gouvernementaux n'ont jamais hésité à assassiner pour protéger le secret. Toutefois, si un groupe privé pouvait les «redécouvrir», je pense que l'information pourrait se répandre dans le domaine public et offrir de nombreuses perspectives aux milieux scientifiques et technologiques.

Je voudrais ajouter que j'ai vu des indices selon lesquels ces matériaux pourraient posséder des propriétés d'invisibilité. Je me rends compte de l'étonnement que ceci peux susciter, mais cherchez sur Internet par Google, comme je l'ai fait, avec la chaîne : «high-energy Dirac monopoles» [NDT : à laisser en anglais pour une recherche mondiale] et vous trouverez des choses qui semblent confirmer ce que j'avance.Il est nécessaire pour le progrès des nouvelles technologies énergétiques que d'autres personnes prennent connaissance de ces matériaux, et il y a probablement d'autres applications susceptibles d'être utiles à l'humanité.



Il est curieux que, parmi l'ensemble des projets secrets et ultra secrets auxquels j'ai été mêlé, ce soit celui-ci qui les inquiète le plus. Je pense que c'est l'argent qui domine leurs préoccupations et que cette folie a duré trop longtemps, qu'il est temps que les choses bougent rapidement avant qu'il ne soit trop tard pour l'humanité. Mon intention était d'offrir quelque chose à mon prochain et de m'intéresser à «l'Homme».

Il est évident qu'il fallait que je demeure longtemps anonyme. Je conclus finalement que s'il est nécessaire que je sacrifie le reste de ma vie pour le progrès de l'humanité, cela en vaut bien la peine et, en vérité, cela serait bienvenu. J'aurai au moins joué un rôle modeste et une partie de ma vie aura servi à en aider d'autres. Je vous engage à partager cette information avec ceux qui peuvent l'entendre.

Le Dr. Eugène Mallow était un des êtres les plus brillants dans son domaine et tout le monde l'aimait bien. Je pense que nous devons à sa mémoire de poursuivre la lutte pour que ces technologies soient dévoilées, même s'il est très difficile de parvenir à mettre au point n'importe quelle technologie alternative dans le monde d'aujourd'hui.

Ne perdez pas de vue que ceux d'entre vous qui seraient à la recherche de nouvelles technologies énergétiques et de l'énergie libre, et en passe de réussir, risqueraient aussitôt de constituer la prochaine cible. Mais notre meilleure défense est dans le nombre, car celui-ci devient progressivement trop important pour qu'ils puissent espérer nous faire tous disparaître.

Tant que je pourrai encore parler ou frapper ce clavier, je continuerai à aider les autres dans leurs projets au mieux que je peux. Il en est beaucoup parmi vous qui êtes sur la bonne voie et je suis de tout coeur avec vous, quelle que soit votre position dans le réseau de l'énergie libre. Vous êtes nombreux à être plus habiles que je ne l'étais lorsque j'ai commencé ma recherche ; j'ai donc confiance, s'il en est encore temps, que quelque chose sortira sur le marché au cours des deux prochaines années. Je ne sais si le fait de déballer ce que j'ai sur le coeur servira à quelque chose, mais j'estime devoir le faire aujourd'hui pour plusieurs raisons ; certaines sont évidentes, il en est d'autres dont je ne puis parler à présent.
Dieu vous bénisse et vous préserve.

James D. Fauble.

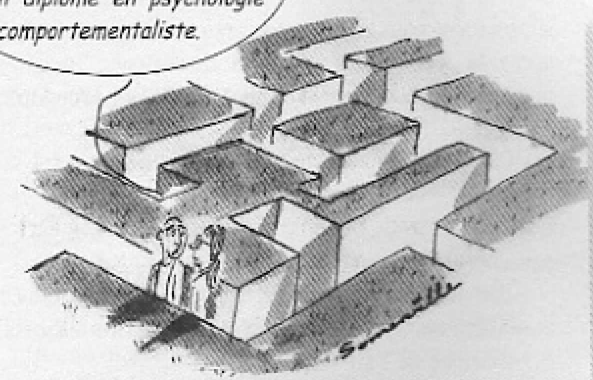
Traduction : André Dufour



Note de l'éditeur.
Pour un contact avec James D.Fauble, son Email : JDEnterprizes@mailblocks.com. A l'origine, son récit fut publié sur la page web : http://pesn.com/2004/06/05/HighEnergyMagneticMonopole/. Il a été publié également par PR Web le 8 juin 2004 à http://www.emediawire.com/releases/2004/6/prweb131743.php.
Pour plus d'informations, visitez le site web Pure Energy Systems (PES) à http://pureenergysytems.com/ ; allez aussi au open source project, en bas de la page PES et utilisez le lien vers Ion Source Beam Projector.

LES ARCHIVES OFFICIELLES RÉVÈLENT LA CONNAISSANCE ET L'INTÉRÊT DU GOUVERNEMENT AUSTRALIEN POUR LE PHÉNOMÈNE OVNI

par Debbie Payne



extrait de MuseLetter n°149, août 2004

Je vais m'efforcer de vous donner, au long de cet article, un aperçu des dossiers archivés par le gouvernement australien concernant les ovnis. Il faut comprendre que les informations sont si foisonnantes qu'il m'est impossible de vous présenter ne serait-ce qu'une fraction des découvertes faites par le gouvernement et encore moins de vous les expliquer. Le plus difficile dans la rédaction de cet article fut de choisir parmi tous les cas répertoriés. J'ai essayé de me concentrer sur les informations qui émergeaient en me référant à divers critères. Je vous suggère de vous rendre sur le site de la NAA, les archives nationales australiennes (http://www.naa.gov.au) et de consulter ces dossiers ainsi que l'a fait l'AURA, l'association australienne de recherche ufologique.

La révélation australienne

« Révéler » est défini comme l'action de faire connaître ce qui est inconnu et secret, de dévoiler. Ces cinq dernières années, les enquêteurs australiens, tout comme leurs confrères étrangers, ont débattu du concept de « révélation ». Beaucoup d'entre vous ont déjà entendu parler de l'opération Disclosure project américain (voir pages boutique : « Révélations » Tome 1 et Tome 2) conduit par le Dr Steven Greer et de l'important travail de débroussaillage fourni par son équipe. Cependant cet article n'a pas pour but de débattre de l'existence des ovnis mais de mettre à l'épreuve le système de valeurs des personnes non informées ou sceptiques en exposant des preuves sous forme de données brutes. Jusqu'à présent, nous nous sommes focalisés sur la collecte d'information et leur analyse constituera l'étape suivante et fera donc l'objet de nos efforts futurs ; le processus entier pourrait durer quelques années. Néanmoins je pense que cette méthodologie renforcera la confiance des enquêteurs dans la viabilité de leur travail et dans son importance pour comprendre la globalité du phénomène. En d'autres termes chacun contribue à ajouter des pièces au puzzle et l'image devient plus nette. Au cours des premières étapes de ce Disclosure Project australien nous avons découvert le nombre exact de rapports existants dans la branche ovni du gouvernement australien et à quel point le gouvernement a sur ces questions.

Ces pages sont désormais publiques, à la disposition de tous et peuvent être assimilées, disséquées, suivies, approfondies, permettant à chacun d'aboutir à sa propre conclusion. Nous vous livrons des informations qui existent bel et bien ; à vous de décider ce que vous souhaitez en faire. Toutefois, quelles que soient les conclusions auxquelles vous parviendrez, ces rapports fondent sans aucun doute le meilleur point de départ d'une recherche sur le sujet.

Cela fait environ un an que nous avons initié la nôtre, partant de nos propres connaissances et des rapports de la NAA disponibles sur Internet. La recherche en ligne ne donne accès qu'à environ 10 % des données enregistrées à la NAA mais c'était pour nous un bon début. Quelle ne fut pas notre surprise, lorsqu'en

recherchant « rapports sur les soucoupes volantes », le moteur de recherche aboutit à vingt dossiers alors que le terme « ovni » ne donnait rien. Ces vingt dossiers débouchèrent sur cinq mille pages d'informations mais nous n'avions aucune idée de leur contenu ni à quel point le gouvernement les avait documentés. Je peux simplement vous dire que nous étions plus que stimulés après la lecture des premiers documents. Imaginez notre état lorsque les 90 % restants seront accessibles en ligne.

Qui gardait des dossiers sur les ovnis ?

De nombreux organismes disposant de données s'avéraient soudain à notre portée, parmi lesquels :

- L'armée de l'air australienne (RAAF)
- L'organisation de recherche industrielle et scientifique du Commonwealth (CSIRO)
- Le ministère des affaires étrangères
- La marine nationale australienne (RAN)
- Le ministère de l'approvisionnement (qui n'existe plus aujourd'hui) à Woomera,
- L'organisation de la défense, de la science et de la technologie (DSTO), sur la base de l'armée de l'air d'Edinburgh, auparavant le WRE (centre de recherche sur les armes à longue portée),
- Le service de la météorologie
- Le ministère de l'aviation civile
- « La Commission »

Récemment nous avons reçu, en nous prévalant du Freedom of Information Act (FOI), loi australienne sur la liberté de l'information, six cents pages de documents. Bientôt nous disposerons de deux mille trois cents pages supplémentaires, la RAAF ayant courtoisement accepté de nous offrir l'accès à trente-huit autres dossiers (pour le moins énigmatiques). Curieusement ils étaient indisponibles la première fois que nous les avions demandés. Puis nous avons été informés de leur destruction. Enfin, notre dernière demande aboutit : les documents avaient été retrouvés et nous pouvions y accéder car cette fois nous avions emprunté une voie différente. Tout dépend de la personne à la laquelle vous choisissez de vous adressez.

Tous les dossiers mentionnés précédemment re présentent douze mille pages ; pour les obtenir, l'AURA a dépensé plus de 1 800 dollars australiens (NDT : plus de 1 000 euros).

Malheureusement je ne peux présenter en détails que quelques rapports par manque de place ; vous connaîtrez au moins le contenu de ces dossiers et l'importance des informations qu'ils contiennent. J'ai choisi des sujets variés afin de rendre compte de l'étrange abondance et diversité de cas rapportés dans ces dossiers. Vous aurez sans doute entendu parler de certains, les plus célèbres en Australie, mais d'autres seront nouveaux. Je veux que vous sachiez que le gouvernement gardait effectivement des dossiers détaillés sur ces évènements. (voir tableau 1).

Contrairement aux autres enquêteurs qui ont scrupuleusement épluché chacune des milliers de pages que contiennent ces dossiers, à la recherche de quelque chose de précis, nous avons rédigé des notes brèves relatives au contenu de toutes les pages de chaque dossier. Ainsi, chacun peut se reporter à ces résumés de dossiers, comme à un index, afin de trouver le point recherché. Il faut garder à l'esprit que les dossiers de la NAA obéissent à la « loi des trente ans » fixant le délai de prescription de la confidentialité sur des documents d'archives ; le rapport le plus récent date donc de 1973.

À la minute où nous sommes passés au 1er janvier de cette année quatre dossiers supplémentaires sont apparus. Toutefois, les dossiers obtenus grâce à la loi sur la liberté d'information (FOI) peuvent être plus récents ; nous ne sommes donc pas bloqués en 1974.

Nous avons également conduit des recherches au sein de l'antenne des archives nationales d'Adélaïde et nous nous sommes efforcés de faire de même dans les autres bureaux locaux du pays. Tous les dossiers numérisés que vous pouvez consulter en ligne sont issus du bureau principal des archives nationales à Canberra.

Contrairement aux suppositions de certains, pressés d'affirmer que nous n'avons aucun élément nouveau, nous avons découvert des centaines de pages qui n'avaient jamais vu la lumière du jour.

Que savons-nous aujourd'hui que nous ignorions il y a un an ? Beaucoup de choses ! Nous savons que l'Australie (la RAAF et le WRE en particulier) était impliquée, avec d'autres gouvernements et plusieurs organismes de renseignements (dont la NASA), dans des programmes spatiaux et qu'ils partageaient leurs information. Le premier dossier que je vais évoquer traite donc de la coopération internationale.

Traduction : S. Girier-Dufournier